

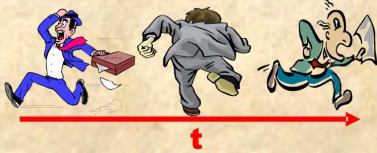


UMMTO

revue Campus

ISSN 1112-783X

Revue scientifique trimestrielle de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou



Art et Artisanat Traditionnel de Kabylie

Analyse Empirique de la Crise de Performance du Secteur Agricole à Partir de L'étude de cas d'une Wilaya Côtière et de Montagne : Grande-Kabylie, 1962 - 2008

Dossier Coopération Internationale :

- La Professionnalisation des Formations Universitaires
Objet d'un Axe de Coopération Triangulaire
Strasbourg-Blida-Tizi-Ouzou
- Pour une Université Professionnalisée
- Trois Questions à nos Trois Invités
- Observatoire de L'IPST: Missions et Méthodes



Vitalité Linguistique

**Invisible Man: Feeling 'At Ease in Apocalypse' ”
Carnivalisation and the “Sacred Word” in Ralph Ellison's**



إجراء أوجه المقارنة بين علم اللغة و علم اللغة النفسي

واقع الترجمة في الجزائر:الضرورة العرجاء

اكتساب لغة الأم / اللغة الأولى

**Revue trimestrielle éditée par la cellule de communication
du vice rectorat des relations extérieures et des manifestations scientifiques**

Campus Hasnaoua I. Auditorium. Tel & Fax : 026 41 05 79 .
Courriel : Campus@mail.ummo.dz

Décembre 2008

N°12

Sommaire

Edition :

Cellule de communication. Vice
Rectorat des relations extérieures
de l'UMMTO

Directeur de la publication :

Pr. Rabah Kahlouche, Recteur

Responsable de la rédaction :

Pr Hocine Fellag ,
Vice Recteur chargé des relations
extérieures.

Comité de Lecture :

Mohamed Dahmani ,
Tahar Taleb
Mohamed Morsli ,
Salah Belaid,
Iddir Ahmed-Zaid
Riche Bouteldja

Conception et réalisation :

Djamila Mansour
Hachour Nassima

Adresse :

Campus Hasnaoua I. Auditorium.

Tel et Fax :

026 41 05 79/ 026 41 07 92

Courriel:

campus@mail.ummto.dz

Site lectronique:

www.ummto.dz

ISSN : 1112-783X

Dépôt Légal : 3195-2006

Art et Artisanat Traditionnel de Kabylie..... 04
AKKACHE-MAACHA Dehbia

**Analyse Empirique de la Crise de Performance du Secteur
Agricole à Partir de L'étude de cas d'une Wilaya Côtière et
de Montagne : Grande-Kabylie, 1962 – 2008..... 22**
OUALIKENE Selim

Dossier Coopération Internationale : 42

- **La professionnalisation des formations universitaires
Objet d'un axe de coopération triangulaire.
Strasbourg-Blida-Tizi-Ouzou.**

- **Trois Questions à Nos Trois Invités.
- Pour une Université Professionnalisée..... 50**
Abdelhak BENELHADJ

- **Observatoire de L'IPST : Missions et Méthodes..... 56**
Abdelhak BENELHADJ

Vitalité Linguistique..... 58
Leroul Fadhila,

**Carnivalisation and the "Sacred Word" in Ralph Ellison's
Invisible Man: Feeling 'At Ease in Apocalypse' 62**
M. A. BIA / M. Gariti

واقع الترجمة في الجزائر: الضرورة العرجاء..... 72
حسين تومي

إجراء أوجه المقارنة بين علم اللغة و علم اللغة النفسي..... 83
شارف خوجة مليكة

اكتساب لغة الأم /اللغة الأولى..... 94
بوحفص طارق

De quoi parlent deux personnes qui se rencontrent le matin ? En général, du temps qu'il fait ou du temps qu'il ne fait plus à cause de la probable fin des saisons engendrée par des étés pluvieux et des hivers de plus en plus secs. Mais, très vite la discussion vire aux temps qui changent avec la montée de l'intolérance, de l'incivisme, d'une planète de plus en plus violente. C'est alors qu'on commence à regretter le bon vieux temps où chaque chose était à sa place, où les gens ne mangeaient pas à leur faim mais étaient heureux. Apparemment, le temps est au centre de tout. Mais, justement, le temps, c'est quoi au juste ? a-t-il un début ? peut-on le quantifier ? le toucher ? Qui est-ce qui change exactement ? nous, ou le temps qui s'écoule ? Pour en parler, nous allons transgresser, juste le temps d'une chronique, les règles grammaticales élémentaires interdisant les répétitions dans un texte. Pour répondre à la question de définir le temps, Saint Augustin, par exemple, répond en une phrase : « *le temps ? si personne ne me le demande, je le sais. Mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus* ». Pour Saint-Exupéry, le temps de l'historien étale alors que celui de la vie ajoute. Durkheim affirme que pour concevoir le temps, il faut distinguer les moments différents. Camus pense que l'individu appartient au temps et à cette horreur qui le saisit. Il ajoute que, dans une vie sans éclats, le temps nous porte. Mais, selon lui, un moment viendra où il faudra le porter. Aristote définit le temps comme une mesure du mouvement. Galilée définit, le premier, le temps, comme une grandeur physique quantifiable pouvant relier mathématiquement des expériences. Pour Newton, le temps universel s'écoule uniformément et Einstein affirme que le temps, l'espace et la matière ne peuvent exister l'un sans l'autre. Stephen Hawking, dans sa *brève histoire du temps*, raconte le cheminement de notions très compliquées comme la mécanique relativiste, le principe d'incertitude et la mécanique quantique, le Big-bang, les trous noirs etc. Pour Emmanuel Kant, le temps n'est ni une intuition, ni un concept, mais plutôt la forme même de toutes nos intuitions. Il considère que nous ne pouvons percevoir les choses que sous forme de temps et

d'espace. Par ailleurs, Bergson dit que le temps est la succession des instants, comme la ligne est une succession de points. Tout geste qui s'esquisse est empreint d'un passé et d'un avenir. Quant à Heidegger, il considère que l'être est temporel de part en part. Pour lui, on est soumis au temps et on est projeté dans un avenir, vers du possible avec l'obligation permanente de choisir et de répondre de nos choix. Simone Weil, de son côté, nous recommande de dire des choses éternelles pour être sûrs qu'elles soient d'actualité. Le Clézio qui a eu, cette année, le prix Nobel de littérature parle de l'écriture qui est la seule forme parfaite du temps. Selon Shakespeare, le temps est comme celui qui serre froidement la main à l'ami qui s'en va et qui, les bras étendus, embrasse déjà le nouveau venu. Léo Ferré, quant à lui, arrive facilement à nous bercer avec son « *avec le temps va, tout s'en va... Avec le temps tout s'évanouit* ». Dans le monde

Chaque Chose en Cent Ans

scientifique, d'autres approches du concept du temps sont proposées. En voici quelques exemples. Il y a d'abord le temps solaire issu du fait que le mouvement apparent du soleil dans le ciel servit longtemps de base à la mesure du temps. Puis, la communauté internationale adopte le temps universel fondé sur ce dernier. Mais, comme le temps solaire moyen repose sur le mouvement d'un soleil fictif, on inventa le temps sidéral calculé à partir de la position des étoiles. Seulement, il s'avère que, ni le temps solaire moyen, ni le temps sidéral ne sont vraiment rigoureux, car la régularité du mouvement de la terre autour de son axe est imparfaite. C'est pourquoi, les scientifiques introduisirent le temps des éphémérides qui peut être converti en temps solaire moyen grâce à des tables mathématiques. Ajoutons à cela les temps géologiques qui se mesurent en millions d'années et qui se définissent par le précambrien, le phanérozoïque et l'ère dans laquelle nous vivons aujourd'hui appelée le cénozoïque car elle a commencé avec la disparition des dinosaures. Tous les jours que Dieu fait, nous essayons de répartir le temps en fonction de ce qu'on doit faire, de ce qu'on doit réaliser comme projets et de ce qu'on veut vivre pour notre plaisir. Donc, apparemment, le temps est à la fois omniprésent

et invisible. Mais, on a souvent peur que le temps nous fasse défaut. On se met même à rêver de le suspendre. Lamartine n'a-t-il pas demandé au temps de suspendre son vol ? Des œuvres magnifiques font référence au temps. On peut citer, entre autres, « *à la recherche du temps perdu* » de Proust qui est une analyse impitoyable de l'histoire de son temps. Il y a aussi « *les temps modernes* » de Sartre et de Simone de Beauvoir (à ne pas confondre avec le film de Chaplin) revue à travers laquelle on peut découvrir des écrits de Raymond Aron, Beckett, Genet et bien d'autres écrivains qui s'assignent la tâche de déchiffrer le monde. Même en surmontant les contretemps, on trouve que les temps changent et que ce qui se passe aujourd'hui est probablement dans l'air du temps. Ne dit-on pas autre temps, autres mœurs ? Il arrive qu'on rejette aujourd'hui ce qu'on adorait hier. Mais justement, une épineuse question vient à temps.

Comment concevoir et respecter la concordance du temps ? La modernité ne peut se faire avec un langage qui a réellement fait son temps. Mais, la

vie actuelle étant trépidante, nous avons bien du mal à assumer les obligations de tous les jours qui prennent tout notre temps. Dans une société hantée par la vitesse, on érige l'impatience comme règle croyant accélérer le temps alors qu'on ne fait que comprimer nos actions. En fait, gagner du temps n'évite pas d'en perdre plus tard. Dès qu'on s'ennuie ou qu'on est pressé de voir la réalisation d'un événement, on trouve le temps long. On dit même que les temps sont durs. Mais quand l'occupation est plutôt agréable, le temps est curieusement trop court. Donc, des secondes peuvent paraître des heures et vice versa. On dit souvent que les universités doivent évoluer en synergie avec leur temps. Chez nous, la plus ancienne a, paraît-il, cent ans. Mais, cette évolution exige des sacrifices et des adaptations. Il faut alors, de temps en temps, réviser ses options, les confronter à d'autres points de vues car on ne peut pas avoir raison jusqu'à la fin des temps. Il y a un temps pour tout. Mais, l'éthique et l'humilité doivent être respectées en tout temps. Peut-être qu'il est grand temps de mettre



en pratique les exigences du monde actuel en érigeant, à la place de la vitesse, la performance et l'excellence comme règles. Le débat doit être permanent mais en allant toujours à l'essentiel et surtout en évitant de perdre son temps à des vécilles. Socrate suggère toujours que l'on prenne son temps. Il est même utile de revenir en arrière un temps pour mieux agir en convaincu et prévoir en stratège. Marquer, si c'est nécessaire, des temps d'arrêts mais pas trop de temps morts quand même. Déceler l'élite et pourquoi pas celles ou ceux qui sont en avance sur leur temps mais qui sont capables de relever les défis. Un universitaire, il est vrai, ne doit pas réfléchir à temps partiel. Il doit être tout le temps en alerte, intellectuellement parlant, analyser correctement les temps forts de son parcours personnel et celui de son environnement. Il doit être capable d'agir et de réagir en temps réel. Mais s'il se concentre sur le futur sans intégrer le passé et surtout en oubliant le présent, il peut se retrouver très vite dans une sorte d'entretien des illusions. Certes, les difficultés induites par les moyens disponibles font qu'il est important et primordial

d'assurer, dans un premier temps, la gestion technique et matérielle de la pédagogie et de la science. Mais, ce qui est exigé de l'université, aujourd'hui, c'est aussi d'aller au delà des emplois du temps. Il faut vivre avec son temps mais pas attendre cent ans pour comprendre que, pour exister et rester dans la course, il faut tout le temps innover et construire. Dans son roman *cent ans de solitude* considéré comme une œuvre maîtresse de la littérature hispano-américaine, Gabriel García Marquez résume bien comment le temps peut prendre le dessus sur les hésitations et l'irrésolution. Il narre le parcours d'une famille sur six générations, acculée à vivre cent ans de solitude dans un village imaginaire qui a fini par être abandonné. En fait, souvent notre rapport au temps intéresse peu car on se dit, de toute façon, nul n'est éternel. Mais, ce n'est pas grave car, même si le présent plonge vite dans le passé, on pourra toujours se contenter de dire que « *les gens partent, mais leurs œuvres restent* ».

Hocine FELLAG

Art et Artisanat traditionnels de Kabylie¹

*AKKACHE-MAACHA Dehbia
Enseignante, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou*

Introduction

a **L** Kabylie constitue par excellence une région de tourisme. La sensibilité du visiteur y est sans cesse sollicitée par la beauté et la variété des paysages naturels, comme par l'originalité des activités humaines.

Toutes les formes de distraction s'offrent ici : les plaisirs de la mer et ceux de la haute montagne, la chasse et l'archéologie, la gastronomie, l'artisanat et le folklore.

Chaque village a ses propres fabrications artisanales. On peut facilement acheter poteries, tapis, couvertures, vannerie, ou bijoux dans un centre officiel, mais le plus intéressant est de courir la montagne pour en trouver sur le lieu de fabrication. Ils seront tous marqués du double sceau de l'authenticité et de la qualité.

Terre magnifique, avec de dur travail et peu de rendement ! Pour compléter les ressources d'une terre pauvre, les Kabyles ont perpétué un artisanat ancestral, expression d'un peuple artiste. Cependant, il reste une source non négligeable. C'est un art précieux qui s'exprime par la poterie, la bijouterie, le tissage, la sculpture, la vannerie, la peinture, la musique, la danse...

Plusieurs auteurs ont traité de cette question comme T. Benfoughal, R. Martial, G. Marçais, J-B. Moreau, H. Camps-Fabrer, C. Lacoste- Dudjardin, G. Laoust-Chantréaux, J-C. Musso, M-A. Haddadou...

Notre objectif est d'offrir aux lecteurs contemporains une nouvelle version de ce patrimoine matériel et immatériel sérieusement menacé de disparition. Les facteurs de changement sont aujourd'hui exceptionnellement actifs et les idées modernes ne sont pas faites pour stimuler l'artisanat traditionnel. Les méthodes industrielles servent à produire de grandes quantités d'objets faits à partir de matériaux quelconques, de sorte que le produit traditionnel soit déprécié car souvent coûtant plus cher.

Faut-il rappeler qu'il n'existe aucun musée des arts traditionnels en Kabylie ? N'est-il pas temps de collecter tous les éléments constitutifs de cet héritage fondateur de l'identité nationale, de les valoriser et les transmettre aux générations à venir ?

1-Aperçu sur les différentes activités artisanales

L'art des Berbères est proprement un art abstrait, une pure création de l'esprit guidé par un instinct profond et des traditions sans âge. L'art Berbère se rapproche de l'art dit « primitif » où l'artiste fabriquait tout pour soi-même, tout en restant chasseur, éleveur ou agriculteur. L'activité se caractérise par la production à des fins domestiques ; la famille assurant tout ou une partie de ses besoins en objets utilitaires, vêtements, ustensiles, tapis, couvertures, outils de travail. Ce mode de production archaïque est basé sur l'économie d'auto- suffisance puisque l'activité de fabrication est indissociable des activités domestiques et agricoles. D'autres individus se chargent de la fabrication des objets familiaux, à caractère

¹ Cet article est une synthèse de notre ouvrage, intitulé « Art, Artisanat traditionnel et Folklore de Kabylie », à paraître en Novembre –Décembre 2007 chez l'édition Mehdi.

artistique, sans pour autant cesser d'assurer leurs besoins alimentaires, ce qui reste leur occupation majeure.

Cet artisanat à temps partiel prend en charge la fabrication de différents objets dont la communauté a besoin. Les artisans travaillent donc en échange d'une certaine rémunération qui constitue alors leur revenu d'appoint. Avec la professionnalisation définitive de la production artistique, l'artisan lui consacre tout son temps de travail et vit essentiellement des revenus que lui procure cette activité.

Dans cet artisanat à plein temps, les artisans se consacrent pleinement à leur activité. La production prend alors un caractère commercial à grande échelle ; par conséquent, l'activité artistique ne se présente plus comme une production à caractère domestique où les objets sont fabriqués pour l'usage personnel. A ce niveau d'analyse, deux approches opposées se dégagent : ou bien l'art et l'artisanat sont confondus (l'objet peut appartenir à l'art et être en même temps un produit de l'artisanat qui est obtenu grâce à un travail manuel spécialisé, rémunéré et effectué dans un atelier. Un objet d'art réalisé par un artisan spécialisé se présente en même temps comme une œuvre artistique), ou alors ils s'excluent mutuellement. Dans ce cas, l'art est défini, par opposition à l'artisanat, comme le résultat d'un travail désintéressé et non professionnel. Il devient synonyme de la recherche de « l'art pour l'art ».

Concrètement, les objets traditionnels tels que les bijoux, la poterie, le tapis, relèvent de l'art populaire (expression esthétique) et de l'artisanat (travail manuel spécialisé et rémunéré).

L'art traditionnel est l'œuvre de tous les hommes². Au sens large, cet art traditionnel englobe toutes les productions populaires. Au sens restreint, il s'agit de l'activité esthétique en vue de la décoration, tissages, bijoux, broderie, meuble... Au-delà de l'esthétique, pointe un faisceau de coutumes à travers l'objet.

Deux techniques artisanales sont pratiquées en Kabylie, celle exclusivement féminine destinée en général à l'usage domestique et l'autre masculine dont les produits font toujours l'objet d'un commerce et sont créés par des artisans spécialisés.

Les activités recensées sont : la poterie, la bijouterie, la vannerie, le travail du bois, le tissage, la tannerie et la sellerie et le costume traditionnel.

Cependant, 245 artisans³ exercent dans le secteur de l'artisanat traditionnel. Ce chiffre est en dessous de la réalité puisque beaucoup d'artisans préfèrent ne pas se déclarer aux impôts et à l'administration parafiscale, ils activent de façon informelle, à domicile ou dans des ateliers non déclarés.

D'une manière générale, le marché de l'artisanat traditionnel s'est beaucoup rétréci, suite à la pénurie des matières premières et au manque de soutien. L'évolution technologique, l'apparition des métiers à référent industriel ont porté un coup funeste aux conceptions artisanales ancrées dans les foyers. Ces nouveautés aux manipulations aisées, rapides et bon marché ont permis d'évincer les vieux métiers ancestraux. A titre d'exemple, la disparition de l'atelier familial du métier à tisser s'avérait évidente avec l'apparition des ateliers de tissage et des coopératives utilisant du matériel moderne. Est-ce à dire qu'il est encore temps d'entreprendre quelques actions de sauvetage en faveur de cet artisanat traditionnel ? Une fois réhabilité et intégré dans le processus de développement, l'artisanat, dans toutes ses formes, aboutirait à une complémentarité avec l'ensemble industriel, une harmonisation de la production et des produits, un élargissement du marché local, une contribution importante dans la stabilisation et la

² Musées d'Algérie, l'art populaire contemporain.

³ Passerelles, Revue mensuelle n° 1, Août, 2006, p. 38.

promotion des masses rurales par la création d'emplois nouveaux pour de faibles investissements, un apport en devises à l'économie, une sauvegarde et une pérennité du patrimoine culturel et artistique. En un mot, une reprise en main d'un secteur en voie de disparition est certaine ? C'est ce que nous montrent les statistiques livrées dans le tableau suivant :

Tableau n° 1 : Nombre d'artisans exerçant les activités traditionnelles au 31/12/2005

Nature de l'activité	Nombre d'artisans	En pourcentage (%)
Bijouterie	129	20,80
Poterie	70	11,00
Vannerie	33	05,32
Habit traditionnel	66	10,64
Tissage	16	03,00
Sculpture sur bois	31	05,00
Total	245	55,76

Source : Direction de la petite et moyenne entreprise et de l'artisanat, Wilaya de Tizi-Ouzou, Septembre 2006.

Quelles remarques peut-on tirer du tableau précédent ?

- 55,76 % des artisans exercent des activités traditionnelles et artisanales ;
- le tissage, la sculpture sur bois et la vannerie sont les activités les moins pratiquées comparativement à la bijouterie, la poterie et l'habit traditionnel.

En effet, il est souhaitable de protéger et sauvegarder le patrimoine artisanal traditionnel pour contribuer à créer, réaliser et équiper une maison d'artisanat traditionnel dans chaque wilaya, créer un musée pour l'artisanat traditionnel, créer des centres d'apprentissage, organiser des manifestations nationales, locales afin de promouvoir l'artisanat traditionnel, faire participer les artisans dans des manifestations étrangères et former les artisans.

2- Spécialisation par région

La région de Kabylie possède sa propre typologie de formes : des pots à eau, cruches, jarres à eau et à l'huile, des « ikufan » (silos ou grosses jarres en terre crue), des marmites, des plats, saucières, ensemble couscoussier et marmite... La production artisanale est donc très variée et appréciée. En Kabylie, les villages sont en général spécialisés dans la fabrication de tel ou tel objet. Le tableau suivant nous livre les activités artisanales les plus importantes selon leur lieu de production.

Tableau n° 2 : Présentation des activités selon leur lieu de production

Nature de l'activité	Lieu de production	Observation
<p>La poterie</p> 	<p>Aït-Kheir, Maâtkas Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Aït- Mesbah, Ifigha, Cheurfa, Bouzugène, Draâ-El- Mizan, Boghni, Aomar, Lakhdaria, Tizi-Ghennif, Chabet-El-Ameur, At- Atelli, At-Arif, At-Aïssa Ouzeggane, At-Ahmed, At-Zmenzer,</p>	<p>Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales. Certains villages ont introduit des poteries décoratives très appréciées des connaisseurs</p>
<p>La bijouterie</p> 	<p>At-Yenni, Taourirt Mimoun Aït-Larbaâ, Aït- Lahcène, Agouni-Ahmed, Taourirt-El-Hadjadj, Boghni, Taguement-U- Kerrouche, Maâtkas, Ouadhias, Aïn-El- Hamмам, Tizi-Ouzou</p>	<p>Production très variée. Les bijoux des At-Yenni ne trouvent nulle part leur semblable. Présence d'émaux : bleu, vert, jaune et corail. La production de Boghni se caractérise par le bijou blanc sans émail</p>
<p>La vannerie</p> 	<p>Djemaâ-Saharidj, Ouadhias, Tizi-Ouzou, Aïn-Méziab, Aït- Aggouacha, Bordj- Ménaïel, Dellys</p>	<p>La vannerie en alfa et raphia est pratiquée exclusivement par les femmes. La vannerie en roseau est pratiquée par une main-d'œuvre masculine appréciable. Produit utilitaire et décoratif par excellence, activité peu pratiquée en Kabylie.</p>
<p>Le travail du bois</p> 	<p>Azeffoun, Djemaâ- Saharidj, Tizi-Rached, Iferhounène, Illilten</p>	<p>Activité exclusivement masculine. La sculpture berbère est matérialisée sur le mobilier. Les décorations sont puisées dans les motifs des tissages et de la poterie</p>

<p>Le tissage</p> 	<p>Aït-Hichem, Ouaghzen, At-Zmenzer, Maâtkas, Ouadhias, Taourirt-Abdellah, Aït-Abdelkrim, At-Atelli, Azazga, Bouzguène</p>	<p>Activité familiale répondant aux besoins domestiques. La décoration des tissages varie d'un village à l'autre. Production utilitaire et décorative</p>
<p>La sellerie et la tamiserie</p> 	<p>Ouacifs, At-Abbas</p>	<p>Activité en voie de disparition si l'on excepte les villages des Ouacifs et At-Abbas</p>
<p>Le costume Traditionnel</p> 	<p>Ouadhias, Bouzguène, At-Douala, Maâtkas, Mekla, Fréha, Ouaguenoun, At-Zemenzer</p>	<p>Le costume traditionnel est l'outil de communication et le moyen d'identification par excellence. La robe kabyle et le burnous sont les seules pièces survivantes face au phénomène de mode actuelle</p>

Source : Notre enquête Mai - Novembre 2006 relative à notre thèse de Doctorat.

Voici assez brièvement présentés les différents lieux de fabrication des produits artisanaux à travers la Kabylie. Malheureusement ces activités ont complètement disparu dans la majorité des villages Kabyles ; cela est dû certainement à l'existence de revenus consistants en particulier liés à l'émigration (salaires, retraites) et l'existence d'autres sources de revenus informels (vente d'huile d'olive).

3- Les matières premières utilisées et la gamme des produits fabriqués

Les matières premières utilisées dans les activités artisanales et la gamme des produits obtenus sont très variées. C'est ce que nous présenterons dans les lignes suivantes.

3-1 Les matières premières utilisées

La fabrication des produits artisanaux nécessite l'utilisation de matières premières qui diffèrent d'une activité à l'autre. Le tableau suivant nous livre les principales matières premières utilisées dans chaque activité.

Tableau n° 3 : Les matières premières utilisées

Nature de l'activité	Matières premières utilisées
Pour la fabrication de la Poterie	L'argile, les engobes blanches et rouge foncé, l'oxyde de manganèse brun- noir - violacé
Pour la fabrication des bijoux	L'argent, les pièces de monnaie, les bijoux désaffectés, le maillechort « bublik », le corail « lmerjan », les « clous de girofle » « qrenfel », l'émail « nnil »
Pour la vannerie	L'alfa, le raphia, l'osier, le rotin, le bambou, le « sarawak », le contre-plaqué, le bois, le bois d'olivier sauvage, le roseau, les tiges d'oliviers sauvages, la colle, les teintures, le vernis
Pour le travail du bois	Le frêne, le cèdre, l'olivier, l'oléastre, le chêne, le cerisier sauvage
Pour le travail de la laine	La laine, les teintures, le matériel traditionnel (peigne, peigne- batteur, cardes à monture de bois, montants et ensouples, roseaux, grand fuseau)

Source : Notre enquête Mai- Novembre 2006.

3-2 La gamme des produits fabriqués

L'utilisation de ces différentes matières nous conduit à obtenir la gamme des produits traditionnels suivants :

Tableau n°4 : La gamme des produits fabriqués

Nature de l'activité	Produits fabriqués
<p>Dans la poterie</p> 	<p>Les « Inyen », les « Ikufan », jarres à l'huile et à eau, plats à couscous, les vases, les cruches, les cruchons, les lampes à l'huile, les marmites et couscoussiers, le grand plat à rouler le couscous « lgefna », le tajine, les petites assiettes, les plats doubles ou triples, les saucières, les amphores, « Tiberkect », objets fonctionnels à l'extraction d'huile d'olive, cendriers, figurines animales, chandeliers, vases, pots de fleurs...</p>
<p>Dans la bijouterie</p> 	<p>Les anneaux de chevilles, les colliers, les diadèmes, les boucles d'oreilles, les petites fibules, les grandes fibules, les fibules rondes, les fibules triangulaires, les bagues, les bracelets, les ceintures</p>
<p>Dans la vannerie</p> 	<ul style="list-style-type: none"> - Les produits en roseau : « Taqcwalt », « Aqecwal », « Afrug », « Dduh », « Sella », « Acwari » ; - Les produits en alfa et raphia : les dessous de verres et de plats, les corbeilles à linge, les rondes de serviettes de table, « lemdala », les boîtes à ouvrage, les bonbonnières et coffrets pour dattes, les coquetiers, les plateaux et les cache-pots ;

	<p>- Les produits traditionnels en osier : les paniers à figue et à œufs, les corbeilles à linge, les paniers ouvragés, les corbeilles à pain, à fruits, les malles avec couvercle et avec une main, le panier ovale avec deux poignets, les berceaux et les landaus</p>
<p>Dans le travail du bois</p>	<p>Le coffre berbère, le coffre polychrome dit « coffre de la mariée », la charrue, les portes de maison, les cuillères au manche, le porte-cuillères, les louches, les grands plats, la planche à pâtisserie, le maillet, le battoir, les crochets de bois, les fiches de bois, l'armoire penderie, la salle à manger et le bahut, la chambre à coucher et la coiffeuse, les fauteuils et les salons de style berbère, les flûtes, les chaises, les tables...</p>
<p>Dans le tissage</p>	<p>Couvertures, vêtements traditionnels (Ajellab, Aqeccabi, Axellal, Burnous), les articles modernes (dessus de divans, de chaises, des coussins, des tentures murales, des dessus de lits et tables)</p>

Source : Synthèse à partir de documents cités en bibliographie.

En plus de l'artisanat traditionnel, la Kabylie se distingue aussi par la richesse inestimable liée à son patrimoine artistique et culturel. Dans ce qui suit, nous présenterons les principaux arts traditionnels de la contrée kabyle.

4- Arts traditionnels de Kabylie

Depuis l'âge de pierre, l'homme a librement exprimé sa joie, sa douleur, sa victoire, sa défaite par des cris, des sauts et des gestes. En effet, chaque peuple exprimait ses traditions et ses productions culturelles ancestrales (chants et danses).

4-1 Le chant et la musique

En Kabylie, il existe un autre art qui est la musique ; cet art s'exprime à travers les chants. La musique et le chant sont un moyen de divertissement, de joie et d'épanouissement.

Chez les femmes c'était « l'urar », une chorale féminine à l'occasion des fêtes religieuses, mariage, circoncisions, naissances... Les plus douées d'entre elles s'adonnent individuellement à des chants appelés « icwiqen ». C'est un chant de joie, d'amour. Ce sont aussi des paroles pleines d'éloges, d'espoir.

Chez les hommes, c'était les « Idebbalen ». Ils animaient les mêmes occasions qu'animaient les femmes. Ce sont des groupes d'hommes donnant une musique sans paroles, une musique d'instruments.

La musique et le chant berbères sont d'une grande richesse. Ils jouent un rôle très important dans la vie des populations. Les chants Kabyles se transmettent par audition et les changements qu'ils ont subi à travers les âges et ceux qu'ils subissent encore de nos jours, font qu'ils se distinguent de tribu en tribu.

Dans la musique Kabyle, nous distinguons quatre genres de chansons :

- * Le genre folklorique dont l'instrument de base est l'Aoud ;
- * Le genre « Chaâbi » où le mandole et le banjo sont les plus importants ;
- * Dans les chants religieux, les instruments de musique n'existent pas ;
- * Le genre moderne : l'instrument de base est la guitare.

Notons aussi que le « Chaâbi » est en général chanté par les hommes. Le folklore, par contre lui, est chanté par les femmes.

La musique Kabyle a évolué en fonction du temps :

- Pendant les années 50, les thèmes qui prédominaient portaient sur l'amour, la femme, l'exil, l'émigration, et la religion et ce avec Cheikh El-Hasnaoui, Cheikh Nourredine, Slimane Azem, Farid Ali, Hanifa, Zerrouki Allaoua, Cheikh Arab Buyezgaren ;
- Pendant les années 60, les artistes comme Chérif Kheddoum, Kamel Hammadi, Akli Yahyaten, Taleb Rabah, Nouara (qui a beaucoup chanté sur le sujet des droits féminins), chantaient sur la condition de la femme et la liberté d'expression ;
- Pendant les années 80, le problème identitaire semble être le point culminant dans toute production littéraire chez les chanteurs tels que : Idir, Aït-Menguellet Lounis, Matoub Lounès, Imazighen Imoula, Ideflawen, Nouara, Groupe Djurdjura, Zahra N'Soummer, Sofiane, Malika Domrane, Karima, Les Abranis, Kheloui Lounès...
- A partir des années 90, d'autres chanteurs ont émergé et connu beaucoup de succès comme Takfarinas, Chérif Hamani, Massa Bouchafa, Rabah Asma, Kamel Messaoudi, Yasmina, Ali Ferhati, Moh Oubélaïd...

En somme la chanson Kabyle actuelle est avant tout une chanson revendicative, une chanson de combat pour arracher les différentes libertés : liberté d'expression, liberté identitaire, liberté démocratique, un combat pour la justice sociale et le pluralisme.

4-2 La danse Kabyle

Pour les Kabyles, la danse est un art qui est composé de gestes harmonieux, de couleurs et de styles. C'est un patrimoine moral qui se transmet de génération en génération. La danse Kabyle se caractérise par ses mouvements. « Les cérémonies familiales ne sont pas les seules occasions où l'on danse, cet art est pratiqué aussi dans d'autres occasions rituelles »⁴.

Afin de préserver et de promouvoir cet art, des festivals de danse folklorique ont toujours été organisés par la direction de la jeunesse et des sports de la wilaya de Tizi-Ouzou.

4-3 La poésie kabyle

La poésie orale kabyle est inséparable de la chanson populaire, qui la prolonge et la complète car il n'y a pas de distinction entre la chanson et la poésie dans la littérature orale kabyle. Pour preuve, la chanson populaire puise son répertoire en partie dans la poésie anonyme, du patrimoine commun de Grande -Kabylie.

Le poète est celui qui va au devant, à la découverte du monde et de ses valeurs. La poésie est mêlée à l'existence. Elle dit l'événement, elle met en garde, oriente et corrige. Le poète créateur jouit d'un prestige évident au sein de la communauté où il vit.

En Kabylie, chacun est plus moins poète. Mais quelques noms se détachent du lot. Il s'agit de :

* **Youssef U Qasi** : particulièrement apprécié chez les At-Jenad, Youssef U Qasi excellait dans la joute oratoire. Il a traduit fidèlement ce sentiment d'honneur que vivent depuis des lustres les paysans Kabyles ;

* **Si -Mohand-U M'Hand** : fait partie des historiques de la poésie kabyle. L'oeuvre de Si-Mohand n'a été véhiculée que par la parole ou le chant puisqu'il a vécu dans un environnement où le peuple était illettré. Mais le recueil de poésies kabyles a permis de sauvegarder ses poèmes. Si-Mohand U M'Hand a laissé les plus beaux vers sur l'exil, l'amitié, les plaisirs, la déchéance, la solitude, l'espoir, le courage, la foi...

* **Cheikh-Mohand U L'Houcine** : est l'un des grands noms qui domine la poésie kabyle. Il a composé pour un auditoire sélectionné et restreint, celui de ses adeptes. Cheikh-Mohand U L'Houcine a laissé de nombreux poèmes conservés en particulier par ses disciples. Même après sa mort, les hommes continuent toujours de citer ses vers, ses pensées et ses actes comme des références, quelquefois comme des arguments ;

* **Slimane Azem** : poète et chanteur kabyle, « Slimane Azem arrive en France dès 1937 et entame une immersion précoce dans les tourments de l'exil »⁵. Son premier poème chanté porte sur l'émigration. En faisant parler les animaux, le poète transpose les avatars humains dans le monde animal ; le message passe avec une facilité complice. Slimane Azem a chanté l'identité, la séparation, l'amitié, la Kabylie, la fidélité, les difficultés du siècle, la sagesse, la chance, l'infortune, la vie, la mort...

⁴ « Tizi-Ouzou : Histoire, Culture et Civilisation », la semaine culturelle de la wilaya de Tizi-Ouzou, Alger, du 01 au 15 avril 2007.

⁵ H. C. Amazighité.

* **Fadhma Aït- Mansour Amrouche** : reste présente à travers l'admirable voix de Taous et son florilège de chants berbères de Kabylie⁶. En 1940, cruellement éprouvée par la mort de ses trois fils, Louis, Paul, Noël, Fadhma Aït-Mansour Amrouche trouva un soulagement à sa peine en recourant d'instinct à l'improvisation poétique. C'est alors qu'elle composa sept poèmes que sa fille Taous recueillit de ses livres et publia 25 ans plus tard dans « le grain magique ».

Il y a d'autres poètes qui ne sont pas des moindres tels que, Cheikh Nordine, Mohamed Hilmi, Chérifa, Taleb Rabah, Chérif Kheddoum, Ben Mohamed, Aït-Menguellat Lounis, Matoub Lounès, Idir. En général, ces poètes composent pour l'essentiel des chansons engagées pour la cause de la revendication identitaire Amazigh.

Aujourd'hui, la revendication identitaire a franchi le stade de l'« asefru » et de la chanson qui clame l'originalité algérienne de la culture Amazigh.

Le passage de la poésie orale à la poésie kabyle écrite a permis de sauver de l'oubli toutes les pièces et poèmes appartenant aux aèdes illettrés que nous avons cités précédemment.

L'écriture Amazigh généralisée pourra-t-elle être le facteur déterminant pour donner un nouveau souffle à la poésie kabyle ?

4-4 La peinture

La peinture est un moyen d'expression très ancien dans la société kabyle. La femme kabyle a puisé dans la nature des symboles et des signes pour décorer sa poterie, ses tapis, ses robes et même les murs de sa maison.

A l'ère moderne, la région a connu d'illustres artistes tels que :

* **Mohamed Issiakhem** (le précurseur de la peinture contemporaine) : né en 1928, à At-Djenad en Kabylie, il s'inscrit vers 1940 à la Société des Beaux -Arts d'Alger puis entre à l'Ecole supérieure des Beaux -Arts à Paris. A l'indépendance, Il sera professeur aux Beaux -Arts d'Alger et d'Oran. Issiakhem a participé à de nombreuses expositions en Algérie et à l'étranger. Il recevra « Le Simba d'Or de la peinture », une distinction de l'Unesco pour l'Afrique, remise à Rome en 1980. M'Hamed Issiakhem décède le 1er décembre 1985 à Alger.

* **Mohamed Zmirli** : né en 1909 à Tizi-Ouzou en Grande- Kabylie.

Très jeune, il arrête sa scolarité pour gagner sa vie en peignant des coqs et des paons sur les coffrets des mariées. Son premier vrai tableau (une nature morte) date de 1930. Il participe à plusieurs expositions en Algérie et à l'étranger, notamment à Madrid, Tunis, New-York, Beyrouth, Varsovie, Prague. Mohamed Zmirli recevra plusieurs distinctions et récompenses dont des mentions honorables, des médailles et des diplômes. Il est décédé en 1984.

* **Hocine Haroun** : né en 1957 à Aït-Bouadou en Kabylie. Ses débuts dans la peinture remontent aux années 1980. Le savoir -faire de Haroun ne passe pas inaperçu, ses œuvres ont été délibérément consacrées aux paysages de la Kabylie. Cet auteur artiste peintre a participé à plusieurs expositions nationales (Tizi-Ouzou, Batna, Alger, Souk- Ahras) et internationales (Paris, Lyon).

⁶ Fatma Aït -Mansour Amrouche, « Histoire de ma vie », éd.Bouchène, Alger,1990,p.9.



Scène de Kabylie ancienne (œuvre de H. Haroun, exposition de juin 2007)

L'exposition de 2007, qui s'était étalée sur une semaine à la maison de la culture de Tizi-Ouzou, comportait une soixantaine de tableaux. A titre d'exemples, on cite : Danseuses Kabyles, Scène de Kabylie ancienne, Le mendiant aux deux chiens, Maisons anciennes à At- L'Kaïd, Ruelles à At-Frah, Intérieur de maison Kabyle, Paysage de montagne, Village Kabyle encaissé dans la verdure, Fragments de village en ruine, Femmes cueillant les cerises, Berger et femmes fauchant l'herbe...

Haroun Hocine a écrit un roman « Roseau Sentimental » et quatre pièces de théâtre : Dialogue de sourds, Mezghena, L'Obole et la rumeur, et Acengu.

A ceux- là, il y a d'autres artistes qui méritent d'être cités comme Bélaïd Aït Ali, Saïd Iamrache (art et poésie), Saïd Maakni (peinture), Sadjia Outioua (arts plastiques), Abderrahmane Mezred (éducation artistique), Nadia Cherrak Ouahioune (gravure sur tissus, peinture sur verre et sur céramique), Lynda Benmedjber (animatrice de l'atelier de dessin à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou), Smahi Arezki (sculpteur sur bois et enseignant au CFPAT de Boukhalfa).

5- Architecture et maisons kabyles

La région de Kabylie compte environ 1500 villages. Chaque village occupe en général une crête. L'emplacement sur les pitons ou les versants oblige les maisons à conjuguer l'économie de l'espace et les nécessités fonctionnelles, tout en sauvegardant l'intimité, principe fondamental de la vie sociale.

La maison traditionnelle « Axxam » est de taille réduite. La famille kabyle habite en général dans des maisons groupées autour d'une même cour, où l'on accède par une porte unique.

La maison kabyle est construite suivant quatre procédés :

- en premier lieu, on peut utiliser la pierre sèche sans mortier intermédiaire ;
- le deuxième procédé consiste à lier les pierres avec du mortier d'argile ;
- le troisième procédé utilise les murs en pisé « Tub ». Ce procédé bon marché n'est guère employé aujourd'hui. Il a presque entièrement disparu dans tous les villages Kabyles ;
- le quatrième procédé est très répandu de nos jours. Ici les murs sont construits en briques ou encore en pierres (Bouzguène) liées avec du ciment.



Intérieur d'une maison Kabyle à Maâtka (Photo remise par le CFPAT de Boukhalfa)

La maison Kabyle offre un abri commun aux gens et aux bêtes qui vivent sous le même toit. Cependant, il n'y a pas de confusion : l'étable « addaynin » ; au-dessus duquel existe une soupente « taerict » ; la partie réservée aux gens c'est « aguns ».

L'intérieur de la maison kabyle est donc divisé en trois parties dont chacune d'elles a une fonction et une forme propre.

5-1 « AGUNS »

La première partie de la maison kabyle se nomme « aguns ». C'est la partie haute de la maison. Celle-ci est réservée aux humains. Naître, manger, dormir, procréer, mourir, sont les événements essentiels de l'existence.

La décoration et l'ornementation des maisons sont aussi l'oeuvre des femmes. Le sol est recouvert d'un enduit de graviers et de chaux que les femmes polissent avec un galet, comme on le fait pour les poteries tandis que les murs sont blanchis à la chaux et se terminent par un soubassement peint- en rouge et noir sur fond blanc- de figures géométriques du plus bel effet. Le mur du fond, face à la porte d'entrée, prend le nom de « tasga ». Dans sa partie médiane, la plus éclairée, est toujours placé le métier à tisser.

5-2 « ADDAYNIN »

La deuxième partie de « Axxam » ou « Tazqa » est dite « Addaynin » ou l'étable. Cette partie de l'habitation est légèrement en contrebas et en pente par rapport à « aguns » ; il est pavé de grosses dalles. Le purin s'écoule par la « tazulixt » qui s'ouvre au ras du sol. C'est là que passe la nuit le gros bétail (chèvres, vaches, bœufs, moutons), s'il y en a, car c'est un signe de richesses ; l'âne peut coucher dehors.

5-3 « TAERICT » (ou soupente) ou encore « TAKANNA »

« Taerict » (ou soupente) est la troisième partie de « Axxam ». Elle est établie sur trois ou quatre poutres de frêne « tigejdit » qui reposent sur une pièce de bois transversale « ajgu », soutenue, près de la

banquette de séparation par trois piliers verticaux. On y dépose les provisions mais aussi les couvertures, les objets de valeur, les coffres « asendug ».

On la ferme parfois en partie avec les planches et elle devient alors un endroit plus intime où il est possible de dormir.

« Taerict » étant un élément fonctionnellement indispensable de la maison traditionnelle, on comprend pourquoi la totalité des maisons kabyles en sont pourvues.

Le toit, « sqef », se présente en Kabylie sous deux formes : le toit en terrasses (se trouve sur les pentes du Djurdjura : Agouni- Gueghrane, Kouriet), et le toit en tuiles qui prévaut dans le reste de la Kabylie. Aujourd'hui, ce sont les tuiles plates « lqarmud legliz » qui sont utilisées dans les constructions.

Souvent, parmi les tuiles couvrant les toits d'une maison, il en existe quelques unes portant des ornements gravés en creux.

Sous le même toit, vivent donc une famille avec ses vivres, son bétail et ses outils et matériels de travail des champs (pioche, soc, joug, charrue).



Maisons anciennes d'At -L'Kaïd (œuvre de H. Haroun, exposition de juin 2007)

Dans la plupart des villages que nous avons visités, les maisons traditionnelles sont progressivement remplacées par des constructions modernes. La sauvegarde et la restauration des maisons kabyles permettent aussi de préserver l'authenticité architecturale de la région. Dans le cadre de la protection de cet héritage, At- L'Kaïd est un village traditionnel proposé au classement comme patrimoine national.

Conclusion

La Grande- Kabylie est considérée comme l'une des régions d'Algérie la plus remarquable tant par la diversité que par la qualité de ses produits artisanaux.

La Kabylie est avant tout une région aux ressources modestes et dont l'art se surajoute aux affaires utiles ; l'artiste berbère a d'abord été un artisan. Mais ce qui le différencie des artistes occidentaux par exemple, c'est qu'il soit demeuré un artisan.

L'artisan européen, de part la prospérité du monde occidental, a pu se permettre de fabriquer pour le plaisir de le faire, dans la poursuite d'un idéal, développé, ce que l'on nomme aussi bien « l'art pour l'art ».

La société Kabyle est demeurée ce qu'elle était. L'artisan ne peut s'y offrir que le luxe de joindre l'agréable à l'utile. Il a donc décoré ses pots à eau et peint de couleurs vives ses couvertures. C'est pourquoi on parle beaucoup plus volontiers d'artisanat Kabyle que d'art Kabyle.

Dans ces montagnes surpeuplées, depuis longtemps l'activité artisanale a complété les revenus agricoles. Elles demeurent le foyer le plus important d'artisanat en Algérie.

L'art berbère se manifeste essentiellement dans la poterie, les décors muraux des maisons, la fabrication de bijoux, le travail du bois, le tissage, la vannerie, la musique, la danse, la peinture...

Les techniques artisanales ont toujours été transmises de père en fils ; cependant la nouvelle génération masculine a tendance à quitter les villages pour les villes, abandonnant ainsi les traditions artisanales. Ceci explique en partie le rôle important joué par les femmes dans les principales activités artisanales ; exception faite de la bijouterie et du travail du bois considérés comme des professions spécifiquement masculines. En effet, il y a lieu de distinguer entre :

- les techniques artisanales exclusivement féminines pour une production d'objets essentiellement destinés à l'usage domestique ;
- et celles des artisans spécialisés dont les produits d'une finition plus méthodique qui sont destinés à la commercialisation.

La potière Kabyle ne décore pas seulement sa vaisselle mais aussi les murs de sa maison et cette décoration est particulièrement riche dans certaines tribus, comme celles des Ouadhias, At- Zmenzer ou des Maâtkas.

La panoplie d'activités artisanales livrées dans cet article permettra aux visiteurs (touristes), une invitation au voyage en raccourci d'un pays Kabyle merveilleux, millénaire et prometteur. En somme, l'artisanat et le tourisme étant deux éléments interdépendants.

En tenant compte de la richesse de l'artisanat et de son apport dans la propension de l'activité touristique, certaines actions ont été entreprises :

- Pour sauvegarder cette pratique ancestrale, des centres de formation ont été ouverts afin de pérenniser cette activité et également la développer par l'introduction de certaines techniques, afin d'enrichir et de diversifier davantage les produits locaux. Par conséquent, la wilaya de Tizi-Ouzou, s'est dotée de 23 centres. Le CFPAT de Boukhalfa dispense plusieurs formations en art traditionnel (la bijouterie, la poterie céramique, la sculpture sur bois, le tissage, la confection des vêtements traditionnels, la peinture sur soie et tissu, la broderie sur tissu et le prêt-à-porter).

Le CFPAT de Boukhalfa rayonne sur plusieurs communes de la Kabylie tels que Aïn-El-Hammam, Iferhounène, Illoula, Bouzguène, Ouacifs, At-Douala, Maâtkas, At-Zmenzer, Alger, Béjaïa, voire même l'Est du pays...

Afin de contribuer à la réhabilitation et au développement du patrimoine artisanal de la région, trois autres annexes ont été créées : At-Hichem, Ouaghzen et Iferhounène.

D'autres centres de formation proposent aussi des filières du même ordre : ainsi de nouvelles filières sont intégrées comme la décoration sur verre et la dinanderie.

Un espoir de renouveau est donc certain avec l'insertion des jeunes formés dans la vie professionnelle. Même les pouvoirs publics doivent aussi assouplir les conditions de recrutement⁷ des formateurs pour assurer la relève des artisans-enseignants qui partent en retraite.

- Pour organiser la production artisanale dans les foyers en délivrant des cartes d'artisan par la chambre régionale des métiers dans le but de prendre en charge et de faire face à tous les problèmes auxquels sont contraints les artisans.

C'est à ce niveau que l'économie du tourisme rejoint l'économie locale. Comme nous le voyons, l'offre touristique de ce seul secteur est considérable. C'est un gisement inépuisable !

Un grand nombre de pays ne vivent que de cette activité. La relance de ce secteur est plus que souhaitée, tant pour le pays que pour la région.

BIBLIOGRAPHIE

1- Ouvrages

- 1- D. Aïssani, G. Lobrano, A. Sid Ahmed, « Acteurs locaux et patrimoine immatériel : le rôle des villes historiques de la méditerranée », éd. Publisud, Paris, non daté.
- 2- F. Amrouche Aït- Mansour, « Histoire de ma vie », éd. Bouchène, Alger, 1990.
- 3- L. Balout, « Histoire de l'Afrique du Nord », éd. Arts et Métiers graphiques, Paris, 1955.
- 4- R. Basagana, A. Sayad, « Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie », Alger, 1974.
- 5- T. Benfoughal, « Question sur l'art populaire », éd. Khawarysm, Alger, 1991.
- 6- S. A. S. Boulifa, « Recueil de poésies Kabyles », Awal, Paris, non daté.
- 7- H. Camps-Fabrer, « Les bijoux de Grande -Kabylie », éd. Arts et métiers Graphiques, Paris, 1970.
- 8- H. Camps- Fabrer, « Bijoux berbères d'Algérie », édisud, 1990.
- 9- G. Camps, « Corpus des poteries modelées des monuments protohistoriques d'Afrique du Nord », Alger, Libyca, (CRAPE), non daté.
- 10- G. Camps, « Origine méditerranéenne de la poterie rurale d'Afrique du Nord », non daté.
- 11- J. Chevalier, A. Gheerbrand, « Dictionnaire des symboles », tome 1, 2, 3, 4, Paris, Seghers, 1969.
- 12- M. Côte, « Paysages et Patrimoine : Guide d'Algérie », éd. Médias- plus, Constantine, 1996.
- 13- F. Dessommes, « Notes sur l'histoire des Kabylies », éd. Tira, Tizi- Ouzou, 1992.
- 14- Destaing et Huyghe, « Dictionnaire de chaoui - kabyle – français », Jourdan, 1907.
- 15- V. Fayolle, C. Presset, C. Saïd, « Plats Kabyles », édisud, 1995.
- 16- H. Genevois, « Villages de Kabylie : At- Yenni et Taguemount
- 17- Azouz », Tome 1, éd. ENAG, Alger, 1996.
- 18- L. Golvin, « Aspects de l'Artisanat en Afrique du Nord », Tome 1 et Tome 2, éd. PUF, Paris, 1957.
- 19- M. A. Haddadou, « Guide de la culture et de la langue berbères », éd. ENAL, Alger, 1994.
- 20- M. Inal, « Algérie : Guide Touristique », éd Enag, Réghaïa, 1992.

⁷ Avoir 10 ans d'ancienneté et une carte d'artisan.

- 21- G. Laoust- Chantreaux, « Kabylie côté femme : la vie féminine à Aït- Hichem 1937- 1939 », édisud, Aix en Provence, 1990.
- 22- J. Lionel, « Kabylie du Djurdjura », Ernest Leroux, Paris, non daté.
- 23- M. Mammeri, « Cheikh Mohand a dit », 1990.
- 24- G. Marçais, « L'art des Berbères », Imprimerie Officielle, Alger, 1956.
- 25- R. Martial, « Au cœur du pays Kabyle », éd. Barconnier- Hellio, Alger, non daté.
- 26- A. Marok, T. Djaout, « La Kabylie », Paris Méditerranéens, Paris, 1997.
- 27- J-B. Moreau, « Les grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne », éd. SNED, Alger, 1976.
- 28- J. C. Musso, « Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la Grande-Kabylie », Alger, non daté.
- 29- Y. Nacib, « Anthologie de la poésie Kabyle », éd. Andalouses, Alger, 1993.
- 30- J. Servier, « Les portes de l'année. L'Algérie dans la tradition méditerranéenne », éd ; R. Laffont, Paris, 1962.
- 31- A. Van Gennepe, « Les poteries peintes d'Afrique du Nord », Oxford, 1918.

2- THESESES

- * A. Hachemane, « Artisanat de Kabylie : rétrospectives et perspectives », 1979.
- * H. Kherdouci, « La chanteuse Kabyle, Identité de soi, Identité culturelle, étude de cas en Kabylie, Tizi-Ouzou », Thèse de Magister, Université de Tizi-Ouzou, 1996.

3- MEMOIRES

- * H. Mazari, « Monographie artisanale de la wilaya de Tizi-Ouzou », 1997.
- * M- S. Saïdani, « Conception du guide touristique pour la région de Tizi-Ouzou (Grande -Kabylie) », 1990.
- * R. Poyto, et J.-C. Musso, « Corpus des peintures et gravures rupestres de Grande- Kabylie », Alger, CRAPE, 1969.

4- Monographies et études

- L'artisanat Algérien, éd. ANEP, Alger, 1997.
- Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire, « Jeux de Trames en Algérie », éd. SNED, 1975.
- Musée National des Arts et Traditions Populaires, Exposition Tapis de Aït- Hichem, Alger.
- Chambre de commerce, Guide économique et social de la wilaya de Tizi-Ouzou, 1988.
- Guide de l'Algérie, éd. Jeune Afrique et nouvelles frontières, Paris, 1982.
- Département de la Grande- Kabylie : Monographie, l'art Kabyle.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou : Présentation générale de la wilaya », Tome 2, 1992.
- M- O.Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou : Poterie et céramique », Fascicule n°3.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M.Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou : La vannerie », Fascicule n° 6.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou », Phase 3, Fichier communal, Fascicule 10.
- CREAD, « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou », communes de : At- Aïssi, At- Douala, Ouadhias, Méchtras, Agouni- Gueghrane, Boghni, Souk-El-Thenine, Maâtkas, Tirmitine, At- Zmenzer, Tizi-Ouzou, At-Bouadou.
- Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, 1975.

- Monographie touristique de la wilaya de Tizi-Ouzou.
- P. D. A. U de la commune d'At- Zmenzer, 1996.
- Guide du festivalier. Tizi-ouzou du 10/ au 18/07/1995, et du 12/ au 19/07/1997.
- D. P. A. T, liste des villages par commune, Mars 1996.
- Musée des Arts et Traditions populaires, « L'Art Populaire », 2003- 2004.
- Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « Alger capitale de la Culture Arabe », du 01 au 05 avril 2007.
- Direction de la Culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « Tizi-Ouzou : Histoire, Culture et Civilisation », Alger, du 01 au 05 avril 2007.
- Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « H. Haroun : Ses œuvres », Juin 2007.
- Document du H. C. Amazighité.

5- Revues

- * G. Chantréaux, « La poterie berbère du Chenoua », Revue Africaine, Alger, 1942.
- * Passerelles, Revue mensuelle n°1, Août, 2006.
- * Poterie des Ouadhias en Grande -Kabylie, in Revue Céramique et Verre n° 53, Juin / Août, 1990.

6- Articles de presse

- Le Soir d'Algérie, Mai 1997.
- El Watan, Août 1997.

* Je remercie Mr Dahmani et Melle Saheb d'avoir lu et corrigé cet article.

Analyse empirique de la crise de performance du secteur agricole à partir de l'étude de cas d'une Wilaya côtière et de montagne : Grande-Kabylie, 1962 – 2008

OUALIKENE Selim MA.CC
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion.
Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou

Introduction

A la veille de l'indépendance, les structures territoriales de la Grande-Kabylie sont fortement contrastées ; Elles s'identifient aux plaines agricoles riches valorisées par le capital agraire colonial sur la vallée du Sébaou, contrairement aux petites exploitations à faible rendement (productivité limitée de la terre) qui caractérisent l'économie vivrière, d'auto-subsistance, au sein de l'espace montagnard, territorialement dominant mais économiquement pauvre.

L'organisation et la répartition de la propriété foncière agricole sur le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, de l'indépendance à nos jours, peut être mis en évidence à partir de **cinq processus majeurs** :

1. **La situation de l'agriculture en Grande-Kabylie, au terme du programme spécial (1968 – 1971).**
2. **L'organisation de ce secteur durant la période qui coïncide avec la nationalisation des terres agricoles (l'ère de la révolution agraire qui s'étale de 1970 à 1978). Dans ce contexte historique et économique précis, nous tenterons de mesurer l'impact de la politique nationale d'implantation des 1000 villages socialistes sur l'organisation de la propriété foncière agricole locale.**
3. **L'opération de réorganisation / restructuration des terres du secteur agricole socialiste (octobre 1987 – avril 1990) ; cette expérience nous a permis de prendre conscience du fait que la Wilaya de Tizi-Ouzou (notre champ et objet d'observation et d'investigation) est loin d'assurer son autosuffisance sur le plan alimentaire.**
4. **Montrer, qu'en septembre 2007, l'offre foncière agricole locale a été sérieusement réduite par une série de facteurs négatifs hypothéquant gravement la sécurité alimentaire des consommateurs.**
5. **Le recul inquiétant des performances du secteur agricole local engendré par une urbanisation effrénée et envahissante.**

1. Le programme spécial de la Grande – Kabylie (1968 – 1970)

Considérée au lendemain de l'indépendance comme faisant partie des wilayas déshéritées, la Grande – Kabylie va bénéficier d'une enveloppe financière de 550 millions de DA allouée par les pouvoirs publics. La répartition sectorielle de cette enveloppe va privilégier dans un premier temps les secteurs de l'agriculture (23,5%), de l'industrie (18%) et de l'éducation (18%).

Ce programme sera complété par une autre enveloppe financière estimée à 280 millions de DA.

Au départ, l'idée qui prédominait chez les pouvoirs publics était de réhabiliter les zones de montagne qui avaient souffert des atrocités de la guerre de libération (1954 –1962), mais aussi soulager les populations des zones rurales sous-équipées, marginalisées et source d'émigration vers des espaces économiques plus rémunérateurs (soit la capitale Alger ou les métropoles européennes).

Ne possédant jusqu'aux années 1970, aucune ressource naturelle (minière et énergétique), susceptible de répondre aux besoins des 600.000 habitants peuplant les zones rurales de l'époque, la Grande-Kabylie était irréversiblement condamnée (du moins temporairement), à se tourner, soit vers l'activité agricole⁸, soit vers l'encouragement de la main-d'œuvre masculine au chômage à émigrer vers les espaces urbains et industriels plus lucratifs (internes ou externes au pays).

Les chiffres officiels montrent⁹ que la surface agricole réellement cultivée est de 110.000 hectares. Le rapport entre production et consommation prouve que l'agriculture locale est vraiment loin de subvenir aux besoins en nourriture de la population. En effet, les meilleures terres de la région, celles de l'autogestion, qui pourtant sont les mieux équipées en outils et engins divers, ne fournissent même pas les 10 quintaux à l'hectare, représentant le rendement moyen d'une exploitation agricole.

Une étude de la direction départementale de l'agriculture de Tizi-Ouzou (D.D.A.T.O) a exprimé efficacement la situation globale qui a prédominé dans le secteur agricole de la wilaya de Tizi-Ouzou et qui reste d'actualité aujourd'hui même si de multiples réformes ont vu le jour depuis 1970 ; « la rareté des terres cultivables, leur topographie accentuée, l'étroitesse des exploitations, le niveau de technicité relativement peu élevé, font que les rendements sont généralement bas, les revenus agricoles limités et le revenu monétaire en résultant particulièrement faible en raison de la part importante consacrée à l'auto-consommation des familles »².

La situation de l'agriculture en Grande-Kabylie, au terme du programme spécial (1968-1971) illustre les limites des performances agricoles imposées par des conditions géographiques et écologiques particulièrement rigoureuses. C'est ainsi que la surface totale de la wilaya de Tizi-Ouzou était estimée à 570.000 ha dont 70% (399.000 ha) représentant les zones montagneuses et 30% (171.000 ha) les zones de plaines ; la superficie globale des terres agricoles cultivables étant évaluée à 390.000 ha dont 40% en zones de montagne, 30% en zones de plaine, dont 220.000 ha de maquis et terrains de parcours. La surface agricole utile brute était estimée à 170.000 ha, soit (390.000 ha – 220.000 ha), dont 60.000 ha laissés en jachère. La superficie agricole réellement labourée représentait seulement 110.000 ha soit (170.000 – 60.000 ha).

La répartition des exploitations agricoles par secteur juridique était la suivante :

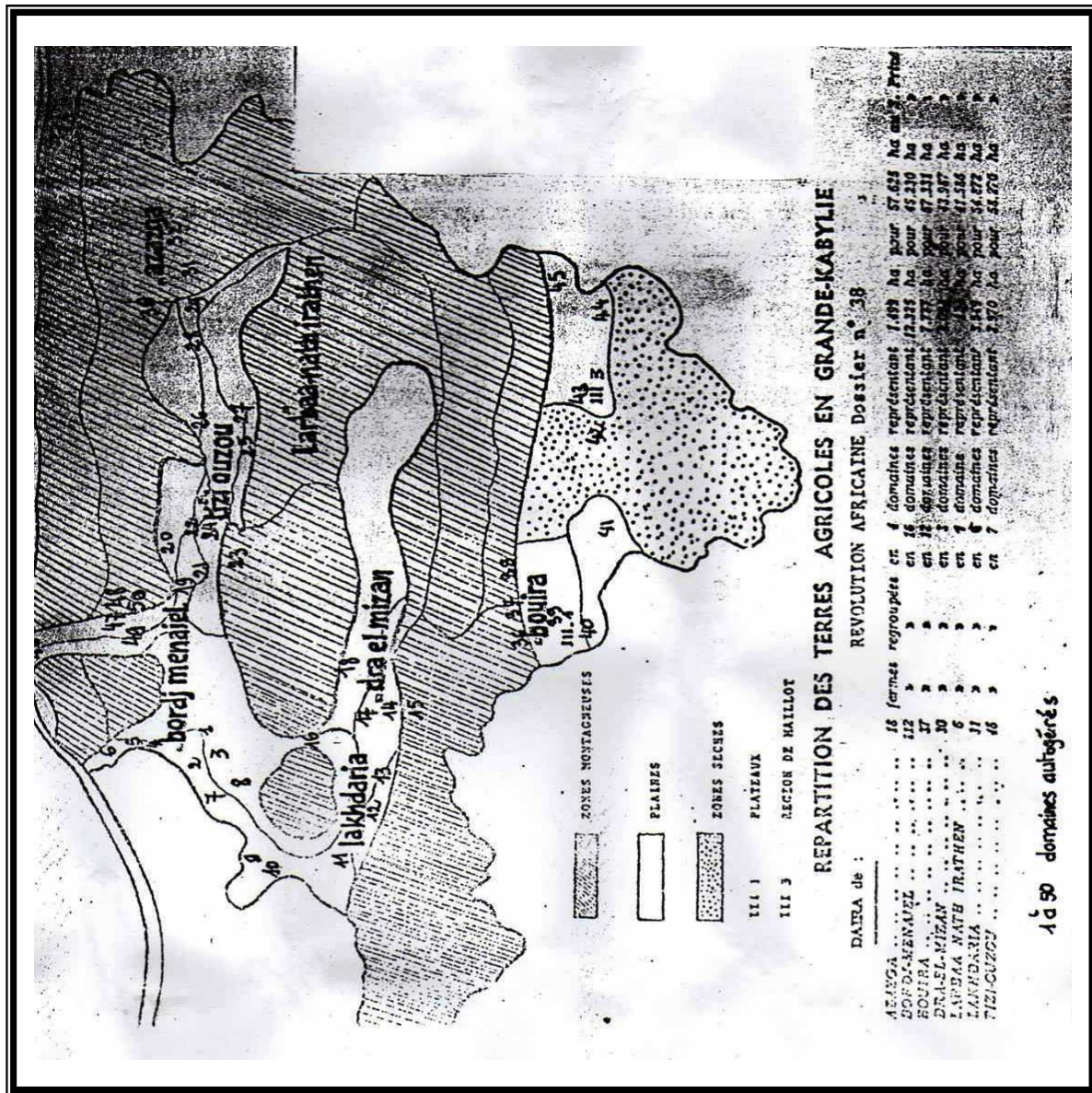
- Secteur de l'autogestion ou socialiste : 30.000 ha réparties en 48 domaines.
- Secteur traditionnel ou privé : 80.000 ha réparties en 89.600 exploitations dans les proportions suivantes :
 - 50.700 exploitations (57%) de moins de 1ha.
 - 25.300 exploitations (28%) dont la superficie est comprise entre 1 et 5 ha (> 1 ha et < 5 ha).
 - 13.600 exploitations (15%) dont la superficie est supérieure à 5 ha (> à 5 ha).

⁸ Données recueillies d'après l'article de Rabah MAHIOUT. Révolution africaine n°408, décembre 1971, Page 22, article intitulé : « La wilaya de la Grande Kabylie au terme du programme spécial ».

⁹ et ² Données recueillies d'après l'article de Rabah MAHIOUT. Révolution africaine n°408, décembre 1971, Page 22, article intitulé : « La wilaya de la Grande Kabylie au terme du programme spécial ».

Etant donné le poids démographique au début des années 70, les grandes difficultés d'irrigation en eau, la faible productivité des terres, leur mécanisation archaïque..., la majorité des observateurs de l'époque s'accordaient à dire que la wilaya de Tizi-Ouzou était très mal partie pour réussir l'auto-suffisance alimentaire.

Carte N°1 : Répartition des terres agricoles en Grande-Kabylie¹⁰.



al de la région, d'où le recours à l'investissement public et à l'industrie devant permettre le décollage économique de la Grande-Kabylie.

Effectué en 1966, le R.G.P.H a donné pour la Grande-Kabylie les résultats suivants :

- La population totale est estimée à 830.758 habitants, dont 79% sont des ruraux.
- Elle est inégalement distribuée sur le territoire ; la densité de population varie entre 20,4 hab/km² (communes côtières et extrême Sud de la région) et 507,1 hab/km² (zones montagneuses).

¹⁰ Rabah MAHIOUT, révolution africaine n°408, décembre 1971, page 22, article intitulé : « La wilaya de la Grande-Kabylie au terme du programme spécial ».

E
n
auc
un
cas,
l'ag
ricu
ltur
e
loca
le
ne
pou
vait
serv
ir
de
« lo
co
mot
ive
» au
dév
elo
ppe
me
nt
éco
no
miq
ue
et
soci

- Cette population est extrêmement jeune car plus de 50% des individus n'excèdent pas 20 ans. Son taux d'accroissement annuel est supérieur à 3%.
- La population active est estimée à 183.439 personnes, tandis que le nombre de personnes ayant effectivement une activité rémunérée est évaluée à 119.300 individus, soit 14,36%.
- La répartition de la population occupée par secteur économique s'établit ainsi :
 - Secteur primaire 65 615 personnes soit 55%.
 - Secteur secondaire 21 474 personnes soit 18%.
 - Secteur tertiaire 32 211 personnes soit 27%.

Ces chiffres illustrent que plus de la moitié des actifs rémunérés (55%) de notre zone d'étude tirent leur revenu à partir des travaux agricoles.

- Les salariés du secteur tertiaire contribuent dans une proportion de 27% à l'extension du commerce et des services publics.
- Enfin, la part du secteur secondaire dans l'offre régionale d'emplois (soit 18%) est la plus faible confirmant ainsi la fragilité des structures industrielles de la Grande-Kabylie en 1966.

2. La période qui coïncide avec la nationalisation des terres agricoles et la politique des 1000 villages socialistes

Le secteur agricole d'Etat comprend le secteur agricole dit « autogéré » et le secteur de la « Révolution agraire ». Les données chiffrées au niveau national montrent qu'il occupe 40,7% de la superficie agricole utile (S.A.U) totale du pays, produit 53,9% des céréales, 42,9% des produits maraîchers, 79,7% des cultures industrielles, 91,4% des agrumes, 33,4% des fruits, 89,3% du vin, mais reste très marginale dans la production animale¹¹.

Constitué des exploitations appartenant avant l'indépendance aux européens, le secteur « autogéré », né juridiquement en mars 1963, occupe les meilleures terres du pays et dispose d'équipements sans commune mesure avec ceux existant dans le secteur agricole privé. Les terres versées au Fonds National de la Révolution Agraire sont de qualité moindre mais bénéficient d'un niveau d'équipement à peu près similaire.

Concernant la répartition des terres agricoles en Grande-Kabylie, on peut citer les grosses propriétés que l'on rencontre sur la vallée du Sébaou (Isser, Bordj-Ménaïel, Oued-Aïssi, Tamda, Azazga, Fréha), les zones côtières (Cap-Djinet, Dellys, Tizirt, Azeffoun) et en haute altitude (Ouahias, Drâa-El-Mizan, Boghni), elles correspondent à la mise en valeur agricole des plaines les plus fertiles par le capitalisme agraire colonial. Après l'indépendance, ces terres ont été restructurées en domaines « autogérés » et distribuées aux anciens Moudjahidines. La carte ci-après montre la répartition des terres agricoles en Grande-Kabylie dans les daïras d'Azazga, Bordj-Ménaïel, Bouira, Draâ-El-Mizan, Larbaâ-Nath-Irathen, Lakhdaria et Tizi-Ouzou, divisée en 262 fermes regroupées en 50 domaines autogérés.

Concernant la politique des 1000 villages socialistes, celle-ci a eu un impact modéré sur le territoire agricole de la wilaya de Tizi-Ouzou. Le tableau suivant indique l'état de réalisation du programme des villages socialistes, par wilaya, au 3^{ème} trimestre 1978¹².

¹¹ Chiffres relatifs à la campagne agricole 1976 – 1977.

Source : Slimane BEDRANI « L'agriculture Algérienne depuis 1966 : Etatisation ou privatisation ? », édition OPU, Alger, 1981. page 15.

¹² Source : Ammar BELHIMER, article cité, El-Moudjahid, 14/11/1978.

Sur les 14 villages socialistes programmés 12 avaient été inscrits, 5 inaugurés, 6 étaient en cours dont 1 n'avait pas encore démarré. A titre comparatif les wilayas de Tlemcen et d'El-Asnam étaient celles qui avaient bénéficié du plus grand nombre de villages socialistes programmés au titre du 2^{ème} plan quadriennal avec respectivement 64 et 63 villages agricoles.

Tableau N°1 : Etat de réalisation du programme des villages socialistes, par wilaya, au 3^{ème} trimestre 1978¹³.

WILAYAS	Programmés	Inscrits dont (×)	Inaugurés	En cours	Pas enc. dém
Alger.....	6	5 --	--	4	1
Annaba.....	25	21 1	5	12	3
Adrar.....	4	2 1	1	1	--
Batna.....	24	9 2	3	6	--
Bechar.....	23	13 1	3	1	9
Bejaia.....	6	3 2	2	1	--
Biskra.....	56	17 2	3	11	3
Blida.....	14	12 2	3	8	1
Bouira.....	34	18 3	10	5	3
Constantine.....	17	5 1	--	3	2
Djelfa.....	4	2 --	--	2	--
El-Asnam.....	63	22 2	7	14	1
Guelma.....	18	10 --	--	3	7
Jijel.....	23	9 1	2	6	1
Laghouat.....	13	7 1	1	5	1
Mascara.....	51	9 1	1	6	2
Médéa.....	24	18 --	4	9	3
Mostaganem.....	24	9 1	4	2	3
M'Sila.....	20	7 --	4	1	2
Oran.....	11	6 --	2	4	--
Ouargla.....	13	13 1	1	4	8
Oum El-Bouaghi.....	27	9 1	2	5	2
Saida.....	40	30 1	6	13	11
Setif.....	35	12 3	7	5	--
Sidi-Bel-Abbes.....	47	23 4	6	13	4
Skikda.....	12	7 --	--	2	5
Tamanrasset.....	3	-- --	--	--	--
Tébessa.....	12	7 --	--	3	4
Tiaret.....	57	32 5	7	20	5
Tizi-Ouzou.....	14	12 --	5	6	1
Tlemcen.....	64	19 4	5	12	2
Ensemble national :	784	370 40	94	188	86

(×) : Le second chiffre de cette colonne indique, par wilaya, le nombre de villages qui furent financés dès 1973 (1^{er} plan) ; il s'agit d'unités déjà comprises dans le premier chiffre de la même colonne.

N.B : Pour liste et taille des villages inaugurés, cf. annexe 5.

Tableau cité par Marc ECREMENT dans son ouvrage intitulé : « Indépendance politique et libération économique : un quart de siècle du développement de l'Algérie 1962 – 1985 », page 174.

¹³ Source : **Marc ECREMENT** : « Indépendance politique et libération économique ». Un quart de siècle du développement de l'Algérie (1962-1985). Co-édition : ENAP / OPU –Alger / PUG (Grenoble France). 1986. 364 pages. Tableau n° 47. Page 174.

3 - L'objet de cette troisième section est de montrer qu'en dépit des opérations de réorganisation / restructuration des terres du secteur agricole socialiste, amorcée en octobre 1987, et achevée en avril 1990, les performances (limitées) de l'agriculture ont été bien loin des prévisions initiales et des attentes.

Dans cette perspective de réflexion, notre centre d'intérêt va privilégier principalement trois directions :

- L'analyse des performances du secteur agricole.
- Les caractéristiques générales de l'agriculture dans la région.
- L'étude spatiale du secteur primaire marginalisé.

a) Les performances du secteur agricole

La ventilation de la S.A.U de la wilaya par grandes spéculations illustre la prépondérance de l'arboriculture (49%), elle-même dominée par l'olivier (66,3%), activité qui contribue toujours, avec l'artisanat, à la renommée de la région. Néanmoins, le processus de réhabilitation de l'arboriculture rustique passe par la mise en œuvre d'une politique efficace de développement agricole de l'espace montagnard.

Prise dans sa globalité, la production végétale totale dans la wilaya est estimée en 1986 à 250.621 tonnes, soit à peine 3,3% de la production végétale nationale.

Tout d'abord, ce chiffre à lui seul, témoigne du recul impressionnant des performances agricoles du secteur primaire, lorsqu'on établit une comparaison entre les années 70 et 90.

Ensuite, ce grand déficit agricole est également l'indice que la Grande-Kabylie reste fortement dépendante d'autres wilayates qui l'approvisionnent en fruits et légumes (Boufarik), fromages (Oran, Blida, etc...).

Les principales spéculations qui se partagent l'espace agricole de la wilaya sont successivement :

- L'arboriculture (49% de la S.A.U).
- Les cultures fourragères (24% de la S.A.U).
- Les maraîchages (11% de la S.A.U),
- Les céréales (9% de la S.A.U).
- Les légumes secs (3% de la S.A.U).
- La viticulture (1% de la S.A.U).
- Reste (3%).

La faiblesse des performances du secteur agricole dans la wilaya de Tizi-Ouzou par rapport à l'ensemble national est illustrée par le tableau ci-après (données valables jusqu'en 1986).

Tableau N°2 : Production agricole locale par rapport à la production nationale (1990).

Nature de l'activité	Production locale	$\frac{\text{Production locale}}{\text{Production nationale}} = \%$
<u>Production végétale</u>		
Arboriculture	690.136 quintaux	10 %
Fourrages	119.144 quintaux	?
Maraîchages	926.650 quintaux	3,7 %
Céréales	98.243 quintaux	0.3 %
Légumes secs	15.370 quintaux	0,2 %
<u>Production animale</u>		
Viandes rouges	22.713 quintaux	1,3 %
Lait	214.260 hl	2,8 % ,
Laine	1.150 quintaux	—
Viandes blanches	124.306 quintaux	6 %
Production aviaire	90.553 quintaux	8 %
Miel	424 quintaux	
<u>Production halieutique</u>		
Poisson	108 tonnes en 1986	0,12 % de la prod. nationale
Poisson	188 tonnes en 1987	dont 88 tonnes de poissons blancs.

Source : Plan d'aménagement de la Wilaya de Tizi-Ouzou, ANAT, Tizi-Ouzou, (1990). Rapport d'orientations¹⁴.

Enfin, on comprend aisément que le prix d'un litre d'huile d'olive kabyle ait atteint la somme de 100 DA (hiver 1992) ou pire encore, que le miel ait été coté entre 300 DA et 500 DA le litre, selon la qualité¹⁵.

b) Caractéristiques générales de l'agriculture dans la région

La répartition des terres par secteur juridique fait apparaître la prédominance du secteur privé qui concentre à lui seul 94% de la S.A.U. Ces terres présentent l'inconvénient d'être localisées dans leur grande majorité (84%) sur une pente supérieure à 12%.

Le secteur socialiste était représenté dans la wilaya par 16 domaines agricoles socialistes (D.A.S) auxquels il faut ajouter les coopératives de services spécialisées (gros élevage, aviculture, semences, plants, etc...). Les terres de ce secteur, étaient à l'inverse des premières, situées pour la plupart d'entre elles en piedmonts et vallées (73%).

L'opération de réorganisation du secteur agricole socialiste, amorcée en octobre 1987 et achevée en avril 1990, a abouti à la restructuration des anciens domaines de la manière suivante:

¹⁴ Collectif d'auteurs : Mohamed DAHMANI, Said DOUMANE, Selim OUALIKENE, Zohra SAHEB : « Tizi-Ouzou : Fondation –Croissance – Développement ».Editions <<AU RASSI>> .DBK .Tizi-Ouzou .400 pages .1993.

¹⁵ En 2008, le kilogramme de miel naturel produit en campagne oscille entre 3000 et 4000 DA. Le litre d'huile d'olive peut atteindre jusqu'à 350,00 DA.

- 88 exploitations agricoles collectives (E.A.C) d'une surface moyenne de 55 ha.
- 10 exploitations agricoles individuelles (E.A.I) d'une superficie moyenne de 6ha.

Avant le découpage de 1985, la S.A.U par actif agricole n'était que de 1 ha environ. Ce qui dénote l'ampleur du sous-emploi agricole dans la région.

Quant à la S.A.U par exploitation, elle était estimée à 0,95 ha contre, 1,6 ha en 1985. Ce ratio local est loin de la moyenne nationale qui était de 6,9 ha.

Ces rapports illustrent parfaitement l'extrême morcellement des terres qui caractérise l'agriculture séculaire de la région.

Le processus de parcellisation de la propriété foncière entraîne des effets négatifs sur la productivité, en freinant tout effort de modernisation, de remembrement rationnel et d'utilisation optimale des moyens de production.

Néanmoins, tous ces inconvénients, ne diminuent en rien la place qu'occupe le secteur agricole dans la vie socio-économique de cette région qui, de tout temps, possédait une "vocation" agricole, mais jamais suffisante pour nourrir ses habitants et encore moins dégager une épargne conséquente pour bâtir des villes ou financer les autres secteurs économiques.

Le tableau ci-dessous dévoile l'incapacité de l'agriculture locale à satisfaire la demande locale (données chiffrées valables jusqu'en 1992-1993). Dans tous les secteurs les déficits sont énormes. Toute la région est dépendante de l'extérieur.

Tableau N°3 : Moyennes par habitant des productions et des consommations agricoles et animales (wilaya de Tizi-Ouzou).1992.

Productions agricoles et animales	Moyennes Par habitant	Consommation moyenne par	Observation
Maraîchage 926.650 quintaux	92,6 kg	120 kg	déficit
Céréales 98.243 quintaux	9,8 kg	240 kg	déficit
Légumes secs 15.370 quintaux	1,5 kg	8,3kg	déficit
Viandes rouges 22.713 quintaux	2,3 kg	14,0kg	déficit
Lait 214.260 hectolitres quintaux	21,4 L	47,0 L	déficit
Laine 1.150 quintaux	0,1kg	?	déf. probable
Viandes blanches 124.306	12,4 kg	?	déf. probable
Miel 424 quintaux	0,04kg	?	déf. probable
Poisson 1.880 quintaux	0,20 kg	?	déf. probable

Source : Nos regroupements et calculs, Wilaya de Tizi-Ouzou, OAIC, ONS, 1992¹⁶.

Quelques remarques relatives à ce tableau :

¹⁶ Collectif d'auteurs : Mohamed DAHMANI. Said DOUMANE. Selim OUALIKENE. Zohra SAHEB : << Tizi-Ouzou : Fondation –Croissance – Développement>>.Editions <<AU RASSI>> .DBK .Tizi-Ouzou .400 pages .1993.

1. Les chiffres disponibles montrent un net écart entre d'une part les productions locales et d'autre part les consommations moyennes annuelles par habitant.
2. Pour les autres productions, malgré l'absence de statistiques, on peut affirmer sans se tromper, que la wilaya n'assure pas son autosuffisance.
3. Enfin, les consommations moyennes nationales par habitant sont nettement inférieures à celles des pays développés. Exemple : la consommation moyenne des viandes rouges aux Etats-Unis est de 120 kg par an et par personne contre 14 kg en Algérie.

c) Le secteur traditionnel marginalisé

Les opérations contenues dans le programme spécial (1968-1971) consistaient à restaurer les activités du secteur traditionnel fortement ébranlé par la guerre de libération nationale. Mais la rente pétrolière et la stratégie de développement (1967-1977) ont sacrifié ce secteur.

L'espace montagnard : géographiquement dominant mais économiquement pauvre, il représente le lieu où prolifère tout un essaimage de villages kabyles traditionnels associés à de multiples activités économiques ancestrales, malheureusement en déclin. Parmi ces activités qui tombent progressivement en désuétude, nous pensons notamment à l'oléiculture, l'arboriculture fruitière rustique et l'artisanat (bijouterie, poterie, tapisserie...). Les raisons essentielles de ce déclin tiennent au fait que, d'une part la colonisation décourageait la production locale afin qu'elle ne puisse pas concurrencer les produits de la métropole, et d'autre part à une prise en charge irrationnelle, une gestion bureaucratique et un système d'approvisionnement inadéquat en moyens de production et inputs de ces activités économiques montagnardes pendant l'Algérie indépendante.

La revalorisation de ces activités ancestrales passe par une politique locale dynamique de réhabilitation des corps de métiers traditionnels, en veillant à y mettre tous les moyens humains et économiques indispensables, afin de préserver ce riche patrimoine culturel séculaire.

L'espace côtier : l'espace maritime de la wilaya de Tizi-Ouzou fait également partie des zones économiques qui ont très peu bénéficié des investissements publics et privés. L'absence d'une infrastructure portuaire dynamique se fait largement sentir dans le système d'approvisionnement global de la région. En effet, Tigzirt et Azzefoun, n'étaient dotées que de quais à capacités limitées de réception et d'enlèvement des marchandises où prédominaient les embarcations de plaisance (la flotille de pêche se composait de 104 embarcations parmi lesquelles on relevait 6 chalutiers, 18 sardiniers et 80 petits métiers en 1990). Le secteur de la pêche est connu pour enregistrer d'importants retards notamment en ce qui concerne la réalisation d'un abri de pêche à Tigzirt ; le projet de port d'Azzefoun dont les travaux de lancement dataient du mois d'avril 1990 et programmé pour accueillir 50 embarcations, est enfin finalisé et opérationnel. Le port d'Azzefoun devra remplir à moyen terme une double vocation : le commerce et la pêche.

Que peut-on dire en conclusion¹⁷ ?

Incontestablement ce n'est pas le surplus dégagé par le secteur primaire qui est à l'origine de la croissance et du développement de la ville de Tizi-Ouzou (capitale régionale). Au plan social, ce secteur n'emploie que 673 personnes (RGPH de 1987), soit 3,45% du total de la population occupée (19.505 actifs).

L'analyse de la politique de localisation des investissements publics durant la période 1966 – 1990, montre que celle-ci a été sectoriellement et financièrement orientée en direction de **deux processus majeurs**¹⁸ :

¹⁷ Professeur Mohamed DAHMANI : Notre ouvrage collectif : « Tizi-Ouzou : fondation, croissance, développement », page 234, ouvrage cité en annexe.

- Une urbanisation – tertiairisation accélérée sous l’effet de l’exode rural massif et de la pression démographique.
- L’implantation d’un tissu industriel local dont l’objectif était de tenter de sortir cette wilaya initialement déshéritée et attardée du sous développement économique et social.

L’objet des développements qui vont suivre sera de montrer combien l’offre foncière agricole a été sérieusement réduite à partir des deux phénomènes pré-cités. Ces derniers, ont induit une **crise de performance aiguë de l’agriculture locale** et par voie de **conséquence une dépendance alimentaire accrue hypothéquant la sécurité alimentaire des consommateurs**¹⁹. Dans cette perspective de réflexion, nous mettrons en évidence :

- Le détournement des terres agricoles privées de leur vocation initiale.
- La conversion des terres agricoles en foncier urbain.
- Les arguments avancés par la Direction des Services de l’Agriculture (wilaya de Tizi-Ouzou).
- La désertion des terres agricoles sur les exploitations collectives et individuelles.
- La crise de l’oléiculture en zone de montagne.

4 - Situation du foncier agricole dans la wilaya de Tizi-Ouzou (septembre 2007) : une offre foncière agricole sérieusement réduite ;

Il y a une quinzaine d’années, une étude du CREAD (Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement), examinait la croissance de la production agricole dans la wilaya de Tizi-Ouzou de 1984 jusqu’au début des années 1990 et faisait ressortir qu’à la faveur d’un programme d’intensification des productions stratégiques, comme les céréales, les légumes secs et la pomme de terre²⁰, mis en œuvre par le ministère de l’agriculture en 1980, plusieurs régions ont été choisies, en raison des aptitudes appréciables agro-pédologiques dont elles disposent, pour devenir le lieu d’implantation du programme de reproduction de semence de pomme de terre. C’est la wilaya de Tizi Ouzou, plus particulièrement la vallée du Sebaou (s’étalant de Draà Ben Khedda jusqu’aux plaines de Fréha sur une distance d’une cinquantaine de kilomètres), qui a été retenue. En effet, selon une **étude agro-pédologique** réalisée par une **équipe d’experts hollandais**, cette zone présente un potentiel de production en pomme de terre parmi les plus élevés de la région méditerranéenne qui se rapproche des normes de production internationale.

« Ce potentiel était évalué à 600-700 quintaux/ha alors que le rendement habituel réalisé par les producteurs ne dépassait pas, dans le meilleur des cas, 100 q/ha »²¹.

Depuis 15 ans, ce constat a perdu de sa pertinence en raison des principales causes énoncées précédemment.

¹⁸ Nos travaux de recherche sous la direction du Professeur Mohamed DAHMANI : « Equipe de recherche du laboratoire d’économie spatiale, régionale et urbaine ».1990. 1995. 2002 à 2006.

¹⁹ En septembre 2007, le prix réel du sac de semoule (25 kg) était de 1500 DA, soit le double de son prix par rapport aux mois antérieurs en raison de la hausse brutale du cours du blé sur le marché mondial. Seul la baguette de pain continue d’être soutenue par l’Etat à 9 DA.

Les produits dérivés du lait (fromage, yaourt, margarine, beurre, ...) ont également connu une hausse spectaculaire, tandis que le sachet d’un litre de lait est resté stable à 25 DA subventionné par l’Etat, alors que dans les pays européens le prix de ce produit a connu une courbe ascendante en raison de la hausse du cours de la poudre de lait sur le marché mondial.

²⁰ Le prix du kilos de pomme de terre au mois de septembre 2007 a atteint 75 DA au détail.

²¹ Source : Mohamed NAÏLI : « De l’abandon des terres à l’avancée abusive du béton », in El-Watan économie, du 17 au 23 septembre 2007. Régions, page7.

4.1. Le détournement des terres agricoles privées de leur vocation initiale

Les propriétaires des exploitations agricoles privées ont érigé de gigantesques bâtisses à usage d'habitation ou commercial ; d'où une dilapidation des terres agricoles pour des besoins en moyens d'habitat ou dans un but lucratif.

Progressivement, le paysage agricole le long de la vallée du Sébaou (RN 12 et RN 73) qui s'étend de Oued-Aïssi jusqu'à Fréha se transforme actuellement en une véritable zone urbaine.

4.2. La conversion des terres agricoles en foncier urbain

La vocation des terres est définie en accordant la priorité aux instruments d'urbanisme (PDAU et POS)²² et en reléguant en dernière instance le foncier agricole.

4.3. Les arguments avancés par la Direction des Services de l'Agriculture (Wilaya de Tizi-Ouzou)

Le foncier à caractère urbain est financièrement plus rentable pour l'administration fiscale que celui des terres agricoles, ces dernières étant exonérées de la taxe foncière.

4.4. La désertion des terres agricoles sur les exploitations collectives et individuelles

Outre les terres à haut rendement des plaines fertiles de la vallée du Sébaou, l'activité agricole est malheureusement désertée sur les exploitations collectives (EAC) ou individuelles (EAI) depuis plusieurs années déjà et celles-ci ne sont travaillées que par des locataires qui les louent à un prix fluctuant entre 300.000,00 DA et 400.000,00 DA par saison pour une superficie de 2 à 3 hectares, selon les témoignages recueillis auprès d'agriculteurs originaires des fermes pilotes de Draâ-Ben-Khedda et de Sidi-Naâmane.

Les caractéristiques du foncier agricole dans la wilaya de Tizi-Ouzou d'après les données chiffrées fournies par la Direction des Services Agricoles de la Wilaya de Tizi-Ouzou en septembre 2007 peuvent être synthétisées à partir des données suivantes :

- Exploitations du domaine privé : 64 966, pour une superficie de 89 645 ha.
 - EAC (Exploitations Agricoles Collectives) : 130 exploitations pour un total de 4203 ha (réorganisation de 1987).
 - EAI (Exploitations Agricoles Individuelles) : 1 284 exploitations pour 3 249 ha.
 - Superficie agricole utile moyenne : 1,5 ha/exploitation.
 - Deux fermes pilotes pour 375 ha (respectivement à Draâ-Ben-Khedda et Tadmaït).
 - La SAU (Superficie Agricole Utile) de Tizi-Ouzou : 96 914 ha.
 - Terres destinées à la céréaliculture : 7 288 ha, soit 8% de la SAU, se trouvant au niveau de la vallée du Sebaou, Draâ-El-Mizan et la plaine côtière d'Azzefoun.
- Les exploitations par tranche :**
- Sans terres ou hors sol (les éleveurs par exemple): 1 679.
 - Exploitations : de 1 ha : 35 137 exploitations ; de 1 à 2 ha : 14770 exploitations ; de 2 à 5 ha : 10982 exploitations ; de 5 à 10 ha : 2 820 exploitations ; de 10 à 20 ha : 929 exploitations ;

²² PDAU : Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme.

POS : Plan d'Occupation du Sol.

de 20 à 50 ha : 303 exploitations. Exploitation de + de 50 ha : 30.
Concessions agricoles : 268 pour 393 ha.

4.5. La crise de l'oléiculture (et de l'arboriculture fruitière) en zone de montagne

En zone de montagne, où prédominent les cultures traditionnelles, l'oléiculture²³ n'est guère épargnée par la crise de performance qui affecte d'une manière préoccupante le secteur de l'agriculture dans la wilaya de Tizi-Ouzou, soumis de plus en plus aux aléas climatiques, à la dégradation du statut social des paysans, et surtout aux transferts de revenus (retraits, rentes, épargnes des émigrés...).

Un sentiment d'inquiétude alimente les pouvoirs publics face aux incertitudes majeures qui guettent la société locale en raison des changements sociaux, économiques et environnementaux brusques²⁴ intervenus ces dernières décennies.

Il faut savoir que plus de 10.000 oliviers ont été ravagés par les feux durant la période estivale 2007²⁵ ; les zones géographiques les plus touchées sont : Ouaguenoune, Redjaoune, Beni-Douala, Aït Yahia Moussa, Tizi-Gheniff, Boghni et Ouadhias dont la production a atteint l'année dernière le record de 20 quintaux par hectare dans certaines communes renfermant des oliveries à potentiel élevé de rendement. Même si la réhabilitation de cette filière a nécessité une enveloppe financière de 1,4 milliard de Dinars dans le cadre du PNDRA (Plan National du Développement Rural et Agricole), la précarité persiste en raison des limites imposées par l'utilisation de techniques traditionnelles ou rudimentaires dans l'organisation sociale du travail ; ce qui explique son caractère d'activité socio-économique de subsistance.

La situation de l'oléiculture dans la wilaya de Tizi-Ouzou peut-être appréhendée à partir des données chiffrées fournies par la Direction des Services Agricoles de la Wilaya de Tizi-Ouzou en septembre 2007 :

- Surface globale plantée : 32.650 ha dont 29.116 en production (soit 86%) ;
- La production oléicole en 2007 : près de 300.000 quintaux ;
- Rendement en huile en 2007 : 21 litres / quintal ;
- Rendement global : près de 7 millions de litres ;
- Le FNDRA a financé l'oléiculture à hauteur de 1,4 milliards de dinars ; les opérations concernées par ce financement à la fin de l'année 2006 sont :
 - 71.900 tailles de régénération pour 1.500 DA l'unité.
 - 73.100 greffes sur oléastres pour 250 DA / sujet.
 - 83.000 cuvettes réalisées (500 DA l'unité).
 - 2.000 filets de récolte.
 - Les nouvelles plantations ont été effectuées sur une superficie de 605 ha.
 - Tizi-Ouzou compte 446 huileries, dont 353 traditionnelles et 93 modernes.
 - 20 huileries modernes ont été financées par le FNDRA pour un montant de 72 millions DA.

5 - Le recul inquiétant des performances du secteur agricole local engendré par une urbanisation effrénée et envahissante

La croissance urbaine a eu des incidences négatives sur les performances du secteur agricole local. Des travaux de recherche récents corroborent notre point de vue et renforcent l'idée que le processus d'urbanisation de la wilaya de Tizi-Ouzou durant la période 1966 – 2008 a eu des

²³ Source : Direction Départementale de l'Agriculture de la wilaya de Tizi-Ouzou, septembre 2007.

²⁴ Cf. à la **troisième partie** de notre thèse consacrée à **l'environnement local dans le cadre de la problématique du développement territorial durable**.

²⁵ Source : Mohamed NAILI, Op-cité, page précédente et DSA de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2007.

retombées préjudiciables sur l'agriculture locale hypothéquant ainsi les chances de la population locale d'assurer sa sécurité alimentaire.

Ces travaux²⁶ montrent à partir d'une contribution scientifique comment s'est réalisée l'extension de la ville de Tizi-Ouzou sous la contrainte foncière ; une seule phrase pourrait résumer à elle seule l'évolution de la situation actuelle en matière d'extension des programmes²⁷ publics et projets privés destinés à satisfaire des besoins sociaux sans cesse croissants en moyen de logements (infrastructures et équipements associés au secteur de l'habitat) : « la ville de Tizi-Ouzou est arrivée pratiquement à consommer ses derniers terrains destinés à l'urbanisation ».

Cet article montre les différentes étapes qui ont caractérisé le parcours de l'urbanisation de la ville de Tizi-Ouzou en distinguant :

- L'urbanisme colonial embryonnaire ;
- L'urbanisme de rattrapage, dense et extensif ;
- L'urbanisme envahissant ;
- Les perspectives d'extension de la ville de Tizi-Ouzou ;
- L'orientation de l'urbanisation vers l'Ouest.

Enfin plusieurs indicateurs amènent les auteurs de cet article à penser que l'extension de la ville de Tizi-Ouzou se fera vers la zone Est. C'est d'ailleurs un choix qui semble irréversible à partir du moment où les pouvoirs publics ont déjà exploré cet espace par la prévision d'implantation d'un important programme d'équipement.

Le tableau qui suit identifie la liste des équipements publics de portée régionale programmés dans le cadre du plan quinquennal (2005-2009) implantés hors du territoire de la commune de Tizi-Ouzou.

Tableau N°4 : Equipements publics programmés hors de la commune de Tizi-Ouzou et à réaliser entre 2005 et 2009.

Identification du projet	Superficie	Localisation ou lieu
Cité universitaire 9000 lits	17 hectares	TAMDA (daïra Ouaguenoun)
Cité universitaire 4000 lits	08 hectares	DJEBLA (daïra de Ouaguenoun)
Cité universitaire 4000 lits	08 hectares	TADMAIT
Cité universitaire 2500 lits	05 hectares	Drâa-Ben-Khedda
Cité universitaire 500 lits	02 hectares	Oued-Aïssi
Aménagement de 15000 places pédagogiques	22 hectares	TAMDA (daïra de Ouaguenoun)

Source : DELP de la wilaya de Tizi-Ouzou 2007.

²⁶ M. LAICHE et Mouloud SADOUDI : « L'extension de la ville de Tizi-Ouzou sous la contrainte foncière », Revue CAMPUS – Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou. ISSN 1112-783K. N°86, décembre 2007, pages 3 à 10.

²⁷ Voir notamment les données chiffrées détaillées relatives à l'habitat urbain et rural, projets inscrits dans le cadre du programme quinquennal 2005 – 2009. Source : DPAT. Wilaya de Tizi-Ouzou, Edition juin 2007, Pages 68 à 75.

Les études mises en exergue dans cette réflexion esquissent une véritable dynamique d'extension de la ville de Tizi-Ouzou vers son flan Est (TAMDA, DJEBLA, OUED-AÏSSI), malheureusement sur les terres agricoles à haut rendement appartenant aux plaines fertiles le long de la vallée du Sébaou.

Le plus grand, projet à l'Ouest de la « capital régionale » Tizi-Ouzou (complexe olympique de 50 ha à Boukhalfa, banlieue immédiate), n'aura pas, à priori, les mêmes effets d'agglomération que les projets implantés à l'Est. De même que l'urbanisation de la zone Ouest de la ville de Tizi-Ouzou qui permettrait de relier le chef lieu de la wilaya à Drâa-Ben-Khedda, se ferait au détriment de l'agriculture, amenuisant aussi sérieusement les dernières potentialités de ce secteur²⁸ sur la vallée du Sébaou.

Signalant enfin que sous l'effet de la contrainte démographique induisant l'extension des agglomérations urbaines, les individus ont parallèlement ressenti le besoin de se déplacer rapidement et au moindre coût entre leur résidence et leur lieu de travail, parfois distant de plusieurs dizaines de kilomètres pour accomplir leur obligation socio-professionnelle. Ce qui explique, ces deux dernières décennies, l'aménagement et l'extension d'un vaste programme étatique de réalisation des infrastructures de base et le rôle crucial joué par un réseau routier et ferroviaire²⁹ local de plus en plus dense dans le processus de développement socio-économique de la wilaya de Tizi-Ouzou. Néanmoins, l'aménagement de ces vastes infrastructures publiques s'est réalisé, encore, au détriment des terres les plus fertiles limitant les superficies et les rendements agricoles à l'hectare, accentuant ainsi la dépendance alimentaire et exacerbant la crise écologique locale.

Conclusion

Le mode d'organisation territorial impulsé par les pouvoirs publics a induit une dynamique spatiale nouvelle fondée sur la relation ville / industrie privilégiant ainsi les activités tertiaires – urbaines et accessoirement celles associées aux activités secondaires – industrielles au détriment des emplois du secteur primaire (agriculture, élevage, pêche, et forêt...).

Le recul inquiétant des performances du secteur agricole local (rendements limités des productions céréalières et laitières, crise multiforme de l'agriculture de montagne : oléiculture, arboriculture fruitière, apiculture, ...), accentué du fait de la réduction notable des superficies des terres à vocation agricole sous l'effet d'une urbanisation effrénée et envahissante justifie aisément le choix de notre problématique essentiellement articulée à partir de trois logiques : économique, spatiale et environnementale.

Le développement local caractéristique de la wilaya de Tizi-Ouzou fondé sur la dynamique spatiale ville / industrie a induit, ces quatre dernières décennies (1968 – 2008), une extension spectaculaire des agglomérations urbaines et l'implantation d'un tissu industriel sur des sites faciles d'accès (les plaines agricoles fertiles localisées le long de la vallée du Sébaou : Tadmait, Draâ-Ben-Khedda, Tizi-Ouzou, Oued-Aïssi, Tamda, Azazga, Fréha).

Les processus d'urbanisation et d'industrialisation caractéristiques de la wilaya de Tizi-Ouzou ont généré la multiplication d'une série de facteurs négatifs risquant de mettre en péril

²⁸ La situation actuelle de l'agriculture peut être appréciée à partir du dernier annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou (DPAT, Wilaya de Tizi-Ouzou 31/12/2006 – Edition N°22 juin 2007). Les éléments d'information chiffrés concernant la répartition générale des terres par commune, les effectifs du cheptel local, les principales productions animales et végétales ainsi que les moyens de production (matériel agricole) destiné à valoriser ce secteur.

²⁹ Au sujet de la consistance du réseau routier par commune, du réseau ferroviaire et de l'état du réseau routier, se conférer à l'annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Edition N°22 – pages 51, 52, 53. (Section intitulée : l'infrastructure routière et ferroviaire dans la wilaya de Tizi-Ouzou)

l'équilibre des structures territoriales et sociales mais aussi de menacer celui du système écologique local dans son ensemble.

Parmi ces facteurs pervers, nous retiendrons :

- Une gestion municipale irrationnelle et anarchique en matière de récupération des ordures ménagères.
- Une pollution atmosphérique accentuée (dans les grandes centres urbains) par un parc automobile en croissance exponentielle.
- Les rejets des implantations industrielles locales.
- Les déchets solides accumulés par les infrastructures sanitaires.
- Les eaux usées stagnantes et évacuées à ciel ouvert à proximité des stations balnéaires.
- Un patrimoine forestier local sans cesse menacé par des incendies répétés et une crise sécuritaire bien loin d'avoir trouver une issue favorable ou un dénouement salubre.

REFERENCES OU REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Hamid AIT AMARA : « Le droit des peuples de se nourrir eux-mêmes ». Supplément El Watan Economie. Lundi 03 Avril 2007, page 12.

Dominique BADILLO : « Stratégies agro-alimentaires pour l'Algérie ». Prospectives 2000. collection « Maghreb contemporain » Centre de Recherche et d'Etudes sur les Sociétés Méditerranéennes. EDISUD. Imprimerie La Calade. Aix en Provence. 13090. 350 pages.

Paul BALTA : « Algérie », sous la direction de Paul BALTA. Collectif d'auteurs. Coéditions NATHAN (Paris-France) et ENAL (Entreprise Nationale du Livre). Alger 1988. 207 pages.

Slimane BEDRANI : « L'agriculture Algérienne depuis 1966 : Etatisation ou Privatisation ? ». OPU. Alger. 1981. 415 pages.

Abdellatif BENACHENHOU : « L'exode rural en Algérie ». Presses de l'ENAP. Alger. Février 1979. 144 pages.

Abdellatif BENACHENHOU : « Les politiques agraires en Algérie – Vers l'autonomie ou la dépendance ? » In le CREA Editions SNED .Alger 1980.

Slimane BEDRANI 475 pages.

Nouredine BOURENANE

Jean MOLINA

Hocine BENISSAD : « L'Algérie est dépendante du reste du monde en matière alimentaire ». In Liberté Economie du Samedi 26 Avril 2008. Page 7.

Hocine BENISSAD : « L'économie algérienne contemporaine », PUF, Paris, 1980, Que sais-je ?
130 Pages.

Philippe BONTEMS Gilles ROTILLON : « Economie de l'environnement ». Collections
Repères. Editions la découverte. 130 pages. Paris 1998.

Abdelmadjid BOUZIDI : « Algérie : le risque alimentaire est sérieux ».
«La dépendance alimentaire : une menace pour l'Algérie».
In le soir d'Algérie du mercredi 11/4/2007 et mai 2008 .Le soir sur
Internet .e-mail : info@lesoirdalgerie.com. page24

Mohamed DAHMANI : « L'Algérie : légitimité historique et continuité politique ».Editions le
Sycomore, 27/02/1979. Imprimeries DELMAS. Bordeaux. 302
pages. France. La crise des structures agraires et la stagnation du
secteur agricole,(1962 – 1978), pages 147 à 174.

Mohamed DAHMANI : « Economie et société en Grande-Kabylie ». OPU Alger. 240. pages. avril
1990.

Mohamed DAHMANI, Saïd DOUMANE, Selim OUALIKENE, Zohra SAHEB :

Collectif d'auteurs : « Tizi-Ouzou : Fondation - Croissance - Développement ». Editions. «
AURASSI ». DBK Tizi-Ouzou.400 pages .1993.

Marc ECREMENT : « Indépendance politique et libération économique » ; un quart de siècle du
développement de l'Algérie (1962 – 1985), Co-Editions : ENAP
(OPU – Alger). PUG(Grenoble), 1986, 364 pages, tableau N°47
page 174.

Nadir MAROUF : « La relation ville-campagne dans la théorie et la pratique ». Contribution à une
sociologie rurale des pays dominés. OPU- Alger. Mai 1979-120 pages.

Georges MUTIN : « La Mitidja : Décolonisation et espace géographique ». OPU. Alger. 600
pages.

Amar NAIT MESSAOUD : « L'agriculture à la croisée des défis. L'ordre tarde à s'installer dans le
secteur ». In la Dépêche de Kabylie. Les grands débats
économiques contemporains. Pages centrales. Jeudi 23 Août
2007.

Selim OUALIKENE : « Urbanisation, migrations et formes nouvelles d'organisation de l'espace économique : le cas d'une région d'Algérie : la wilaya de Tizi-Ouzou. Thèse de doctorat 3^{ème} cycle. Sous la direction du Professeur **Philippe AYDALOT**, Université de Paris 1 .Panthéon-Sorbonne-75013.Tolbiac. (29 juin 1987) 600 pages.

Michel RAINELLI : « L'Organisation Mondiale du Commerce ». Collections Approches. Edition la découverte Paris- Imprimé en Algérie par Casbah Editions. 2001.130 pages.

ANNUAIRES : Annuaire statistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou. DPAT (Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire). Editions 2000 ,2001.....2007.Wilaya de Tizi-Ouzou.

ANNEXES

1. **La valeur économique et écologique de la biodiversité**
2. **Tableau : Etat de réalisation du programme des villages socialistes par wilaya, au 3^{ème} trimestre 1978 (Marc ECREMENT : « Indépendance politique et libération économique », ouvrage cité en bibliographie).**
3. **Carte : Répartition des terres agricoles en Grande-Kabylie au terme du programme spécial 1968 – 1971.**
4. **Texte Législatif : Avant projet de loi sur l'orientation agricole du 29 Juin 2008**

Annexe N°1

La valeur économique de la biodiversité ³⁰

Au sens biologique, ce mot désigne le nombre de gènes existant dans un écosystème donné. Il est d'environ 1 000 pour une bactérie et de 100000 pour un mammifère. Au sens écologique, s'y ajoute la prise en compte du nombre d'espèces. En 1998, on en recense environ 1,5 million, mais les estimations de leur nombre total varient entre 5 et 10 millions.

La plupart de ces espèces sont des insectes et d'autres organismes plus petits. Alors qu'il n'existe que 43 853 vertébrés, il y a plus de 50 000 espèces de mollusques. On considère que les forêts tropicales recèlent environ 50 % des espèces existantes et que 50 % de la biodiversité mondiale se trouve concentrée dans six pays (Brésil, Colombie, Indonésie, Madagascar, Mexique et Zaïre).

Le maintien d'une forte biodiversité est essentiel à plusieurs titres et à une valeur économique indiscutable, même si celle-ci n'est pas facile à évaluer.

C'est ainsi qu'en 1986 il existait 119 médicaments dérivés de moins de 90 espèces de plantes, alors qu'on estime de 250 000 à 750 000 le nombre d'espèces encore à étudier. Toute réduction de ce nombre compromet la découverte de futurs médicaments. C'est ce qui explique, par exemple, l'accord passé entre INBIO, un institut de recherche du Costa Rica, et Merck and Company la plus grande entreprise pharmaceutique mondiale. INBIO recherche les plantes, micro-organismes ou insectes qui pourraient servir à Merck pour produire de nouveaux médicaments, ce dernier finançant cet effort de recherche et s'engageant à partager les profits futurs avec le Costa Rica. Autrement dit, le Costa Rica fait fructifier des droits de propriété sur l'information génétique contenue dans ses forêts. Une initiative similaire a été prise par Shaman Pharmaceuticals, une petite entreprise californienne.

³⁰ Source : Philippe Bontems et Gilles Rotillon : « Economie de l'environnement ». Collections Repères. Editions la découverte. Page 10. Paris 1988. 130 pages.

Un autre exemple de la valeur économique du maintien de la biodiversité est donné par la politique de protection des souches de riz sauvage par l'International Rice Research Institut des Philippines. Le riz est en effet une des cultures les plus importantes dans le monde et l'apparition, au début des années soixante-dix, d'un virus a fait peser une menace majeure sur le riz asiatique. Cette menace a pu être évitée grâce à l'ingénierie génétique qui a permis le transfert au riz cultivé d'un gène protecteur issu de plants de riz sauvage.

Annexe N°2

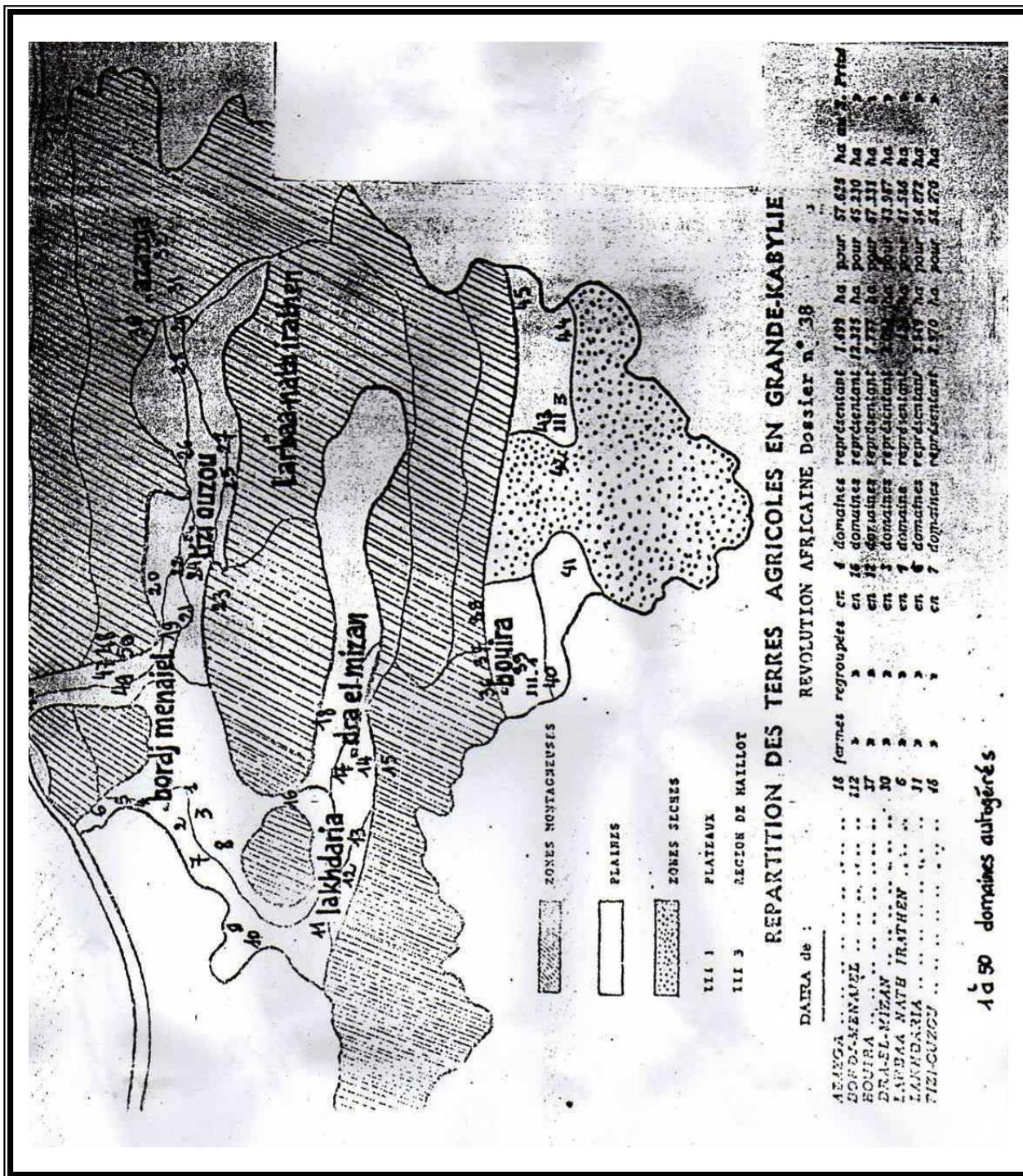
Tableau : Etat de réalisation du programme des villages socialistes par wilaya, au 3^{ème} trimestre 1978 (Marc ECREMENT : « Indépendance politique et libération économique », ouvrage cité en bibliographie).

WILAYAS	Programmés	Inscrits dont (×)	Inaugurés	En cours	Pas enc. dém
Alger.....	6	5 --	--	4	1
Annaba.....	25	21 1	5	12	3
Adrar.....	4	2 1	1	1	--
Batna.....	24	9 2	3	6	--
Bechar.....	23	13 1	3	1	9
Bejaia.....	6	3 2	2	1	--
Biskra.....	56	17 2	3	11	3
Blida.....	14	12 2	3	8	3
Bouira.....	34	18 3	10	5	3
Constantine.....	17	5 1	--	3	2
Djelfa.....	4	2 --	--	2	--
El-Asnam.....	63	22 2	7	14	1
Guelma.....	18	10 --	--	3	7
Jijel.....	23	9 1	2	6	1
Laghouat.....	13	7 1	1	5	1
Mascara.....	51	9 1	1	6	2
Médéa.....	24	18 --	4	9	3
Mostaganem.....	24	9 1	4	2	3
M'Sila.....	20	7 --	4	1	2
Oran.....	11	6 --	2	4	--
Ouargla.....	13	13 1	1	4	8
Oum El-Bouaghi...	27	9 1	2	5	2
Saida.....	40	30 1	6	13	11
Setif.....	35	12 3	7	5	--
Sidi-Bel-Abbes.....	47	23 4	6	13	4
Skikda.....	12	7 --	--	2	5
Tamanrasset.....	3	-- --	--	--	--
Tébessa.....	12	7 --	--	3	4
Tiaret.....	57	32 5	7	20	5
Tizi-Ouzou.....	14	12 --	5	6	1
Tlemcen.....	64	19 4	5	12	2
Ensemble national :	784	370 40	94	188	86

(×) : Le second chiffre de cette colonne indique, par wilaya, le nombre de villages qui furent financés dès 1973 (1^{er} plan) ; il s'agit d'unités déjà comprises dans le premier chiffre de la même colonne.

N.B : Pour liste et taille des villages inaugurés, cf. annexe 5.

Annexe N°3 : Carte N°1 : Répartition des terres agricoles en Grande-Kabylie.



Annexe N°4**Texte Législatif**

Avant projet de loi sur l'orientation agricole du 29 Juin 2008 (conforter la place de l'agriculture au sein de l'économie nationale et assurer les conditions nécessaires à un développement agricole et rural durable).

Annexe N° 5**Liste des tableaux**

Tableau N°1 : Etat de réalisation du programme des villages socialistes, par wilaya, au 3^{ème} trimestre 1978

Tableau N°2 : Production agricole locale par rapport à la production nationale (1990).

Tableau N°3 : Moyennes par habitant des productions et des consommations agricoles et animales (wilaya de Tizi-Ouzou) 1992.

Tableau N°4 : Equipements publics programmés hors de la commune de Tizi-Ouzou et à réaliser entre 2005 et 2009.

**La professionnalisation des formations
universitaires
Objet d'un axe de coopération triangulaire
Strasbourg-Blida-Tizi-Ouzou**

L'université de Strasbourg a abrité, du 28 mai au 1^{er} juin 2008, le colloque Alsace Algérie avec la participation des universités d'Alsace et 18 universités algériennes dont l'UMMTO.

Lors de ce colloque, il a été question de faire le bilan des projets réalisés ou en cours de réalisation mais aussi de perspectives de coopération future. C'est justement dans ce cadre qu'une initiative a été lancée entre l'ULP de Strasbourg et les universités de Blida et de Tizi-Ouzou pour mettre en place un espace de coopération sur la professionnalisation des formations universitaires.

Le projet soutenu et appuyé par les trois chefs d'établissements concernés porte, dans une première étape, sur la mise en relation d'un prototype de formation à caractère professionnel incluant des équipes de formation, des étudiants, des gestionnaires de stages et des entreprises des deux pays. Ce projet sera piloté par les responsables centraux des différentes universités.

Pour ce faire, une délégation de l'université de Strasbourg a séjourné à Blida puis à Tizi-Ouzou du 18 au 23 octobre 2008. Le but était de faire une prospective de terrain avec les responsables locaux pour préparer la mise en place du projet.

La délégation de Strasbourg était composée de Mrs Abdelhak Benelhadj, responsable de la mission et enseignant de l'université Louis Pasteur de Strasbourg I, Christian Gauthier, directeur de l'institut professionnel des sciences et des technologies (IPST) de Strasbourg et Didier Guy, enseignant de génie mécanique et coordonnateur de projets.

Cette mission a été l'occasion d'établir des contacts avec les gestionnaires de la pédagogie de l'UMMTO. Lors d'une séance avec les vice doyens des facultés et les vice recteurs concernés, les trois collègues de Strasbourg ont présenté, à l'auditorium de l'UMMTO, des exposés sur le thème de la professionnalisation des formations universitaires qui, rappelons le, est une démarche analogue à celle qui a déjà été initiée entre Strasbourg et l'université de Constantine. C'est pour cela que le débat a porté aussi bien sur le bilan de l'opération avec l'université de Constantine que sur sa faisabilité à Tizi-Ouzou.

Monsieur Benelhadj, a présenté une communication portant sur la coopération professionnalisée entre nos deux universités, Tizi-Ouzou et ULP de Strasbourg. Selon lui, la professionnalisation des formations possède essentiellement une douzaine de propriétés qui sont :

- 1.- Les savoirs, savoir-faire, aptitudes, savoir être.
- 2.- L'autonomie dans le travail et la prise de décision.
- 3.- L'initiative et la prise de responsabilité.
- 4.- La rigueur dans la conduite du travail.
- 5.- Le management des hommes et l'animation d'équipe.
- 6.- L'empathie.
- 7.- Le passage d'une culture de l'effort à une culture du résultat.
- 8.- La capacité d'innovation dans le contenu du travail, dans sa forme et dans son organisation.
- 9.- L'anticipation et la réactivité aux changements internes et externes.
- 10.- la capacité à obtenir un emploi, à le conserver et à le faire évoluer.

- 11.- L'aptitude à l'évaluation et l'autoévaluation (Evaluation individuelle et participative).
- 12.- la maîtrise d'une ou de deux langues étrangères.

Les outils devant être mis en place sont

- 1.- L'administration des stages en entreprises et l'échange de stagiaires.
- 2.- La gestion de projets: professionnalisation de la démarche.
- 3.- Les observatoires des formations et de l'insertion professionnelle.
- 4.- L'accompagnement des Projets Professionnels des Étudiants.
- 5.- La création d'entreprises.
- 6.- L'aide au montage de licences et de masters professionnels.
- 7.- Les conseils de perfectionnement.
- 8.- L'implication des partenaires professionnels des deux universités en coopération.
- 9.- La formation de maîtres de stages.
- 10.- La création d'un Hall de technologies et d'innovations.
- 10.- La mise en place de services d'information, d'orientation pour l'emploi et l'insertion professionnelle (type SIOE, SOI, SCUO...).

Concernant la nature de la coopération à mettre en place, il a ajouté que la professionnalisation des formations universitaires devrait être l'objet principal de cette coopération. *Pour la réussir, il est nécessaire qu'elle soit dans un premier temps, expérimentale et limitée à la confection et au test d'un prototype.*

Par la suite, une convention interuniversitaire globale et transversale (non disciplinaire, ouverte virtuellement à toutes les composantes) pourra être initiée. Il y aura aussi implication des entreprises des deux pays dans une coopération interuniversitaire

- Dans l'accueil et l'encadrement croisé d'étudiants
- Dans le financement des opérations.

L'université est une opportunité et un nouvel espace d'échange offert aux économies et aux entreprises des deux pays.

Ce projet s'inscrit donc pleinement dans les recommandations du colloque Alsace-Algérie qui s'est déroulé à Strasbourg avec la participation active de notre université.

Cependant, selon M. Benelhadj, ce projet présente quelques contraintes à surmonter : En effet, selon l'orateur, le projet doit être commun et le langage aussi. Les outils techniques de la communication doivent être puissants : Internet, téléphone, courrier. Souvent, remarqua-t-il, il y a beaucoup d'oral mais peu d'écrit. Or, l'oral est une richesse mais peut devenir une limite. De plus, il faut apprendre, maîtriser, capitaliser, mémoriser et transmettre. Il y a aussi la nécessaire maîtrise de la langue française par les stagiaires qui seront concernés, a-t-il souligné.



Dans son intervention, M. Benelhadj a insisté aussi sur ce qu'il a appelé les doubles contraintes. Selon lui, les relations personnelles jouent un rôle important et procurent un avantage pour créer la confiance nécessaire à la conduite du projet mais aussi un obstacle à une évaluation

rigoureuse et distanciée. Quant aux différences (culturelles, réglementaires, administratives...), elles sont une richesse, un potentiel de créativité mais peuvent être une limite, une source de malentendus et de conflits potentiels.

Dans ce projet, il y aura à lier temps et rythmes, à savoir dans

- * Le temps de la conception
- * Le temps de la négociation
- * Le temps de la décision
- * La réactivité différentielle des partenaires
- * La maîtrise des échéances

Deux recommandations principales vont être de mise :

1. N'entamer une phase qu'après avoir atteint les objectifs de la précédente avec, à l'issue de chaque étape, une évaluation (objectifs/réalisation) et une réinitialisation du projet.
2. Accepter de «perdre» du temps dans la conception et la négociation pour le «gagner» dans la réalisation.

Enfin, dans une coopération de cette nature qui est surtout innovante il faut prévenir que la symétrie des objectifs est perturbée par une asymétrie des contraintes. Mais, ces perturbations ne sont pas fortuites ni sans intérêts.

Elles coûtent: temps plus long, incertitude, réalisation laborieuse, organisation défailante...

Elles renvoient à de vraies questions : l'appropriation par les parties (algérienne et française) des objectifs et des moyens pour les atteindre.

Le problème vient pour une large part de ce qu'on ne réalise pas aux conditions initiales que la gestion du projet fait partie du projet. En l'occurrence, comment peut-on aider à la professionnalisation si la démarche permettant d'atteindre cet objectif n'est pas elle-même professionnelle ?

Christian Gauthier, Directeur de l'Institut Professionnel des Sciences et des Technologies (IPST) de Strasbourg, a expliqué comment l'université de Strasbourg regroupant les universités d'Alsace deviendra une nouvelle université européenne en janvier 2009. Il rappelle que les caractéristiques les plus marquantes sont sa situation géographique particulière au cœur de l'Europe, son de positionnement mondial, sa performance recherche qui est reconnue. Mais cela ne suffit pas puisqu'elle doit mieux s'organiser. Cette université future regroupant 42 000 étudiants dont 20% d'étrangers et 40% de l'union européenne possède un collège doctoral européen.

Plus de 300 partenariats avec des universités européennes sont signés dans le cadre du programme Erasmus.

Elle est pluridisciplinaire englobant :

- les sciences juridiques, politiques et de gestion
- les sciences humaines et sociales
- les sciences, la technologie et la santé

Une grande variété de cursus



s'y développe (10 Diplômes Universitaires de Technologie, 60 licences, 87 masters et 09 écoles doctorales). Quant à l'IPST, son directeur affirme que lors de sa création, en 1991, l'ULP ne s'ouvrait pas aux filières professionnalisées. Il y avait 30 DEA et un seul DESS. Par la suite, il y a eu la création du hall de technologie qui a permis :

- l'apprentissage production
- la mise en situation en condition proche du milieu industriel
- la recherche technologique sur amélioration des process et procédés.

M. Gauthier a ensuite présenté un exemple de projet qui a été conduit dans ce hall de technologie, notamment, la réalisation d'un pilote semi industriel.

A travers l'observatoire, le LMD généralise le suivi de l'insertion et l'évaluation de la filière.

Il y a aussi la création d'interfaces d'échange entre les différentes institutions. Les outils sont : les cellules de stage, l'observatoire, le hall de technologie et la gestion de projets.

En conclusion, le conférencier appuie son intervention en affirmant que 85% des étudiants vont dans l'industrie. Mais sur l'échelle des temps, il précise qu'il faut :

- 1 an pour ajuster un programme, le modifier, créer des TP
- 2 ans pour commencer à roder une cellule de stage
- 4 ans pour modifier une habilitation
- 4-5 ans construire une portefeuille d'entreprises
- 5 ans pour un observatoire des insertions professionnelles
- 5 à 7 ans pour valoriser une activité de recherche en lien avec la professionnalisation

De son côté, Didier Guy, enseignant de génie mécanique, option construction, responsable du hall de technologie au sein de son institut et coordonnateur des projets a axé son intervention sur la professionnalisation des formations, en particulier, sur le volet stages et projets. Nous donnons ci-après le résumé de son intervention :

L'enseignement du dessin technique et de la conception des produits, est naturellement empreint de professionnalisation. L'évolution continue des méthodes et des outils dans ces domaines rend nécessaire l'observation de la réalité de leur mise en application dans l'Industrie, afin d'orienter plus efficacement leur apprentissage. Pour faciliter cette observation, je participe à l'encadrement des stages et peux ainsi régulièrement interpellier les maîtres de stages à ce propos. J'ai pu ainsi constater que les entreprises reconnaissent volontiers que nos étudiants font, à cette occasion, démonstration de leurs compétences, mais qu'elles ne considèrent pas celles-ci comme inhérentes à leur formation. Pour obtenir cette reconnaissance il fallait donc pouvoir faire la démonstration de notre capacité à obtenir les mêmes résultats en dehors des entreprises. Aujourd'hui, c'est chose faite grâce aux projets conduits au sein de notre Hall de technologie.

Dans le cas des stages, le professionnalisme de l'étudiant est lié principalement à ce :

- Que le projet soit réfléchi et cohérent (objectifs de la formation / projet personnel de l'étudiant)
- Que la prise de contact soit efficace (technique de recherche d'emploi)
- Qu'il y ait autonomie, prise d'initiative et responsabilité (connaissances requises / outils de management de projet)

Quant au professionnalisme de l'Université, il est caractérisé par :

- une gestion pédagogique et administrative efficace (des procédures / une équipe)
- un suivi rigoureux des stages (tuteur / équipe pédagogique si nécessaire)
- une évaluation privilégiant les compétences professionnelles (relations tuteur/maître de stage ; participation au jury)

Le rôle des projets consiste à préparer le stage par la transmission des savoir-faire et savoir-être attendus par l'entreprise avec une autonomie dans la prise d'initiative et de responsabilité.

Par ailleurs, Il est nécessaire de tisser et entretenir les liens Université / entreprises pour

- identifier et comprendre les attentes des entreprises

- illustrer les compétences de l'Université
- faire émerger des collaborations durables

La pédagogie doit être adaptée avec :

- Des enseignements spécifiques avec
 - o démarche et gestion de projet
 - o méthodologie de résolution de problème en groupe
 - o méthodologie de conception
- Une mise en situation progressive
 - o découverte des problématiques dans l'action
 - o simulation de situations réelles à l'université
 - o accompagnement de la prise en charge de cas réels

Pour ce faire, un outil spécifique s'impose: le hall de technologie qui permet de :

- Mettre en place une plate-forme pédagogique
- regrouper les moyens de TP en un même lieu
- faciliter l'accessibilité à ces moyens
- recréer des situations industrielles

Quant à la valorisation de la recherche à l'ULP de Strasbourg, elle permet de :

- mettre en place un centre d'innovation et de transfert de technologie
- promouvoir et soutenir des projets innovants
- accueillir les équipes et leur offrir de bonnes conditions de travail
- offrir un espace pour abriter des équipements lourds

L'Université doit se faire connaître afin de permettre aux entreprises de mieux cerner ce que le monde de la Recherche peut leur apporter. Il faut donc

- traduire les activités des laboratoires en compétences se rapportant à des activités industrielles.
- En informer les entreprises et faciliter leur mise en relation avec les laboratoires.

A l'ULP, cette mission est assurée par un service d'activités industrielles et commerciales (SAIC) appelé Ulp-Industrie employant 15 personnes et regroupant 200 contrats/an.

Pour ce qui est de la valorisation de la Recherche en Alsace, il y a le **SEMIA** (Science / Entreprise / Marché / Incubateur / Alsace) qui est un incubateur d'entreprise favorisant la valorisation de la Recherche à travers l'aide à la création d'entreprises. Il est présidé par la Région et labellisé par le ministère français de l'éducation nationale. De plus, il est financé par la Région, le ministère et le fonds social européen (FSE). Actuellement il y a eu 350 projets présentés , 48 «incubés» et 35 entreprises créées.

En conclusion, on peut dire que le processus de professionnalisation des formations universitaires est l'occasion de démontrer notre capacité et notre volonté de répondre à tous les besoins en matière de formation. Il s'accompagne d'une réflexion pédagogique qui débouchera sur l'émergence de nouvelles pratiques et la revisite des pratiques actuelles, dont certaines sortiront renforcées par l'évidente complémentarité qu'elles représentent par rapport aux nouvelles. La professionnalisation n'est donc pas à considérer comme une profonde remise en cause de nos pratiques, mais plutôt comme une opportunité d'améliorer le dispositif universitaire en adoptant un nouveau point de vue.

**La cellule de communication du Vice
rectorat chargé des relations extérieures**

Trois questions à nos trois invités

H. Fellag- Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce que signifie pour vous « professionnaliser l'université » ?

A. Benelhadj. Cette question se décline sur plusieurs volets :

1- Cela signifie que l'université se donne les moyens d'atteindre ses objectifs avec une administration rigoureuse de ses ressources, avec un ajustement dynamique des moyens aux fins.

2- Cela signifie également que l'université dispense à ses étudiants la formation la plus adéquate pour faciliter leur insertion professionnelle, quel que soit le métier qu'ils ont choisi.

3- Cela signifie enfin que l'université se dote des instruments nécessaires pour maîtriser son avenir pour continuer à assurer les missions qui lui sont dévolues. La recherche scientifique et l'ouverture continue sur son environnement professionnel sont les principales voies pour y parvenir.



Abdelhak Benelhadj

C. Gauthier. *C'est rechercher une plus grande exigence dans l'attribution des diplômes pour permette aux étudiants d'être mieux armés voire plus confiants au moment où ils doivent entrer dans le marché du travail. Cela peut passer par une requalification des diplômes, mais ce n'est pas une obligation : Santé, Droit et Théologie sont autant de disciplines déjà professionnalisées.*

D. Guy. Pour moi, professionnaliser l'université doit être compris simultanément sous les deux acceptions suivantes : professionnaliser les formations universitaires et professionnaliser les structures universitaires.

- Professionnaliser les formations, c'est sensibiliser l'ensemble de nos étudiants à la nécessaire réflexion sur leur propre projet professionnel et leur proposer, à tous les niveaux, des formations les préparant efficacement à leurs futurs métiers.

- Professionnaliser les structures c'est développer des processus fiables démontrant le professionnalisme de l'université.

En travaillant conjointement sur ces deux volets, nous démontrerons notre volonté et notre capacité à mieux répondre aux besoins du monde qui nous entoure, rassurant ainsi nos étudiants et nos partenaires (institutionnels et industriels).

H. Fellag- - Quel constat faites-vous sur son application en Algérie ?

A. Benelhadj. Pour autant que j'ai pu l'observer, l'université algérienne ne manque ni des compétences requises, ni de partenaires professionnels de qualité. Les visites que nous avons effectuées dans les entreprises entourant les universités de Constantine et de Blida, montre que le tissu économique et industriel convient tout à fait à une collaboration mutuellement avantageuse.

Il m'a semblé, en dépit du maintien des relations individuelles et ponctuelles, que le principal déficit est d'ordre méthodologique et organisationnel, aussi bien au niveau de chacun des partenaires que dans leurs liens. La professionnalisation exige un engagement fort des deux côtés et une pédagogie spécifique impliquant sur ce point une mise en commun des moyens et des fins.

C. Gauthier. *L'accroissement important du nombre d'étudiants couplé aux difficultés d'insertion dans un marché tendu imposent d'agir : 85 à 90 % des jeunes qui entrent à l'Université ne feront pas de carrière publique. Ce constat n'est pas spécifique à l'Algérie.*

D. Guy. L'accent mis sur la professionnalisation au moment de la mise en place du LMD semble avoir été vécu comme une remise en cause profonde, souvent injuste, des expériences passées. Il



Didier Guy

semble aussi que la professionnalisation des licences soit perçue comme la solution répondant au mieux à l'afflux croissant des bacheliers, mais les universités répondent à cet objectif en ordre dispersé. Je constate aussi que les liens qui se tissent actuellement entre les universités et leur environnement socio-économique montrent que tous sont conscients de la nécessité de travailler ensemble et qu'il y a bon espoir que cela débouche sur de belles réussites.

H. Fellag- Quelle serait alors, selon vous, la meilleure démarche pour la réussir ?

A. Benelhadj. Nous avons mis au point à Strasbourg des protocoles qui donnent des résultats satisfaisants. Nous avons eu l'occasion d'exposer certains d'entre eux lors de notre passage à Tizi-Ouzou et à Blida du 18 au 23 octobre 2008. Nous mettons très volontiers ces outils à votre disposition.

Cependant, la réussite d'un tel transfert passe par leur maîtrise locale. Dans le cadre de notre coopération, vous êtes les mieux placés pour les prendre en charge afin de les adapter au contexte qui est le votre. Cette expérience nous bénéficiera en retour, car ces instruments sont en constante évolution, sous l'influence de la recherche scientifique, des mutations technologiques et économiques.

C. Gauthier. Oser l'expérimentation sur différents sites ou formations. La mise en réseau de ses expérimentations permettra de croiser les retours d'expérience et d'envisager un déploiement à plus grande échelle.



Christian Gauthier

D. Guy. *La professionnalisation des formations universitaires n'est pas seulement l'affaire de l'université. Pour réussir le défi qu'elle représente, il faut impérativement impliquer de façon durable les employeurs, publics et privés, et les représentants des professions visées. Leur participation aux enseignements, aux actions d'orientation et à des conseils de perfectionnement sont autant de garanties du maintien de la qualité dans le processus de professionnalisation.*

H. Fellag- Un dernier mot sur votre visite à Tizi-Ouzou ?

A. Benelhadj. Une université et une ville attachantes et hospitalières. Une volonté visible de bien faire, visant une formation et une recherche de qualité. Assurément, des gages de réussite en faveur d'une collaboration prometteuse.

C. Gauthier. *Les ressorts internes semblent présents et prêts à être mis en œuvre. Le dernier mot sera « confiance ».*

D. Guy. Je garderai de Tizi-Ouzou un excellent souvenir. Outre les beaux paysages qui entourent la ville, ce sont surtout ces visages souriants et ces regards pétillants croisés sur les campus que je garderai en mémoire. Je les retiens comme autant de gages de la réussite des réformes en cours.



H. Fellag- Merci et à Bientôt

POUR UNE UNIVERSITÉ PROFESSIONNALISÉE

Réflexions sur les mutations de l'enseignement supérieur.

Abdelhak BENELHADJ

Université Louis Pasteur, Strasbourg I.

Position du problème.

L'Université est placée face à des défis péremptaires, pour une large part nouveaux. Des défis quantitatifs et des défis qualitatifs. Et ceci est encore plus vrai en Algérie où la dynamique démographique des générations passées a produit des vagues de jeunes de plus en plus nombreux forçant les portes des collèges, des lycées et des universités.

Cependant, quelle que soit la nature de ces défis, il est une réponse incontournable que le monde universitaire doit apporter, c'est celle de son engagement à former les étudiants qui lui témoignent leur confiance en entrant à l'université, pour y acquérir les savoirs et les savoir-faire nécessaires à l'exercice d'un métier conforme à leur souhaits, à leurs talents et aux exigences du monde dans lequel nous vivons.

L'université a le devoir de se placer à la hauteur de cette confiance en mobilisant les moyens nécessaires à l'accomplissement de ses missions et de s'assurer qu'elles ont été atteintes de manière satisfaisante.

Dans ces conditions, la différence, la séparation (et même parfois la barrière qu'une tradition révolue a laissée s'ériger) entre formations professionnelles et formations destinées à l'enseignement et à la recherche perd beaucoup de sa pertinence. Le monde de l'excellence est plus ouvert et n'est plus confiné aux cursus académiques et aux établissements prestigieux.

Toutes les formations ont vocation à la professionnalisation, car toutes doivent en principe déboucher sur un métier ayant pour but de générer une valeur ajoutée signifiante, utile aux individus et aux collectivités, sans que par principe ou par fatalité, cela n'implique le sacrifice d'aucune échéance, ni le court ni le long terme, ni la recherche fondamentale, ni la recherche appliquée.

A moins d'estimer que l'enseignement et la recherche ne sont pas des professions, mais des vacances récréatives propres à des élites politiques et à des hiérarchies sociales qui ne sont plus de ce temps.

Les divisions traditionnelles entre formations professionnelles et formations générales ont habité longtemps l'éducation nationale et l'enseignement supérieur. La voie royale qui mène aux fonctions prestigieuses et à la notabilité, pour ceux qui maîtrisent les disciplines fondamentales, et les formations courtes à objectifs étriqués pour les autres.

Cette opposition, il est vrai, n'a pas complètement disparu dans les têtes. Il y a encore de grands sauriens qui lui concèdent quelque crédit. Toutefois, admettons calmement, paisiblement que cette dichotomie désuète a vécu. A la fois sous la contrainte de la raison et du bon sens, mais aussi sous la pression de facteurs exogènes objectifs, en œuvre depuis une quarantaine d'années, quelle que soit l'analyse et l'appréciation politiques que nous pouvons en faire :

- dégradation tendancielle des marchés de l'emploi, dans lesquels le salaire et les cotisations qui lui sont associées, deviennent les principales variables d'ajustement ;
- croissance des contraintes budgétaires et financières,
- déréglementation des espaces publics jusque-là soustraits à la concurrence et ouverture à la compétition marchande d'espaces économiques de plus en plus vastes,
- externalisation des séquences de production à valeur ajoutée relativement plus faible,
- délocalisation internationale débridée de processus productifs, notamment industriels (mais pas seulement industriels, référence à la « directive Bolkestein » et à ses avatars par exemple),
- raccourcissement préoccupant des cycles technologiques qui perturbent les anticipations et les retours sur investissement ;
- dynamique innovante qui gagne des branches et secteurs d'activité tertiaires, à faible intensité capitaliste...

Dans ce contexte incertain de profond bouleversement du paysage social, économique et politique qui brouille les catégories traditionnelles d'« entreprise », de « pays », d'« institution », de « territoire », de « propriété »..., l'université ne peut plus continuer de fonctionner selon des conceptions inadaptées, qui relèvent d'une époque où elle n'était fréquentée que par une élite peu nombreuse, curieuse, en quête de savoirs et d'intelligibilité, dans un monde où la « distance » entre « local » et « global » était pertinente.

Si cette quête n'est pas remise en cause, mais inscrite dans une démarche plus rigoureuse, l'université d'aujourd'hui est impliquée dans un procès qui n'est pas seulement un procès de connaissance. Elle concerne toute la société, ses activités touchent à une multitude de domaines et elle doit donc rendre des comptes à la collectivité qui consacre des moyens de plus en plus importants pour l'usage qu'elle en fait.

Aussi, une des réponses serait de poser à la hauteur des principes, que toutes les formations ont des vocations professionnelles et doivent satisfaire à des objectifs génériques similaires. Cependant, fixer des principes ne suffit pas. Car, à cette échelle de généralité, on ne résout pas les problèmes, on déporte les questions et on suscite aussi des confusions. Il importe en effet de s'interroger sur ce qu'elle signifie, ce qu'elle implique et de décliner ses propriétés essentielles et ses objectifs. Plus précisément, il est nécessaire de savoir sous quelle acception conviendrait-il d'entendre la professionnalisation des formations universitaires.

De quelle professionnalisation parle-t-on ?

Quelle professionnalisation ?

De nombreuses idées convergent pour un passage d'une logique de diplôme à une logique de compétences. Plus exactement, il s'agit de placer l'acquisition de compétences en position d'objectif explicite, de sorte que les évaluations opérées et les diplômes délivrés correspondent à une réelle maîtrise de compétences acquises par les étudiants. Ainsi observées et ainsi évaluées, à la fois par le système pédagogique et par leur soin.

Quelles compétences ?

Il est toujours difficile de prescrire une liste finie de qualités, en une sorte de bréviaire d'apothicaire. On peut toutefois retenir les propriétés suivantes devant être transmises et acquises selon des protocoles à préciser localement :

- 1.- Savoirs, aptitudes, savoir-faire spécialisés requis dans le domaine de formation considérée et validés selon des procédures habilitées ;
- 2.- Autonomie dans la conduite du travail et dans la prise de décision ;
- 3.- Prise de responsabilité, quelle que soit la fonction et l'échelle considérée ;
- 4.- Rigueur dans la conduite du travail (ponctualité, précision dans la communication et dans l'action) ;
- 5.- Souci pour l'évaluation et l'autoévaluation.
Ce souci désigne, dans une première étape, le passage d'une culture de la passivité à une culture de l'effort, puis la transition d'une culture de l'effort - déployé parfois en vain - à une culture du résultat ;
- 6.- Capacité d'encadrement des hommes, d'animation de groupe, de gestion de l'information et de la communication, associée à un objectif donné ;
- 7.- Empathie (à l'égard des subordonnées, des collaborateurs, des supérieurs, des partenaires, des concurrents). Ce sens de la simulation de l'altérité est une condition nécessaire à l'articulation des compétences individuelles dans systèmes de compétences intégrées.
- 8.- Capacité d'innovation, dans le contenu du travail dans sa forme et dans son organisation ;
- 9.- Anticipation et réactivité aux changements internes et externes ;
- 10.- Capacité à obtenir un emploi, à le conserver et à le faire évoluer ;
- 11.- Expression des compétences opérationnelles dans une ou deux langues étrangères, en l'occurrence en anglais, français, allemand, espagnole... Ceci, sachant bien évidemment que la langue française, pour la plupart des étudiants et universitaires algériens, n'est pas une langue étrangère parmi d'autres.

Ces qualités sont prescrites et ainsi mentionnées dans les grilles d'évaluation des différentes séquences de formation dans de nombreuses composantes de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, selon des modalités spécifiques.

Celles-ci se déclinent notamment au cours de l'accompagnement des projets professionnels des étudiants et de leurs stages en entreprises.

Quelles actions et quels outils de la professionnalisation ?

La palette des ressources disponibles pour l'accomplissement de ces tâches est variée :

- 1.- L'exemple des stages en entreprise est à cet égard caractéristique. Ils occupent assurément une place particulière dans le dispositif, en ce qu'ils constituent une mise en situation d'une durée significative, dans un contexte professionnel, conformément aux objectifs de la formation.

Les stages ne peuvent être isolés du reste de la formation. Il ne s'agit pas là seulement d'un exercice pédagogique séparé, d'une application d'éléments théoriques dispensés par un enseignement fondamental. L'efficacité des stages ne peut être envisagée que s'ils sont conçus comme un élément intégré dans un ensemble, dans un processus finalisé. Toute la formation et l'équipe pédagogique (enseignants et personnels administratifs et techniques) y sont de fait impliquées, même s'ils n'en prennent pas toujours conscience.

C'est le cas notamment des stages placés à la fin du cycle Master. Ils sont généralement précédés d'une préparation adéquate dont la fonction principale est de vérifier et de valider les sujets de stages, les contextes professionnels de leur réalisation, les conditions de leur suivi, de leur déroulement, de leur évaluation, des soutenances des rapports, de la valorisation de leurs résultats, pour l'étudiant et la composante dont il relève.

Les stages donnent lieu à une observation spécifique, notamment dans la perspective de leurs suites professionnelles. Il importe de souligner qu'un stage n'est pas seulement un exercice pédagogique destiné à attribuer une note. C'est le point de rencontre singulier d'une multitude d'opportunités qui ne sont pas toujours saisies par ceux qui ont en charge la formation. Particulièrement pour ce qui concerne les conséquences favorables qu'ils peuvent induire pour l'enseignement et la recherche.

L'encadrement des stages doit être rigoureux en raison de ses objectifs. Il doit l'être aussi afin de prémunir les étudiants dont nous avons la charge de toutes les perversions qui l'affectent en raison du contexte socio-économique évoqué plus haut. La plupart des entreprises participent et collaborent correctement à la formation de compétences dont elles tirent en fin de course un parti avantageux pour elles. Ce n'est malheureusement pas le cas de toutes. L'effondrement universel, corrélé et concomitant des marchés de l'emploi, de la protection sociale et des législations du travail perturbent les stages insuffisamment encadrés et les détournent de leurs vocations pédagogiques. L'attention doit être portée sur deux « maux » (parmi d'autres) : les stages comme moyen de réduire les chiffres « politiques » du non-emploi, ou comme source de main d'œuvre à bon compte.

Si les stages sont une initiation de première importance à la professionnalisation, ils demeurent un exercice pédagogique sous le contrôle et la responsabilité de l'université et de ses composantes.

2.- Autre instrument de la professionnalisation ; L'accompagnement des projets des étudiants, de l'information et de la sensibilisation dans les lycées au suivi de leur insertion professionnelle à la sortie des universités. Cet accompagnement est là aussi essentiel, car propre à améliorer les taux de réussite dans les premières années d'études et l'entrée dans le marché de l'emploi.

Il permet surtout de confier à l'étudiant une part décisive de l'administration de son destin, à la fois dans son parcours maîtrisé à l'université et dans l'articulation dynamique entre ses choix de formation et les perspectives professionnelles qu'il entend explorer.

On peut ajouter à ces différents outils à la disposition des acteurs de l'Université, l'initiation à la création d'entreprise, la formation continue, la formation par alternance, le maintien d'un lien avec les anciens étudiants par une observation et un suivi continu de leurs trajectoires professionnelles. Pour l'université, ces efforts produisent un retour sur investissement pédagogique inestimable, malheureusement souvent mésestimé.

Professionnalisation et intelligence pédagogique.

La construction d'une formation pertinente, opportune et pérenne suppose une convergence d'intérêt de plusieurs partenaires :

- Les étudiants ;
- Les enseignants et tous les formateurs concernés qui y participent ;
- Les entreprises et tout autre opérateur professionnel au sens large, virtuels employeurs des étudiants ainsi formés ;
- Les garants institutionnels des intérêts collectifs qui ont une vision à long terme.

Bien que la convergence soit un vœu pieu et la divergence d'objectifs une dynamique heuristique pour ceux qui savent en tirer parti, chacun de ces partenaires a des exigences propres sans la satisfaction desquelles la raison et la continuité de la formation est compromise.

La mobilisation des moyens nécessaires (publics et/ou privés) à sa mise en place et à son établissement est directement liée aux réponses apportées à cette question, mais aussi à la capacité qu'ont les initiateurs de cette formation à convaincre et à emporter l'adhésion de leurs partenaires. Il ne serait pas inutile de rappeler qu'aucune formation de cette nature ne peut être envisagée sans :

- Les étudiants qui acceptent de s'y inscrire et d'y inscrire leur avenir professionnel ;
- Les partenaires professionnels à même d'opérer un transfert de compétences et d'apporter leur contribution à la formation des étudiants, tout en bénéficiant en retour des multiples opportunités offertes par ses échanges avec l'université ;
- La garantie et l'approbation de l'autorité publique qui valide et habilite sa pertinence et son intérêt ;
- Les enseignants et les chercheurs qui mobilisent une intelligence pédagogique nécessaire à l'intégration systémique de tous les éléments nécessaires à la cohérence et à la bonne fin de la formation considérée.

Dans cette affaire, la fonction des universitaires est naturellement essentielle, dans la mesure où c'est à eux que revient la coordination achevée des différents éléments de ce puzzle labile dont la structure évolutive par nature et par nécessité, relève de chaque composante, de chaque équipe pédagogique, selon son agencement, la profondeur de son expérience, les contraintes spécifiques qui lui sont attachées, sa position dans une échelle de priorité complexe qui détermine pour une part sa capacité de négociation, les moyens qu'elle se donne et ceux qui lui sont consentis.

Formation professionnelle et professionnalisation des formations.

L'objectif n'est donc pas de mettre en place des formations professionnelles dans l'enseignement supérieur. Elles existent déjà. Il ne s'agit pas davantage d'augmenter les compétences des composantes dans les différentes sciences et technologies, dans l'enseignement et la recherche, C'est déjà le cas. Il ne s'agit pas de se situer dans un gradient de niveaux de connaissances à approfondir, à produire ou à transmettre.

Il s'agit répétons-le d'instiller, d'introduire une dimension de professionnalisation en principe dans *toutes* les formations dispensées à l'université et d'approfondir et d'améliorer les relations entretenues par les formations universitaires avec les partenaires économiques, sociaux et culturels. Cela revient à articuler et à établir des liens réciproques entre le monde professionnel et l'université, notamment industriel, pour :

- Amener sous ce point de vue les étudiants - dès leur accès à l'université - et les enseignants-chercheurs, à tester de leurs compétences et leur actualisation, à renouveler leurs méthodes, à préciser leurs vocations et leurs projets, à les sensibiliser à la dimension économique de leurs travaux. En un mot à approfondir leur maîtrise de leurs activités de formation et de recherche. Et pour les étudiants à améliorer leur taux de réussite et l'adéquation de leur gestion de carrière à l'exercice de leurs métiers.
- Motiver les acteurs, valoriser et stimuler les équipes pédagogiques et les équipes de recherche ;
- Contribuer à ainsi former des compétences à même de participer au développement économique du tissu économique immédiatement lié à l'université ;
- Identifier les besoins de l'économie (d'abord locale et régionale) ;

- Participer à des programmes de recherches industriels (sans aliéner la recherche fondamentale – non finalisée - garante d’une innovation à long terme que l’on ne peut exhaustivement anticiper aux conditions initiales) ;

Pour cela établir et pérenniser – à chaque fois que cela est possible - des liens avec des entreprises (publiques et privées) autour de programmes de collaboration évolutifs et adaptables, réactifs aux mutations, scientifiques, technologiques et économiques, réglementaires et politiques.

Chacun aura compris que cette professionnalisation ne produit pas une université au rabais qui estompe la disciplinarité au profit d’une transversalité des machines et des outils, qui substituerait la rigueur de la recherche de la connaissance exacte à la diffusion d’ersatz de protocoles opératoires, qui sacrifierait une vision à long terme à des débouchés éphémères. Dans cette approche, nos étudiants ne sont pas des instruments de travail passifs et les formations universitaires ne sont pas soumises, en toute passivité, aux fluctuations erratiques des marchés.

Il ne s’agit pas davantage de transformer l’université en agence pour l’emploi. Est-il cependant acceptable que l’université forme sans se préoccuper du destin de ceux qu’elle forme ? Qu’elle ne rende pas compte (sous des formes adaptées à sa nature et à ses missions) de l’usage que la collectivité met à sa disposition ?

Il s’agit bien ici de la construction d’une intelligence pédagogique articulée à une intelligence économique ouverte, entre le monde des savoirs et de la création des richesses économiques matérielles et immatérielles.

Au reste, quelle autre alternative aurions-nous à offrir à nos étudiants ? Sinon un savoir réfutable, les instruments d’une maîtrise sérieuse et efficace de leur formation au moyen d’une cartographie pratique du monde dans lequel ils se donnent les moyens de trouver leur place.

Ces changements - régulièrement souhaités ici et là - ne peuvent être envisagés sans une démarche qualité adaptée à l’enseignement supérieur qui fatalement induit de profondes transformations dans la manière d’enseigner, de chercher, d’administrer la production et la diffusion des connaissances.

Observatoire de l'IPST Missions et Méthodes

Abdelhak BENELHADJ
Responsable de l'observatoire
 IPST, 15-17 rue du Maréchal Lefèvre
 67100, Strasbourg.
benelhad@noos.fr
Isabelle.Huber@adm-ulp.u-strasbg.fr

L'observatoire de l'IPST.

L'IPST est une UFR dont l'objectif principal est la formation professionnelle. Il doit disposer des instruments nécessaires à l'évaluation de sa mission. L'observation est indispensable à la prise en compte de l'évolution de la formation dispensée. Cette démarche fait partie peu ou prou des responsabilités qui incombent à une institution universitaire. Les fluctuations de l'environnement (institutionnel, économique, scientifique et technologique...), ont un impact dont il importe de tenir compte et d'ajuster les formations aux besoins du marché de l'emploi (entendu au sens large, c'est-à-dire y compris la recherche et l'enseignement) vers lequel se dirigent ses diplômés.

Créé au cours de l'année universitaire 1999-2000, l'Observatoire de l'IPST a donc pour vocation la production de données utiles à la décision, renseignements qui concernent essentiellement : les flux entrée/sortie et les destinations professionnelles ainsi que les stages.

L'Observatoire s'assure préalablement auprès de l'Université de la conformité au droit et aux usages (notamment en matière de confidentialité), des enquêtes projetées et la constitution d'une banque de données de ce type, ainsi que de leur exploitation.

Concrètement, le travail consiste à recueillir des statistiques fiables, homogènes, vérifiables et exploitables. Le recueil des ces données passe par la confection de questionnaires adressés aux étudiants et par l'utilisation des données déjà disponibles dans les documents fournis par les étudiants à leur inscription.

De nombreuses institutions universitaires se souviennent quelques fois hâtivement de leurs diplômés au moment du renouvellement des habilitations. Leurs enquêtes souffrent de taux de réponses insuffisants et/ou fournissent des données circonstanciées, non homogènes et pas très fiables.

Par ailleurs, les observatoires universitaires globaux, s'ils produisent des images crédibles, selon des critères stables et universels, ne disposent pas des moyens nécessaires pour renseigner sur la trajectoire réelle des anciens étudiants, de la formation à l'emploi. Puisées dans les dossiers administratifs des étudiants, leurs informations sont trop générales, statiques, peu opérationnelles et ne permettent pas de connaître et d'anticiper, à une échelle de précision suffisante.

A l'IPST a donc été mis en place un suivi continu sur de nombreuses années, durant toute la durée du cycle considéré (ici le Master IT). Un correspondant par promotion est choisi par ses pairs. Il dispose, seul, des adresses mël de ses camarades qui sont sensibilisés à l'observation de leur formation au cours de leurs études. Cette approche, inscrite dans un cadre pédagogique, a l'avantage de signifier, de motiver et de responsabiliser. En cela, l'Observatoire constitue un investissement qui participe des UE d'accompagnement des projets des étudiants (APE) prescrites par le système LMD.

De ce fait, l'étudiant n'est plus un objet passif dont la contribution se limite à remplir un questionnaire, mais un acteur qui participe à l'observation et à l'évolution de sa formation. Cette

structure permet ainsi de maintenir un contact continu entre les étudiants pendant leurs études et après qu'ils aient quitté l'université. Par ce lien, ils concourent à l'évolution et à l'adaptation de la formation. Un exemple témoignant de ce principe : c'est un ancien étudiant de l'IUP GSI qui, 10 ans après, en a présidé le Conseil de Perfectionnement.

Les questionnaires et leur modification sont soumis à un protocole de validation par le Conseil d'UFR. Les résultats obtenus sont interprétés dans ce cadre. A savoir, valider les résultats obtenus, commander de nouvelles observations et/ou analyses et inférer les actions qu'il juge opportun d'entreprendre.

1. Les flux entrée/sortie

L'observation des flux pose et tente de répondre essentiellement à trois questions quant à l'origine des étudiants (d'où viennent-ils?), leur destination ultérieure (où vont-ils à l'issue de leur formation à l'IPST ?) et leur gestion de carrière (que deviennent-ils professionnellement ?).

A- L'origine des étudiants de l'IPST

La provenance des étudiants est elle-même segmentée en trois sous-ensembles : les origines géographiques (bassins de recrutement), les origines scolaires et universitaires (profils et trajectoires) et les caractéristiques démographiques de référence (âge, sexe, origine nationale...)

B- Les destinations à leur sortie de l'IPST

Les chemins empruntés par les étudiants à la fin de leur cursus à l'IPST, sont consignés selon qu'ils poursuivent leurs études dans d'autres structures de formation (universitaires ou non), sont en activité (sous des contrats à préciser) ou à la recherche d'emploi.

C- Trajectoire professionnelle et gestion de carrière

La trajectoire des anciens étudiants de l'IPST est observée selon les principales rubriques suivantes: branches et secteurs d'activité, taille des entreprises, création éventuelle d'entreprise, recherche d'emploi (chômage...) et évolution des rémunérations (salaires et revenus à l'entrée, à un an, à 2 ans...).

2. Observation de la formation

Cette observation porte spécifiquement sur trois axes distincts, qui sont : les fluctuations et l'évolution des effectifs d'une année à l'autre (en distinguant particulièrement les recrutements en Licence (L3) et les entrées en Master 1 et 2), l'évolution des taux de réussite, et l'impact de la formation sur l'orientation à l'issue des cycles Licence et Master, mais aussi sur l'insertion professionnelle.

3. Observation des stages

Cette étude prête attention d'une part aux types d'entreprises (secteurs, branches, tailles, statuts juridiques...) et de stages (thématiques et évolution), à l'évaluation des stages par les entreprises et les étudiants et l'impact des stages sur la formation, sur le recrutement et sur l'emploi d'autre part. Un bilan récapitulatif annuel est publié à chaque fin de campagne des stages.

L'évolution du paysage universitaire strasbourgeois, avec le rapprochement entre l'IPST et l'Institut de Physique de l'ULP, impliquera nécessairement des changements dans l'organisation et le fonctionnement de l'Observatoire, selon des modalités qui seront précisées ultérieurement.

Vitalité linguistique

Leroul Fadhila,
Faculté des lettres et sciences humaines
Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou

Le terme vitalité linguistique est relativement récent. Stewart l'utilise en 1962 pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue. Depuis, Plusieurs chercheurs ont essayé de définir le concept mais ils constatent qu'il est très compliqué et difficile à cerner vu qu'il résulte d'un faisceau de facteurs; dont le statut et les fonctions assumées, la reconnaissance officielle, la force numérique, la concentration des locuteurs, l'indice de véhicularité positif, la standardisation, etc.

Dans son sens courant, la vitalité fait référence à la vie, c'est-à-dire à ce qui présente une énergie vitale et une santé remarquable. Il importe de souligner que le critère de vitalité étant directement lié au nombre de ses locuteurs. Dans cette optique, la vitalité des langues qui possèdent des réseaux de communication nationaux et internationaux est due souvent au nombre de locuteurs qui les utilisent comme langues secondes auxiliaires mais la plupart des publications sur la question ne limitent pas le concept à ses éléments purement démographiques, comme le souligne McConnell :

Bien que les nombres absolus et relatifs jouent un rôle important dans toute mesure de la vitalité (comme en témoignent les centaines de langues maternelles qui, d'après les statistiques, sont parlées par un nombre croissant de personnes à travers le monde), des indices autres que démographiques sont de toute évidence importants³².

Le nombre de fonctions et la fréquence d'utilisation de la langue sont également des facteurs important pour la vitalité d'une langue. Dans cette optique, William F. Mackey constate que toute langue s'appropriant des fonctions aux plus hauts niveaux devrait, en effet, nécessairement gagner en force ou en vitalité³³. Pour cela, certaines langues sont utilisées par de plus en plus de personnes pour de plus en plus de fonctions, en même temps que d'autres langues servent de moins en moins, à de moins en moins de personnes. L'utilisation accrue d'une langue comme langue seconde est encore plus importante que la croissance de la communauté de langue maternelle. Les langues grâce auxquelles on peut combler ces besoins attirent de nouveaux usagers secondaires et primaires qui, en retour, en accroissent la valeur utilitaire³⁴. L'anglais constitue un parfait exemple de l'importance des usagers de la langue seconde pour la vitalité d'une langue. Si l'anglais jouit de son statut actuel de *lingua franca* internationale, cela n'est pas seulement à cause du poids de la population de langue maternelle anglaise; cela est également dû en grande

³²- Michael. O'keefe, « Définition des concepts » in *Nouvelles perspectives canadiennes Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Canada

[<http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/progs/lool/perspectives/francais/assimil2/01a.html>] (28 mai 2008), p1.

³³- William F. Mackey, « vitalité linguistique », in *Sociolinguistique concepts de base* Marie-Louise Moreau, Mardaga, Belgique. 1997, p295.

³⁴- Michael. O'keefe, op.cit, p5.

partie au fait qu'il s'agit de la langue seconde la plus parlée. On pourrait comparer la situation de l'anglais à celle du chinois, qui est plus utilisé comme première langue mais qui l'est moins comme langue seconde.

Concernant le statut, qui est la position d'une langue dans la hiérarchie d'une communauté linguistique, beaucoup de théoriciens ont cependant souligné qu'il s'agit d'un important facteur de vitalité. Les variables de statut sont celles qui sont liées au prestige d'une communauté linguistique, à sa situation socio-historique et au prestige de sa langue et de sa culture, non seulement à l'intérieur des limites de son territoire mais aussi à l'échelle internationale³⁵. Par exemple, un passé glorieux peut entretenir l'image positive qu'un groupe se forme de lui-même. Aussi une langue peut tirer son prestige d'une littérature passée, que le groupe tente de faire renaître. Les facteurs liés au statut (statut économique, statut social, statut sociohistorique, statut de la langue) contribuent au degré de vitalité du groupe et de l'utilisation qu'il fait de sa langue.

En (1977) Giles, Bourhis et Taylor ont repris le terme vitalité en l'associant au concept de communauté et parle de vitalité ethnolinguistique. Ils l'ont défini comme étant :

*Le résultat de l'action d'un certain nombre de facteurs structuraux, influençant la probabilité qu'un groupe se comporte comme une entité distincte et active dans des situations de contacts intergroupes*³⁶.

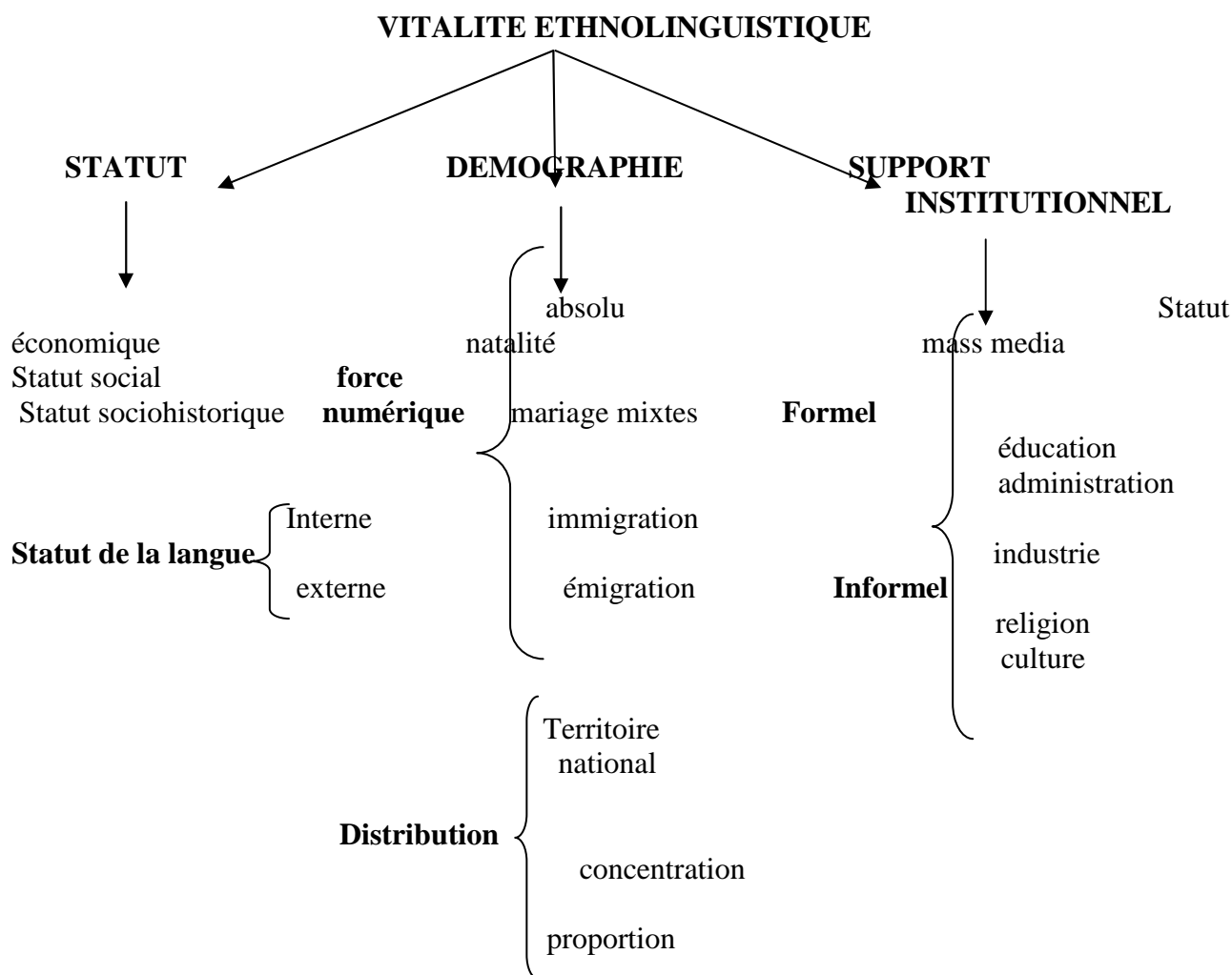
Ils ont proposé trois catégories de variables à inclure dans l'analyse de la vitalité ethnolinguistique : celles reliées au : 1) le statut social de la langue et du groupe, 2) le nombre et la répartition des individus composant le groupe (aspect démographique) et 3) le soutien institutionnel qui renvoie à la mesure dans laquelle un groupe linguistique est représenté de façon formelle et informelle dans les divers établissements d'une nation, d'une région ou d'une communauté. A-t-il ses propres institutions (écoles, médias, églises) distinctes de celles du groupe dominant ?

La vitalité globale d'une communauté linguistique est le résultat de l'interaction de ces trois groupes de variables, qui crée le contexte dans lequel s'installe la dynamique des relations intergroupes. Les groupes ayant un faible degré de vitalité ethnolinguistique, selon ce construit théorique, auraient tendance à cesser graduellement d'utiliser leur langue et à s'intégrer culturellement au groupe dominant. Inversement, les groupes ayant davantage de vitalité auraient tendance à maintenir l'usage de leur langue et à demeurer une entité collective distincte et active dans la société. Ces facteurs sont énumérés dans la figure ci-dessous.

³⁵ - Ibid, p1.

³⁶ - Anne Gilbert, André Langlois, Rodrigue Landry et Edmund Aunger, « *L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel* », Texte d'une communication présentée au colloque *La vitalité des communautés francophones du Canada*, Université d'Ottawa, Montréal, 2004

[http://langlois.geog.uottawa.ca/articles/modele_conceptuel.pdf], (26-5-2008), p 4.



**Figure : Facteurs socio- structuraux de la vitalité ethnolinguistique
(d'après Giles, Bourhis et Taylor, 1977³⁷).**

Dans une étude intitulée *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français*, Z. D. Bitjaa Kody conclut qu'une langue est dite en turgescence ou en pleine vitalité lorsqu'au moment de l'évaluation, elle présente un statut officiel favorable, elle assume d'importantes fonctions de jure, elle est parlée par un nombre très important de locuteurs, elle est écrite et utilisée sous cette forme par les membres de la communauté, elle a un indice de véhicularité positif, entre autres facteurs de la vitalité³⁸.

³⁷ - Josiane F. Hamers et Michel Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983, 2^o édition, p 217.

³⁸ - Zachée Denis Bitjaa Kody, « Pour une mesure de la viabilité des petites langues », in *Penser la francophonie– Concepts, actions et outils linguistiques*, Université de Yaoundé 1 Cameroun, [http://www.bibliotheque.refer.org/livre_244/124408.pdf], (07mai 2008), p 6 .

Références

- Gilbert Anne, Langlois André, Landry Rodrigue et Aunger Edmund, « *L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel* », Texte d'une communication présentée au colloque *La vitalité des communautés francophones du Canada*, Université d'Ottawa, Montréal, 2004
[http://langlois.geog.uottawa.ca/articles/modele_conceptuel.pdf].
- Hamers Josiane F. et Blanc Michel, *Bilinguisme et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983 2^e édition.
- Mackey William F, « *vitalité linguistique* », in *Sociolinguistique concepts de base* Marie- Louise Moreau, Mardaga, Belgique. 1997.
- O'keefe Michael, « *Définition des concepts* » in *Nouvelles perspectives canadiennes Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Canada
[<http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/progs/lool/perspectives/francais/assimil2/01a.html>].
- Zachée Denis Bitjaa Kody, « *Pour une mesure de la viabilité des petites langues* », in *Penser la francophonie– Concepts, actions et outils linguistiques*, Université de Yaoundé 1 Cameroun,
[<http://www.bibliotheque.refer.org/livre244/l24408.pdf>].

Carnivalisation and the “Sacred Word” in Ralph Ellison’s *Invisible Man*: Feeling ‘At Ease in Apocalypse’ ”

M. A. BIA / M. Gariti
University M’Hamed Bouguerra of Boumerdes
Faculty of Sciences
Department of English

The aim of this paper is twofold. First, it attempts to explicate the theory of the grotesque/carnavalesque as expounded by the Russian theorist, Mikhail Bakhtin, in his influential book *Rabelais and His world* (1984); second, it tries to show how this theory is applied in an Afro-American classic, *Invisible Man* (1952), written by the celebrated black author, Ralph Ellison.

Carnivalisation is a word coined by Mikhail Bakhtin. It refers to the literary process which results from the absorption of folklore by the novel, a process in which social hierarchy is dissolved and official authority subverted by being opposed to another worldview, that of the common folk culture. The whole theoretical concept derives from the word “carnival”. Bakhtin singles out a difference between the carnival as rituals and masks and the literary process he derives from these ritualistic celebrations. He writes:

Le carnaval lui-même (répétons-le, dans le sens d’un ensemble de diverses festivités du type carnavalesque) n’est pas un phénomène littéraire. C’est une forme de spectacle syncrétique, à caractère rituel [...] Le carnaval s’est forgé tout un langage de symboles concrets et sensibles [...] Ce langage exprime d’une manière différenciée, on peut dire articulée (comme toute langue), une perception du monde carnavalesque unique (mais complexe), inhérente à toutes ses formes. Il ne peut être traduit, de façon tant soit peu complète et adéquate, dans le langage parlé, et encore moins dans celui des notions abstraites, mais se plie à une certaine transposition en images artistiques du langage littéraire, qui s’en rapproche par son caractère concret et sensible. C’est cette transposition du carnaval dans la littérature que nous appelons carnavalisation (1970: 179-80).

Bakhtin has given literary expression to carnival rituals, paraphernalia, and masks which originate in Saturn’s festival, the *Saturnalia*, during which hierarchy is suspended and barriers are removed.

Bakhtin’s theory of the carnivalesque is reconstructed from his study of *Gargantua and Pantagruel* written by François Rabelais, a major French humanist of the European Renaissance period. It shows how carnivalisation is at work in the “renewal” of the medieval literary “ideologeme”. By “renewal” is meant the destruction of the old and gloomy picture of the world characteristic of European medieval literature, and the construction of a new one. The old picture is destroyed through the subversion of the vertical social hierarchy and vertical thinking, by exposing the false seriousness, bigotry, and scholastic thought sanctioned by religious and official medieval ideology. Bakhtin argues that Rabelais’ work marks the birth of contemporary European *Belles Lettres*. For Bakhtin, Rabelais has managed to dialogue the world of official, classical, medieval ideology and that of folk humour, which have, for millennia, been kept separate.

The world of official medieval ideology is embodied in sacred texts and religious official rituals. It is characterised by a sense of eschatology dominated by a world vision in which religious and secular authorities hold sway. These authorities are considered to embody God's Word and Knowledge on earth, hence their usurpation of the centre of the medieval civilisation. At the periphery of ecclesiastical and secular officialdom stands folk culture that is embodied in popular rituals, festivals, and especially carnivals and the comic shows of the market place and "Billingsgate genres" (curses, oaths, and popular blazons). These carnival forms represent a picture of the official world turned upside-down and inside-out. Their main purpose is to demote the high ideals of mystic medievalism and scholasticism by displacing them to the domain of the real, material, or the body.

According to Mikhail Bakhtin, Rabelais has managed to mediate between official and popular folk cultures by re-creating "a spatially and temporally adequate world able to provide a new **chronotope** for a new, whole and harmonious man, and for new forms of human communication" (1992:168). What Bakhtin calls chronotope is that time-space grouping which he defines as "the intrinsic connectedness of temporal and spatial relationships that are artistically expressed in literature [...] wherein (t)ime, as it were, thickens, takes on flesh, becomes artistically visible; likewise, space becomes charged and becomes responsive to the movements of time, plot and history" (ibid.:84). This new chronotope is one of the carnival as the embodiment of a new life of both the body and the letters, in a word, a chronotope of the Renaissance.

Bakhtin says that the role of carnivalised literature as it is exemplified in Renaissance period is to parody the high genres of all kinds: literary, religious, and political. The confrontation or rather the bringing together of official and nonofficial cultures shows the limitations and the merits of each. For Bakhtin,

The Renaissance is the only period in the history of European literature which marked the end of a dual language and a linguistic transformation. Much of what was possible at that exceptional time later became impossible. It can be said of *belles lettres*, and especially of the modern novel, that they were born on the boundary of two languages. Literary and linguistic life concentrated on those confines. An intense interorientation, interaction, and mutual clarification of languages took place during that period. The two languages frankly and intensely peered into each other's faces, and each became more aware of itself, of its potentialities and limitations, in the light of the other (1984: 465).

The quote above explains how the bringing together of official and folk culture became possible in the Renaissance period when the logic of the fool and that of the preacher were brought to close contact through carnival rituals.

Bakhtin refers to the mode of writing characteristic of carnivalised literature as **grotesque realism**. He argues that "the essential principle of grotesque realism is degradation, that is, the lowering of all that is high, spiritual, ideal, abstract; it is a transfer to the material level, to the sphere of earth and body in their indissoluble unity" (ibid.:19-20). Degradation and debasement of what is high includes the human body: "To degrade", Bakhtin adds, "also means to concern oneself with the lower stratum of the body, the life of the belly and the reproductive organs; it therefore relates to acts of defecation and copulation, conception, pregnancy, and birth" (ibid.: 21).

Grotesque realism delineates images of the body in a metamorphosis of growth and becoming. The body outgrows itself, reaches out beyond its confines, and sprouts outwards. Bakhtin maintains that the concept of the body as a boundless entity - swelling and expanding - is a

parody of the medieval world in whose ideology the human body is conceived only under the theme of decay and strife. In the Renaissance period, the image of the body is given another consideration, that of expressing emerging historical humanism and the celebration of life. Renaissance thought opposes “the classic images of the finished, completed man, cleansed, as it were, of all the scoriae of birth and development” (ibid.:25).

The grotesque in Rabelais, Bakhtin argues, has achieved “the disunification of what had traditionally been linked, and the bringing-together of that which had traditionally been kept distant and disunified via the construction of series of the most varied types” [of imagery] (1992:170). Among these series he catalogues: a) the series of the human body in its anatomical and physiological aspects, b) human clothing series, c) food series, d) drink and drunkenness, e) sexual series (copulation) f) death series, and g) defecation series, each of which possesses its own specific logic and its own dominants (Roman Jakobson's term) (Bakhtin M, 1992: 170). Bakhtin remarks that the body is a universal medium of expression because

wherever men [the generic man] laugh and curse, particularly in a familiar environment, their speech is filled with bodily images. The body copulates, defecates, overeats, and men's speech is flooded with genitals, bellies, defecation, urine, disease, noses, mouths and dismembered parts. Even when the flood is contained by norms of speech, there is still an eruption of these images into literature, especially if the literature is gay or allusive in character (1984. : 319).

Thus, at the heart of grotesque literature, Bakhtin has found the philosophy of the jester, the fool or trickster, which displaces the philosophy of the priest, the dominant characteristic of ecclesiastical and secular officialdom.

Bakhtin's theory of the grotesque/carnavalesque finds substantiation in Ralph Ellison's *Invisible Man*. Ellison's adoption of the Rabelaisian literary spirit can be explained by the fact that Rabelais' work and Ellison's novel were written in similar cultural contexts, the sixteenth-century European Renaissance and the Second Negro Renaissance of the 1950's and 1960's. In *Shadow and Act* (1953), his first collection of essays, Ellison insistently, more than twice, refers to himself as a ‘Renaissance man’ (1953:XII passim). By calling himself a renaissance man, Ellison suggests the transcendence, through demotion, of the American “medieval thought”, and by the same token, the rehabilitation of the image of the common Negro. What Ellison refers to as the American “medieval thought” in his novel applies to the period extending between 1830 and 1860 (cf. Nadel A, 1988). This period, commonly called the “Era of Reform” by historians, is the centre of focus in *Invisible Man* wherein Ellison sets himself the task to explode all the aspects of the ‘myth’ that surrounds this “Golden Era” by giving a carnivalesque/comic expression of officialdom.

In the discussion of the grotesque/carnavalesque dimension in Ralph Ellison, we are going to limit ourselves to characterisation and discourse to show how Ellison debases what other characters hold as sacred. Four of these characters happen to be the representation of real/historical figures, and at the same time, Ellison's own literary and political black predecessors. They are Booker Taliaferro Washington, William Edward Burghard Du Bois, Frederick Douglass, and Marcus Mosiah Garvey.

In our study of these aspects of *Invisible Man*, we shall try to bring to the fore how Ellison adopts the Rabelaisian spirit to demote the “perfect image” of these leaders through representations of the grotesque body, and how he subverts their “sacred” word by opposing it to the language of the vernacular. Before that, a word on Ellison's novel.

Invisible Man, as some of Ellison's critics argue, is a *Bildungsroman*, i.e. a novel wherein education and individuation are at the base of the narrative structure. It tells how the unnamed narrator/protagonist has come to self-realisation after a series of deceptions and betrayals at the hands of his black mentors and white benefactors, who try, each in his own way, to impose their own definitions on him. In retrospect, the hero, a young schoolboy, realises that the so-called mentors and benefactors are but tormentors in the sense that they subject him to humiliating experiences. Dr Bledsoe, the head of the college (the Eden of the New South), expelled him from school. This exclusion caused the narrator/protagonist to be "alone in the vast world" of New York, uptown and downtown Harlem, in search for work and identity. The narrator/protagonist has become, in Hegel's terms, a self-alienated consciousness who has to go through the necessary psychological stages towards rational consciousness: **stoicism**, **scepticism**, **introspection**, and **transcendence**. Robert N. List summarises Hegel's slave's psychological journey to consciousness as follows:

The slave must first experience **stoicism** and resist being crushed emotionally by the dominance that is directed towards him; secondly, he must experience **skepticism** as he doubts the right of the dominating party to relegate him to inferiority; thirdly, the **scepticism** he has directed outward at his master must be directed inward while he **introspects** his own urges; and then this own desires for revenge must be examined objectively. In himself he finds all the urges of the master and the servant. Fourthly, the hero must strive for **transcendence** of negative urges, toward Hegel's "rational consciousness", which obviates that he control the urge to dominance and accept, as Stephen has it, that he is "all in all" (List Robert, 1982:12. Emphasis added).

Ellison believes that the major sin of the leaders of the black community lies in their failure to create an individual consciousness that would allow the emergence of the common black man as a philosophical entity. Hence his criticism of the various sociological definitions which have dissolved individuality into a collective Other for the sake of leadership.

The demotion of the picture of the protagonist's black mentors, and the subversion of their 'sacred' word in Ellison's *Invisible Man* comes as a response to the latter's adoption of the white, paternalistic ideology and behaviour of the pre- and post Civil War eras. The allegiance of these mentors to the line of officialdom is given expression in their writings and/or their public pronouncements in the form of the Hegelian Master/Slave dialectic in its sociological dimension. In his novel Ellison incorporates the different versions of his predecessors' but "infects" them with low literary genres to expose their inconsistencies through the adoption of the mode of grotesque realism and carnivalistic imagery in a Hegelian context.

We shall open our discussion of the Grotesque Imagery in *Invisible Man* with a quotation from Ellison's *Shadow and Act*. Ellison writes:

I think that art is a celebration of life even when it extends into death and that the sociological conditions which have made for such misery in Negro life are not necessarily the only factors which make for the values which I feel should endure and shall endure (Ellison R, 1953:22)

The quotation above indicates that Ellison is quite aware that the Afro-American folk culture he is going to infuse into his novel has grown out of urban and rural poverty and centuries of slavery. Just like the Renaissance writer François Rabelais, Ellison turns to the most powerful image of his folk culture to express some of his complex thoughts. This

image is that of the grotesque human body which Bakhtin considers a universal medium of expression.

Earlier on, we have listed the series which, according to Mikhail Bakhtin, govern grotesque realism. Among these series, bodily distortions and disproportions are given primary importance in Ellison's novel. Fritz Gysin who has studied the grotesque in *Invisible Man* says that “almost all the persons in *Invisible Man* assume grotesque traits; several of them are portrayed as actual grotesque figures” (1975:178). Gysin is right to point out that “the deviations from the normal human figures consist in the concentration on-or stressing-of physical deformity, the surface distortions frequently suggesting an inner incongruity [...]” (ibid. : 178). His study is not based on the theoretical assumptions of Mikhail Bakhtin but his observations fit the Russian theorist’s bodily representation and its transformation “as yet unfinished metamorphosis” (1984:24). Bakhtin explains that “[the grotesque] is looking for that which protrudes from the body, all that seeks to go beyond the body's confines” (ibid.: 316). However, if Gysin seems to stress the negative aspect of distortion and magnifying, our contention is to relate these aspects to the significance Bakhtin gives them as Renaissance expression of the new men, completely “unaware” of, or rather ignoring the medieval sense of the beautiful body as an outside manifestation of the completed, perfect man.

In chapter four, for example, Dr. Bledsoe –allusively Booker T. Washington– is visualised as having a “broad globular face that seems to take its form from the fat pressing from the inside, which, as air pressing against the membrane of a balloon, gave it its buoyancy” (1952:92). Homer Barbee (bearing the name of his Greek namesake that recalls the famous author of the Iliad) wears colourful clothes that make him look like a harlequin. The narrator writes that “his white collar gleaming like a band between his black face and his dark garments [which reminds us of slave chains] divid[es] his head from his body; his short arms crossed before his barrel, [look] like a black little Buddha's” (1952: 106-7).

Homer Barbee's appearance is ugly and disproportionately distorted: he is “a man of striking ugliness; fat, with a bullet-head set on a short neck, with a nose much too wide for its face, upon which he wore black-lensed glasses” (ibid.:106). Here, Ellison gives an exaggerated picture of Barbee. The description of the nose as “too wide” belongs, to use Bakhtin’s terms, to “typical grotesque forms of exaggerated body parts that completely hide the normal members of the body” (1984:328). In other words, Ellison illustrates an instance of what Bakhtin calls a “picture of dismemberment, of separate areas of the body enlarged to gigantic dimensions” (ibid. : 328).

Doctor Bledsoe and Homer Barbee represent the cultural, political, and ecclesiastical embodiment/extension of the white official culture in a black version. Their speech, behaviour, and dress are therefore but white imitation. Through his grotesque representations, Ellison conveys the message of debasement in its Bakhtinian sense. The message is meant as a reminder to those black representatives that the perfect image of the body is but an ancient myth since every human body carries the “scoriae of birth” rather than “trails of glory”. Ellison’s parodic thrust serves also as a revision of his predecessors’ literary stance. This shows in the folkloric/comic dimension of his novel whose ultimate aim is to dialogise (bring together) the official and the popular cultures and alleviate the common man’s pain.

Ellison’s revisionary process “renews” both high and low through a series of varied types of grotesque imagery and the use of the language of the market place (curses, oaths or billingsgate genres). It reconstructs, from carnivalistic representation, what Bakhtin’ calls a “people’s second life” with “its own church versus the official church, its own state versus the official state” (Bakhtin M, 1984: 88) wherein order and hierarchy give in to laughter.

Carnival laughter is central to Ellison's novel. It is given substantiation in different ways. Individual, incongruous behaviour, unfitting dress, and defamiliarisation of discourse are the most recurrent ones. At the school chapel ceremony, Doctor Bledsoe conducts himself "with the decorum of a portly head waiter":

[With] his regular dress for such occasion, yet for all its elegance, he managed to make himself look humble. Somehow, his trousers inevitably bagged at the knees and the coat slouched in the shoulders. [...] In spite of the array of important men beside him, and despite the posture of humility and meekness which made him seem smaller than the others (although he was physically larger), Dr. Bledsoe made his presence felt by us with a far great impact (ibid.:103-104).

Besides the grotesque image of Bledsoe, Ellison expresses the grotesque idea that the college educator is all-humble in his greatness. Ellison combines praise with abuse, one of the grotesque aspects Bakhtin defines as "the superlative of the grotesque: the wrong side, or rather the right side of abuse" (1984:161). This shows again when the narrator imagined Bledsoe eating yams secretly. The caption "*Prominent Educator Reverts to Field Niggerism*" in the weekly newspapers stands for Ellison's comment (Ellison R, 1965: 215).

Marcus Garvey, alluded to in *Invisible Man* as Ras the Exhorter/Destroyer, is "a short squat man" "dressed in the costume of an Abyssinian chieftain; a fur cap upon his head, his arm bearing a shield, a cap made of the skin of some wild animal around his shoulders" (1952: 481). Through this description of Garvey, Ellison shows the grotesque image of the African warrior/saviour whose ultimate end is likely to engage the coloured man in a suicidal warlike confrontation rather than lead him to freedom.

As early as the first chapter, the presence of Dubois is evoked. His elitist and paternalist agenda that he wants to implement by the "Talented Tenth" is laughed at by Ellison who imagines a battle royal among the same "Talented Tenth" for electrified coins stuck on a carpet by the big white shots of the town. The "Talented Tenth" turns out to be embodied in one person, the protagonist himself, as a caricature of Du Bois. Ellison's calling the boxing match as a "Battle Royal" is meant as a satirical thrust at the Afro-Asiatic civilisation that Dubois wanted to create in the United States. "Battle royal" is a term used by Homer in his *Iliad* to describe the battle between the Achaeans or the Trojans. As a genealogical story, the *Iliad* tells the story of the birth of Greek civilisation.

By satirising Dubois, Ellison highlights the contradiction at the heart of the latter's dialectic of the Self and the Other. While Dubois invites his fellow black man to discover new forms of freedom by cultivating the **Arts and the Sciences**, he falls back on a racial theory that presents the black Americans as a **seventh world-historic people**, extending in his way the Hegelian list presented in *The Spirit of Philosophy* (1813). In so doing, he dissolves individuality, the *sine qua non* of modern consciousness in the tides of racial identity/being. Du Bois's metaphor of the "veil" that hides the individual face of the founder in *Invisible Man* points that the "progression of consciousness of freedom" that Ellison wants to achieve cannot be based on the introduction of a whole "*volk*" to the history's theatre from which Hegel has expelled the African and the Negro. Ellison criticised this shortsightedness by having the story of the founder narrated by blind Homer Barbee who, with Bledsoe, enacts "the black rite of Horatio Alger ... with millionaires come down to portray themselves; not merely acting out the myth of their goodness, and wealth and success and power and benevolence and authority in cardboard masks, but themselves, these virtues concretely!" (Ellison, 1965: 94).

The case of Dubois is that of a slave looking at the master(s) and forgetting about the object of his quest, that is, independent self-consciousness. His theory that the black man has two selves is satirised by Ellison through Bledsoe's double role-play/life: one public and one private. He plays the 'nigger' with the white man, and assumes the role of the leader of his people. Dubois's elitist discourse is brought low and reduced to the language of the dirty dozens and curses of the Battle Royal wherein intellectual combat is shifted to that of bodily confrontation. The self-humiliation and the unheroic postures of the protagonist are allusions to Dubois:

A blow to my head as I danced about sent my right eye popping like jack-in-the-box [...]. The room went red as I fell. It was a dream fall, my body languid and fastidious as where to land, until the floor became impatient and smashed up to meet me.... And I lay there, hazily watching a dark red spot of my own blood shaping itself into a butterfly. When the voice drawled TEN I was lifted up and dragged to a chair. I sat dazed. My eye pained and swelled... my mouth bleeding (Ellison R, 1965:25-26).

By bringing intellectual combat down to the language of the grotesque body and that of the market place, Ellison, to quote Bakhtin once more, "oppose[s] the protective, timeless stability... and stresse[s] the elements of change and renewal" (1984: 81).

Booker T. Washington is also portrayed as a Machiavellian. His philosophy of accommodation espouses an ideology of victimisation that obliges the black people to accept their role as collective Other especially in their relation to himself as black leader. The moment he feels that his authority is questioned he threatens he "will hang every nigger" to maintain his patriarchal authority. From the image of a Moses elaborated by Homer Barbee, Booker T. Washington turns into that of a Pharaoh for his people.

Finally, Ellison thrusts at Frederick Douglass and Marcus Garvey in similar terms. Their versions of the slave and the master do not end the bondage of their fellow black man because they are essentially sociological. For instance, Douglass's legacy to the black man consists of shiny chains bequeathed to Jack the narrator by brother Tarp. Marcus Garvey is rabble-rouser and a monger of racial hatred.

All throughout his grotesque depictions of his black predecessors' image and his subversion of their 'sacred' word, Ellison illustrates an instance of the elevation of the common man by the refinement he brings to the vernacular and the celebration of joyful life "even if it extends into death". To this effect, he has mixed the high and the low, the comic and the serious. He has managed to dialogise official and folk cultures according to the Bakhtinian carnival spirit. Bakhtin explains that "(t)out ce que la hiéararchisation fermait, séparait, dispersait, entre en contact et forme des alliances carnavalesques. Le carnaval rapproche, réunit, marie, amalgame le sacré et le profane, le haut et le bas, le sublime et l'insignifiant, la sagesse et la sottise." (Bakhtin: 1970: 181).

By giving a carnivalised dimension to his novel, Ellison opposes the truth of the father, the master, and the preacher to that of the fool or the jester. And in so doing, he turns hierarchy upside-down and inside-out, "renews" the image of the common man, and destroys the gloomy picture of "medieval" thought through the derisive, regenerating force of carnival laughter that allows one to feel, in Irving Howe's words, "at ease in apocalypse".

Bibliography

1. Baker, Houston A. *Blues, Ideology, and Afro-American Literature: A Vernacular Theory*. Chicago/London: The University of Chicago Press. 1984
1. Bakhtin, Mikhail M. *The Dialogic Imagination: Four Essays*. Ed. Michael Holquist; tr. Caryl Emerson and Michael Holquist. Austin: University of Texas Press. 1992
2. ----- *Rabelais and His World*. Tr. Hélène Iswolsky. Bloomington: Indiana University Press. 1984
3. Bennet, Tony. *Formalism and Marxism*. London/New York : Methuen. 1979
4. Benston, Kimberly. *Speaking For You: The Vision of Ralph Ellison*. Washington D.C. : Howard University Press. 1990
5. Brégean, Laurent. *Rabelais: Textes choisis*. Paris: Hatier. 1965
6. Dubois, William Edward B. *The Souls of Black Folk*. Eds. Henry Louis Gates Junior and Terri Hume Oliver. New York/London: Norton & Cie. 1999
7. Ellison, Ralph. *Invisible Man*. New York: Signet. 1952
8. Ellison, Ralph. *Invisible Man*. London: Penguin. 1965
9. ----- *Shadow and Act*. New York: Vintage. 1953
10. Gates, Henry Louis. *Black Literature and Literary Theory*. New York: Methuen. 1984
11. ----- *The Signifying Monkey: A Theory of African-American Literary Criticism*. New York/London: Oxford University Press. 1988
12. Gysin, Fritz. *The Grotesque in American Negro Fiction: Jean Toomer, Richard Wright, and Ralph Ellison*. Bern: Franke Verlag. 1975
13. Hegel, Frederik Wilhem. *La raison dans l'histoire: introduction à la philosophie de l'histoire*. tr. Nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaioiannou. Paris: UGE. 1965
14. Hyppolite, Jean. *Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel*. Paris: Seuil. 1983
15. Inge, Thomas et al., Eds. *Black American Writers: Biographical Essays*, Vol. 1. New York: Saint Martin's Press, 1978
16. List, Robert N. *Dedalus in Harlem: The Joyce-Ellison Connection*: Washington D.C. : The University Press of America. 1982
17. Mcsweeney, K. *Invisible Man: Race and Identity*. Boston: Twayne Publishers. 1988
18. Nadel, Alan. *Invisible Criticism: Ralph Ellison and the American Canon*. Iowa City: University of Iowa Press. 1988
19. O'Meally, Robert, ed. *New Essays on Invisible Man*. Cambridge: Cambridge University Press. 1994
20. Reilly, John M. *Twentieth Century Interpretations of Invisible Man*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall. 1978
21. Schor, Edith. *Visible Ellison: A Study of Ralph Ellison's Fiction*. Westport/Connecticut: Greenwood Publishing Company. 1993
22. Tardif, Elisabeth. *La Fête*. Paris: Larousse. 1977
23. Washington, Booker T. *Up From Slavery*. Int. Louis R. Harlan. New York: Penguin Books. 1986

فبالنسبة إليه، فنحن خاضعون للزمن و مقذوفون نحو المستقبل و نحو الممكن مع وجوب دائم للاختيار و المسؤولية عن الاختيارات. و "سيمون فييل" من جانبها، تتصحن بالتلفظ بأشياء أبدية لكي تتأكد من أنيتها. و "لو كليزيو" المتحصل هذا العام على جائزة "نوبل" للآداب، يتحدث عن الكتابة بصفتها الشكل الكامل للزمن. و حسب "شكسبير"، فإن الزمن كالشخص الذي يصافح ببرودة يد صديق يستعد للرحيل و يفتح ذراعيه ووسعاً لتقبيل شخص جديد. أما "يوفيري"، فيتمكن بسهولة من هزنا بفضل أغنيته: " مع الوقت إذهب؛ الكل يرحل... مع الوقت، يغمى على الكل". و في عالم العلوم، لقد تم تحديد مقتربات أخرى لمصطلح الزمن. فهذه بعض الأمثلة. قبل كل شيء، هناك الزمن الشمسي الناتج عن الحركة الظاهرة للشمس في السماء و الذي استعمل طويلاً كقاعدة لحساب الوقت. ثم تم على أساسه اعتماد التوقيت العالمي من قبل المجموعة الدولية. لكن بما أن الزمن الشمسي المتوسط مبني على حركة شمس افتراضية، تم اكتشاف الزمن الفلكي المحسوب انطلاقاً من مواقع النجوم. إلا أنه يتضح أنه لا الزمن الشمسي المتوسط ولا الزمن الفلكي يخضعان للدقة في الحقيقة، لأن تواتر حركة الأرض حول محورها غير كامل. فهذا السبب، أدخل العلماء زمن الروزنامات، القابل للتحويل إلى زمن شمسي متوسط، بفضل الجداول الرياضية. لنصف لهذا، الأزمنة الجيولوجية التي يتم حسابها بملايين السنين و التي يتم تعريفها ب"ما قبل الكامبرية" و "الفانيروزية" و الحقبة التي نحيا فيها اليوم و المسماة ب"السينوزويك"، بحكم بدايتها بانقراض الديناصورات. في كل يوم يصنعه الخالق، نحاول توزيع الوقت بناء على ما يجب أن نفعله أو نجسده كمشاريع أو ما نريد أن نعيشه، قصد تحقيق انشراحنا. إذن فعلى ما يبدو، إن الزمن متواجد في كل مكان، فهو غير باد للأعين، في نفس الوقت. لكننا غالباً ما نتخوف من نقصانه. بل نحلم حتى بتعليقه. ألم يطلب "لامارتين" من الوقت أن يعلق رحلته؟ فالعديد من الأعمال البارعة تستدل بالوقت. يمكن أن نذكر على سبيل المثال: " بحثاً عن الزمن الضائع" ل"بروست" و الذي يعتبر تحليلاً جدياً لتاريخ زمانه. كما هناك أيضاً مجلة "العصور الحديثة" لصاحبها "سارتر" و "سيمون دو بوفوار". - يجب تمييزها عن فيلم "شابلين" - فعبّر

على أي شيء يتحدث شخصان عندما يلتقيان صباحاً؟ يتحدثان على العموم، على ما هو عليه الطقس أو على ما ليس هو عليه، نتيجة للنهاية المحتملة للفصول، التي هي وليدة صانقات ممطرة و شتاءات تجف يوماً بعد يوم. لكن، لا يعدو أن يتغير مجرى الحديث نحو الطقوس المتغيرة بتساعد اللاتسامح و اللامواظنية، في كوكب يزداد عنفاً من يوم لآخر. حينئذ، نشرع في الحنين إلى الزمن، أين كان كل شيء مكانه و أين كان الناس لا يأكلون إلى حد الشبع، لكنهم كانوا سعداء. فيبدو أن الوقت يتوسط كل شيء. لكن، ماذا يعني الوقت في الحقيقة؟ هل له بداية؟ هل بإمكاننا تكميته (الكم)؟ و لمسه؟ ما الذي يتغير في الحقيقة؟ نحن، أم الوقت الذي يمر؟ لكي نتحدث عن ذلك، سننتهك لمدة مقال، القواعد النحوية الأساسية التي لا تسمح بالتكرارات في نص من النصوص. فلكي يجيب عن مسألة الوقت، يرد القديس "أوغسطين" في جملة: " الوقت؟ عندما لا يسألني أحد عن فحواه، فانا أعني معناه؛ لكن لو سئلت عن معناه و حاولت تفسيره، فلم أعد أدري ما هو". و بالنسبة ل"سانت إقزيبيري"، فوقت المؤرخ ينتشر و وقت الحياة يقدم إضافة. و "دوركايم" يؤكد بأنه لكي نتصور الوقت، يجب التمييز بين أحيان مختلفة. و "كامو" يرى بأن المرء ينتمي إلى الزمن و إلى الرعب الذي يمسه به، مضيفاً بأنه في حياة غير لامعة، فالوقت يحملنا. لكن بالنسبة إليه، يأتي وقت، أين نكون مجبرين على حمله نحن. و "أرسطو" يعرف الوقت بأنه وتيرة للحركة. و "غاليلي" يعرف الزمن بأنه حجم فيزيائي قابل للتكميم، بإمكانه ربط تجارب بطريقة رياضية. و بالنسبة ل"نيوتن"، فإن الوقت العالمي يمر بصفة منتظمة. و يؤكد "أنشتاين" بأن الوقت و المكان و المادة لا يتواجد أحدهم بمعزل عن الآخر. أما "ستيفان هوكينغ" في تاريخه المختصر للوقت، يتحدث عن سير بطيء لمفاهيم جد مركبة كالميكانيكا النسبوية و البيينغ بونغ و الثقوب السوداء الخ... و بالنسبة ل"إمانويل كانط، فالوقت ليس حدساً و ليس مفهوماً، بل هو شكل كل أحداثنا في حد ذاته. فيعتبر أنه ليس بإمكاننا تمثل الأشياء سوى في شكل زمن و مكان. ومن جهة أخرى، يقول "برغسون" أن الوقت هو تسلسل الأحيان يشبه الخط الذي تتوالى فيه النقاط. فكل حركة ترتسم، تخضع لماض و مستقبل. أما "هيدغر"، فيعتبر أن الكائن ظرفي من أوله إلى آخره.

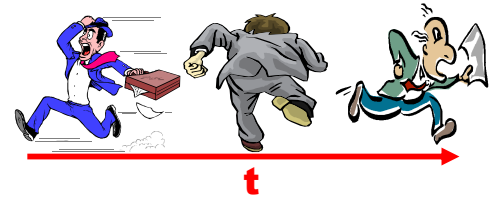
فيقترح علينا "سقراط" أخذ وقتنا دوماً. بل من المفيد أيضاً، العودة إلى الوراء لوهلة، كي نتصرف أحسن بقناعة و الاحتياط بإستراتيجية. و عند الضرورة، اعتماد وقفات، لكن دون الكثير من الأوقات الميئة. و اكتشاف النخبة، ولما لا، ذلك أو تلك الذين يتقدمون عصرهم و مع ذلك، هم متمكنون من رفع التحديات. صحيح أنه لا ينبغي على الجامعي أن يفكر لوقت جزئي. فيجب أن يكون في حالة استنفار دائمة بالمعنى الفكري للكلمة، و محلاً صحيحاً لنقاط القوة لمساره و مسار محيطه. فيجب أن يتمكن من التحرك و الاستجابة في الحين. لكن بالتركيز على المستقبل دون إدراج الماضي، لا سيما إذا نسي الحاضر، فسرعان ما يجد نفسه في نوع من الاعتناء بالأوهام. صحيح أن الصعاب الناتجة عن الوسائل المتاحة، تعني أنه من الأهمية و الأولوية بمكان، في البداية، تأمين التسيير التقني و المادي للبيداغوجيا و العلم. لكن المطلوب من الجامعة اليوم، هو كذلك الذهاب أبعد من جداول التوقيت. فينبغي العيش مع عصرنا و عدم انتظار مئة سنة لكي نعي، بأنه لكي نتواجد و نبقى في السباق، يجب التجديد و البناء في كل وقت. ففي روايته: "مئة عام من الوحداية"، و التي تعتبر عملاً مركزياً للأدب الإسباني-أمريكي، ف "قابريل فارسيا ماركيز"، يلخص جيداً كيف يمكن للوقت أن يتفوق على الارتباكات و حالة عدم الاستعداد. فيحكي مسار عائلة، خلال ستة أجيال، مضطرة للعيش مئة سنة في العزلة، في قرية خيالية، لم تلبث أن غادرتها. على كل، عادة ما لا تشغلنا العلاقة بالوقت كثيراً لأننا نقول لأنفسنا بأنه لا أحد يستطيع الخلود. لكن، هذا ليس خطيراً، لأنه في آخر المطاف، حتى لو غاص الحاضر بسرعة في الماضي، بإمكاننا دائماً الاكتفاء بالتصريح بان: " الرجال يمضون، لكن الأعمال تبقى".

حسين فلاق

ترجمة : حسين تومي

هذه المجلة، يمكن اكتشاف مقالات ل" ريمون أرون" و "بيكيت" و "جونيه" و غيرهم من الكتاب الذين انكبوا على تفسير العالم. لكن بالرغم من تخطي العقبات، نجد أن الأزمنة تتغير و أن ما يجري اليوم، محتمل أن يكون في خضم الزمن. ألسنا نقول بأن هناك أزمنة أخرى لطقوس أخرى؟ فيحدث أن نرفض اليوم ما كنا نستحسنه بالأمس. بيد أنه في الحقيقة، هناك سؤال شائك يحضر في حينه. كيف يمكن تصور و احترام التعاقب الزمني؟ إن الحدثة لا يمكن تجسيدها بكلام قد ولي عصره، في الحقيقة. لكن الحياة الحالية لكونها مهتزة، لا تقدر على تحمل واجبات الحياة اليومية و التي تشغل كل وقتنا. ففي مجتمع مولع بالسرعة، ننصب العجلة كقاعدة، أملين بالإسراع في الوقت، إلا أننا لا نقوم سوى بضبط أفعالنا. فالحقيقة أن ربح الوقت، لا يمنع من تضيقه فيما بعد. فكما انتابنا القلق أو استعجلنا تحقيق حدث ما، شعرنا بطول الوقت. بل نقول أيضاً، أن الزمن

صعب. غير أنه، عندما يكون الانشغال حلواً، فالوقت يبدو قصيراً و هو من الغرابة



يمكن. إذن فالتواني قد تبدو ساعات و العكس صحيح. و عادة ما نقول بأنه على الجامعات أن تساير وقتها. فأقدمها في بلادنا، تبلغ مئة سنة على ما يبدو. لكن هذا التطور يفرض تضحيات و تأقلمات شتى. فيجب إذن، من حين لآخر، مراجعة اختياراتنا و مقابلتها مع الآراء الأخرى، لأنه ليس بوسعنا أن نكون على صواب للأبد. فهناك زمن لكل شيء. لكن يجب احترام الأخلاقيات و التواضع في كل وقت. لقد حان الوقت ربما للاستجابة لمقتضيات العصر بتنصيب الفعالية و الامتياز كقواعد، بدل السرعة. فيجب أن يستديم الحوار و الاتجاه دوماً، نحو المهم و بخاصة، عدم تضيق الوقت في المتاهات.

اكتساب لغة الأم / اللغة الأولى

بوحفص طارق، قسم علم النفس وعلوم التربية و الأرطفونيا
جامعة مولود معمري تيزي وزو

مقدمة:

إن أي تفسير أو شرح واهم لاكتساب اللغة ينبغي أن يضع في اعتباره مدى التعقيد المتزايد والسرعة الفائقة لإنجازات الأطفال اللغوية، ليس ذلك فحسب بل كذلك قدرتهم على استخدام اللغة بطريقة توليدية (générative). فما يقوله الأطفال في معظمه ليس مجرد مطابقة لما يسمعونه بالفعل، بل بالأحرى هو تجمّعات جديدة ابتكاريّة من الكلمات تعبّر عن أفكار فريدة.

ولقد صاغ علماء النفس مجموعة من الفروض أو النظريات تضع في اعتبارها عناصر خاصة للنموّ اللغوي تتراوح من الأسباب البيولوجية إلى النظريات التي تؤكد على خبرات الأطفال في البيئة. وعلى الرغم من أن كلّ نظرية تؤكد على بعد معين في نمو الطفل واكتسابه اللغة إلا أن غالبية المنظرين يعتقدون أنّ الأطفال لديهم استعداد وتهيؤ بيولوجي لاكتساب اللغة- ولكن طبيعة الخبرات التي يتعرضون لها مع اللغة- إلى جانب نموّ قدراتهم المعرفيّة، التي لها دور في تشكيل كفاءة الأطفال اللغوية .

فحتى عام 1960 كان يعتقد غالبية من تناولوا نموّ اللغة والكلام لدى الأطفال بالدراسة أنّ مهارات الاتصال اللفظي الشفهي هي مهارات متعلّمة. ثم احتدم النقاش والخلاف حول مسألة الطبع والتطبّع - أي الفطرة والتعلم - في اللغة والكلام في نهاية الستينات وبداية السبعينات، حينما اقترح أصحاب النظرية الفطرية أو البيولوجية أنّ الأطفال لديهم استعداد أو تهيؤ بيولوجيا فطريا للكلام ومن ثم شأن الغرائز الأخرى، هي سلوك يحدثه الطفل بأقل قدر من تأثير البيئة.

فأولئك الذين يعتقدون أنّ اللغة متعلّمة يدركون أنّ الطفل يجب أن يكون مجهّزا بالتجهيز التشريحي السليم ويجب أن يكون مستعدا لاكتساب اللغة من خلال النضج المعرفي والإدراكي والعضلي العصبي. إلا أنّ تأكيدهم رغم ذلك مازال كبيرا جدا على المؤثرات البيئية. وهم يرون أنّ الطفل الذي نشأ وتربى في منزل مستقر مع والدين يمدّون الطفل بنماذج لغوية جيدة، هو طفل مميّز بشكل واضح عن ذلك الطفل الذي نشأ في وسط فقير ماديا وثقافيا ولغويا. ويقبل الفطريون الحقيقة الخاصة بأنّ البيئة تلعب دورا هاما في اكتساب اللغة والكلام ولهذا يجب أن يعرض الطفل لنماذج لغويّة، ولكن يرى الفطريون أنّ هذه النماذج هي بمثابة مثيرات ومنبّهات لعملية الاكتساب البيولوجي الطبيعيّة؛ وهم يرون الحافز الفطري للنمو اللغوي لدى الكائنات البشرية لدرجة أنّ البيئة الفقيرة لا تمنع الطفل ولا تعوقه عن الكلام.

وهكذا نجد مثلا سكينر (Skinner) يرى أنّ اللغة يتمّ تعلّمها بشكل كامل من خلال الخبرة وهو هنا يحاول إبراز دور الخبرة أو البيئة في اكتساب اللغة بشكل كبير. أما تشومسكي (Chomsky) فهو يرى أنّ اللغة

دورا محدودا في اكتساب اللغة و يرى فيما يذهب إليه أنّ الأطفال يولدون بقدره فطرية innate capacity لاكتساب اللغة. ونجد (Slobin) يصوغ نظريته في النمو اللغوي في ضوء العوامل البيولوجية والبيئية معا.

وهكذا انقسمت الرؤى حول تفسير اكتساب اللغة عند الطفل، إلا أننا سوف نعرض على الأهم فيها ونأخذ تصنيفين تندرج فيهما معظم النظريات اللغوية والنفسية، وهما التفسير الفطري والخبراتي. لكن قبل عرض هذين التصنيفين سوف نحدد بعض المفاهيم مثل لغة الأم / اللغة الأولى واللغة الأم ونبرز الفرق بينهما، وكذلك سوف نعرض مراحل اكتساب اللغة بالمنظور العقلاني والمنظور الخبراتي.

الفصل الأول :

كثيرا ما يختلط في أذهان الناس مختلف المفاهيم والمصطلحات ، فيما يخصّ الفهم الدقيق للمعنى، وهذا ما هو شائع في مصطلح لغة الأم و اللغة الأم ، فلهذا ارتأينا في بحثنا هذا أن نحدد تعريف كل مصطلح وفق ما يتفق عليه علماء اللغة وعلماء النفس ونحدد الفرق بينهما بكل وضوح.

(1) - لغة الأم / اللغة الأولى (La langue de la mère)¹: وهي لغة المنشأ التي يفطر عليها الإنسان في بيته الأول، حيث يسمعها باستمرار مع أهله عن طريق المحاكاة والتقليد، وهذه اللغة يستبطن نظامها اللغوي وينتج بها أنماطا بفعل قدرته اللغوية، وقد تكون هي اللغة الأم، وقد تكون لهجة، أو لغة محلية وقد تكون مكتوبة وقد لا تكون.

(2) - اللغة الأم (La langue mère): هي تلك اللغة التي قد تكون لغة الأم أو قد تكون اللغة الرسمية التي وقع الإجماع عليها، ونص عليها الدستور، أو الاستشارة الوطنية (الاستفتاء) و يمكن أن يكون للبلد الواحد أكثر من اللغة الأم (الرسميات)، ولها وظائف إدارية على وجه الخصوص إلا أنّ الدول التي تعددت فيها الألسنة الرسمية لها أنظمة سياسية مناطقية مثل الولايات المتحدة الأمريكية / النظام الكنفدرالي، المقاطعات المستقلة إداريا، مدنيا (سويسرا ، كندا، جنوب إفريقيا، بلجيكا). كما أنّ اللغة الأم لها وضع اعتباري متميز عن اللغات المحلية أو الأجنبية، ولها طابع الحماية القانونية بفعل المؤسسات التي تقوم بتأهيلها وتعميمها.

¹ بلعيد صالح : مقالات غير منشورة 2008 .

3) - الفرق بين لغة الأم و اللغة الأم¹.

لغة الأم	اللغة الأم
تكتسب من الأسرة.	تكتسب من الأسرة، التلفاز، المجتمع.
عامية محلية، وطنية(تلقائية).	لغة مهذبة فصيحة(إجبارية).
اكتسابها طبع .	اكتسابه تطبع
لغة وظيفية محلية	لغة محلية علمية إدارية رسمية
مستواها دارج أو لغة وطنية	لغة مستواها أعلى من الدارجة
لها أطلس لغوي محدود	أطلسها اللغوي واسع
ثقافتها محدودة	ثقافتها واسعة
غير معيارية	لغة معيارية
لسان غير مهيمن لا يحتفظ بتكامل نسقه إلا في الجماعة التي يستعمل فيها	لسان مهيمن، مسيطر وشرعي يكتسب شرعيته من الفئة العريضة المستعملة للقوانين الحامية
ناطق هذا اللسان في مواجهة اللسان الجماعي يعدل عن لسانه	ناطق هذا اللسان لا يعدل عن لسانه إلا تنازلا للغات الأجنبية

الفصل الثاني : مراحل اكتساب اللغة:

(1)- مرحلة الكلمة الواحدة، أو ما قبل النحو: لقد تعددت النظريات المفسرة لمراحل اكتساب اللغة الأولى من نظريات عقلانية فطرائية ونظريات خبراتية، إلا أننا سوف نعرض اتجاهين تفسيريين هما :

أ-مراحل اكتساب اللغة الأولى حسب العقلانيين²:

(1) - مرحلة الكلمة الواحدة، أو ما قبل النحو: وهذا يتحقق عن طريق التقليد و التعلم، وربط اللفظ بمدلوله، وتبدأ في نهاية السنة الأولى، حيث ينطق الطفل أصواتا متميزة في صورة كلمات أولى، لها قوة الجمل في الدلالة.

(2)-مرحلة النحو: تظهر فيها بعض النطوق المكونة من أكثر من كلمة، وهي تندرج في ظهورها ، وهذا في السنة الثانية.

¹ صالح بلعيد و جماعة من الباحثين -اللغة الأم- دار هومة، 2004، ص 50

² - صالح بلعيد-علم اللغة النفسي - دار هومة، الجزائر 2008. ص 150

(3) – مرحلة إنشاء النظام النحوي المعقد: يظهر هذا بعدما يستطيع تركيب أكثر من كلمتين، وهنا يسلك الطفل في لغته سلوكا مطردا بإزاء دافع ما، بحيث يمكن الاستجابة لمواقف معينة، وينمو هذا التحول النحوي كل سنة، وكلما صادفته مواقف متباينة.

(4) – مرحلة اكتساب اللغة في إطار اجتماعي: لا بد أن نعد أن التفاعل الاجتماعي يمثل ركنا هاما في التعلم، والتفاعل الاجتماعي هو المثير، والتعلم هو الاستجابة، وتدفعنا مختلف الوضعيات الى التفاعل العضوي لاستخدام الأنماط اللغوية المتباينة.

(5) – مرحلة التفاعل الاجتماعي و بناء الأنماط النحوية: وهذا يحدث بالتدرج بعد الرغبة في التواصل التي تحدث من التفاعل الاجتماعي، ومن الرباط الاجتماعي يبني الطفل الرصيد اللغوي الذي يستطيع به الفهم، وتعديل أنماط الكلام، و التعرف على خصائص اللغة.

ب - مراحل اكتساب اللغة حسب الخبراتيين¹:

العمر بالأشهر	السلوك التعبيري
من 0 إلى 06	- تبدو منه الأصوات الأولى. - يستجيب لصوت إنسان. - يناغي. - يصوت تعبيراً عن السرور. - يتلاعب بصوته.
من 6 إلى 12	- يصوت تعبيراً عن نفاذ صبره و استيائه. - يقاد الأصوات. - يصوت تعبيراً عن تعرفه على من أو ما حوله. - يصغي إلى الكلمات المألوفة. - ينطق بأول كلمة.
من 12 إلى 18	- تصدر عنه أصوات معبرة و مفردات هي من وضعه. - يتمثل لأوامر بسيطة. - يقاد المقاطع الصوتية و الكلمات. - ينطق بالكلمة الثانية. - يفهم معنى (لا) و(الفعل) ويستجيب لذلك.
من 18 إلى 24	- ينطق بأكثر من كلمتين لأول مرة. - يسمي الشيء أو الصورة باسميها. - يفهم أسئلة بسيطة. - يركب كلمات. - يستعمل الضمائر لأول مرة.
من 24 إلى 30	- يستعمل الجمل وأشباه الجمل لأول مرة. - يفهم معنى الحروف.

¹ – حنفي بن عيسى – محاضرات في علم النفس اللغوي – الطبعة الأولى 1970. المؤسسة الوطنية للنشر والتوزيع. الجزائر. ص : 145

نظريات اكتساب اللغة الأولى (لغة الأم): يمكن القول إنّ هناك إتجاهين رئيسيين يفسران اكتساب اللغة الأولى، الاتجاه الأوّل وهو الاتجاه الخبراتي empirists الذي يرى أن التعلم هو تطبيق المبادئ العامة للترابط association بالتجاور contiguity، والتماثل similarity للمثيرات المدخلة input المؤطرة، والاتجاه الثاني هو اتجاه الفطرائيين nativists العقلانيين الذين يرون أنّ الكائن الحي يبدأ بأبنية داخلية معقدة inner structures و التي تشابكت في الاتجاه الموجه إلى العالم.

ويرى سلوبيين أنّ اكتساب اللغة مقود بمبادئ بنائية فطرية مؤطرة structured بعضها مخصص لهذا العمل بالذات، وبعضها أكثر عمومية، ولنلقى نظرة على هذين الاتجاهين:

1- بين الفطرائيين و الخبراتيين: ¹ يعرف سلوبيين مذهب الخبرة تعريفا مركزا بأنه المذهب الذي تكون المعرفة فيه محصلة بالحواس. غير أنّ العقل يشرع بعد ذلك في الربط بين المعارف المختلفة لاستخراج العلاقات بينها، فالربط بين العلة والمعلول لا يتم إلا بالعقل، وحتى بالنسبة للذين يرفضون مبدأ العلية ويأخذون بمبدأ الاقتران أو التجاور contiguity، فإن مبدأ الاقتران لم يدرك إلا بال عقل، فالمعرفة حسية وعقلية، وعلى أيّ حال فإن المعرفة الخبراتية تصل إلى قمة إنضباتها لو تحصلت بالتجريب في المعمل، حيث تصبح المعرفة معملية تجريبية experimental، وفي جميع الحالات سواء في المعمل أو في الملاحظة خارج المعمل إذا تعذر إجراء التجربة بالمعمل لا بد أن تتحقق الشروط الموضوعية اللازمة للعلم من حيث الموضوعية وعدم الذاتية ورصد النتائج بالأجهزة المعملية الخ. أما مذهب الفطرية فهو الذي يرى -على العكس- أننا نحصل على معارفنا من العقل المفطور وليس من الحس.

وأما الذي نقل هذين المصطلحين إلى علم اللغة النفسي وأقوى المدافعين عن مذهب الفطرة هو نعوم تشومسكي عالم اللغة الأمريكي، حيث يعتقد كثير من اللغويين العقلانيين " الفطرائيين " المعاصرين أتباع تشومسكي أن الإنسان يبدأ حياته اللغوية مزودا بأبنية داخلية معقدة innate structural principle حيث إكتسب هذا التعقيد من الالتحام بالعالم الخارجي، وأن تعلم اللغة يوجه أساسا بمبادئ بنوية فطرية، فبعض المبادئ محدد سلفا لهذا العمل، وبعضها الآخر أكثر عمومية، ويرى سلوبيين أن هذا المذهب يمكن أن يطلق عليه: الفطرائيين nativists أو البنائيين constructionists أو التفاعليين interactionists أو العرفانيين cognitivists أو البنويين structuralists أما الأدلة على وجود مبادئ فطرية-كما يرى سلوبيين- فهي غير متاحة حاليا، و السؤال الذي وضعه تشومسكي لتأسيس مذهب الفطرة في علم اللغة

¹ جلال شمس الدين، علم اللغة النفسي، مؤسسة الثقافة الجامعة للنشر والتوزيع. القاهرة: 2003، ص 101

النفسي هو: كيف يتسنى للأطفال في سن الخامسة مثلا أن ينطقوا كل يوم مئات من الجمل لم ينطقوا بها من قبل، ويستطيعون أن يفهموا ما يقال لهم من كلام لم يسبق لهم أن سمعوه؟ وهناك سؤال آخر آثاره اللغويون ويدعم مذهب الفطرة: إذا كانت كل البنية اللغوية ليست ظاهرة على الصيغ السطحية للنطق¹ فكيف يتسنى للأطفال اكتساب تلك البنى؟ وشيئا فشيئا.

وصل اللغويون العقلانيون إلى الاعتقاد بأن الأطفال يأتون لعملية اكتساب اللغة مجهزين بخطط عرفانية cognitive والتي تمكنهم أن يفهموا ويكوّنوا قواعد للشفرة¹ (code)، يقول سلوبين: وهو من الفطرنبيين" وحتى قريب نظر النفسانيين السلوكيين إلى اللغة وإلى عملية التعلم الأولى للغة، تماما كصيغة أخرى للسلوك الإنساني الذي يمكن أن يختزل إلى قوانين الإشرط. والصورة التي بدأنا الآن في تكوينها – على أي حال – هي عن طفل يبني لغته بإبداع بمعرفته هو متسقا مع قدرات داخلية باطنية، طفل ينمي نظريات جديدة عن بنية اللغة معدلا و متخلصا من النظريات القديمة، كلما سار قدما وهذه الصورة تختلف جذريا عن الصورة التقليدية عن طفل تعلمه محكوم بمتغيرات مثل التردد frequency والحدثة recency والتجاور أو التزامن والتماثل والتدعيم " غير إننا لا بد أن نقرر – نحن الخبراتيين- أننا لم نرى حتى الآن هذا الطفل الذي يبني لغته بإبداع، بمعرفته هو متسقا مع قدرات داخلية باطنية، طفل ينمي فطريات جديدة عن بنية اللغة معدلا و متخلصا من النظريات القديمة كلما سار قدما" إن طفلا له هذه القدرات لا بد أن يكون عالما كبيرا من علماء اللغة. بالإضافة إلى أن سلوبين سواء هو اغو غيره من الفطرنبيين، طالما أن القدرات اللغوية مفطورة فينا، لم يعللوا لنا لماذا لم تتكلم الفتاة² جيني اللغة الإنجليزية أو أي لغة أخرى فور العثور عليها طالما أن لها قدرات مفطورة فيها؟ ومن النقد الذي يوجه للسلوكية منهجا لتفسير تعلم الكلام هو أنها تعزو قدرا ضئيلا من البناء الفطري للكائن، معتمدة أساسا على قدرة مبنية داخليا لكي تكون الارتباطات بين المثيرات والاستجابات على أساس من التماثل والتجاور. إن البناء موجود في العالم الخارجي ويأتي الفرد ليعكس هذا البناء، وعلى أي حال وكما رأينا مرارا – كما يقول سلوبين- " فإن ما يكتسبه الطفل أثناء نمو اللغة ليس مجموعة من الترابطات مثير- استجابة، وإنما فقط لجمل منفردة في مواقف منفردة. وردنا على سلوبين أن الربط الذي يحدث بين الجمل المنفردة في المواقف المنفردة هو بالضبط ما تهدف إليه السلوكية حيث يحدث الإشرط بين الجمل والمواقف، فإذا ما تكررت المواقف مستقبلا وجدت الجمل بالإضافة إلى أن الطفل يقوم عن طريق تعميم المثير stimulus

¹ - سهير محمد سلامة شاش : علم نفس اللغة، مكتبة زهراء الشرق. القاهرة 2006 ص 34.

² فتاة أمريكية عاشت 13 سنة معزولة فقدت اللغة التي تعلمتها ولم تستطع النطق بلغة أخرى.

generalization ببسط القاعدة على مواقف جديدة وحتى لو أخطأ وتزّيد في التعميم فإنه ما يلبث أن يتعرض للتصويت ممن حوله. ومما يعتبر أيضا قدحا في الخبراتية، النقد الذي وجه للتدعيم reinforcement وهو الأساس السيكولوجي للإشراف بنوعيه؛ يقول سلوبن " دعنا نتخيل موقفا للتدعيم لا يمكن حدوثه ولكنه مفترض نظريا، فكل مرة ينطق الطفل جملة نحوية، فإنه يتلقى تدعيما موجبا، وفي كل جملة غير نحوية فإنه يتلقى تدعيما سلبيا، فهل يمكن لجدول التدعيم هذا reinforcement schedule أن ينتج كلاما نحويا؟ من الواضح أن ذلك ممكن ولكنه لن يفيدنا شيئا عن العملية التي توصل الطفل بها إلى الأفكار النحوية التحتسطحية التي تجعل الأداء الصحيح ممكنا " فلنفرض على سبيل المثال أن الطفل يقول خطأ (في حالة الضمير) I called up her ؛ تأثرا بقولهم في حالة الاسم: I called up والصواب أن يقول: I called up إن مجرد الحقيقة أن I called her خطأ، فإن ذلك لا يعطي الطفل مؤشرا clue عما هو الصواب، وحتى لو أعطى الصيغة الصواب فكيف يتسنى له أن يعرف ما هو التعميم الذي يصطنعه؟ فهناك مالا حصر له من الإمكانيات، فهل ياترى تسري القاعدة على الضمائر المؤنثة أو الأحياء أو هل تسري على نوع ما من الأفعال دون غيرها الخ.

إنّ الذي أمامنا هنا هو أنّ التدعيم يمكنه أن يخبر الطفل أنّ جملة ما هي صواب بطريقة شاملة أو غير صواب (سلوبن). نقول إن ذلك في حد ذاته ليس بالشيء اليسير، وحتى لو قام الطفل من جانبه ببعض التعميمات الخاطئة، فإنه سوف يجد عادة من يصحح له هذه التعميمات، وحتى لو لم يجد من يصحح له، وهذا كثيرا ما يحدث - فنحن لا نبيت عاكفين على تصويب الأخطاء لأطفالنا بل نصحح بعضها ونتغاضي عن بعضها الآخر - فإنه سوف يدرك في وقت لاحق أن هذا النطق بالذات لا يستخدم بهذه الطريقة، وإنما يستخدم بطريقة أخرى يتبعها عن طريق المحاكاة mimiking وحتى المحاكاة - وهي نظرية خبراتية - لم تسلم من النقد أيضا من الفطرانبيين فنظرية المحاكاة تفترض أن الطفل يكتسب الصيغ اللغوية الجديدة من كلام والديه إثناء محاكاته لهما لكنّ النقد الذي يوجه لهذه النظرية أنها لا تفسر الصيغ الخاطئة التي ينطقها الأطفال، بالإضافة إلى أنهم وجدوا أن الطفل لا يمكنه أن يقلد، لا يستطيع أن يقول من تلقاء نفسه مثلا Nobody don't lik me فتصحح له أمه النطق Nobody likes me فيصر الطفل على النطق الخاطئ، كما انه حتى ولو استطاع أن يقلد كافة النطوق التي سمعها، فإننا لن نستطيع أن نفهم كيف لكي ينتج نطوقا جديدة لم يسمعها من قبل .

و يبدو أن هؤلاء الفطرانبيين يبالغون كثيرا فيعمدون على بعض المواقف التي يعجز فيها الطفل - و هذا شيء طبيعي - و يعممونها على كافة مواقف الطفل من محاكاة و يتناسون عشرات المواقف التي يستجيب فيها الطفل لتوجيه ذويه ، بل إنه كثيرا ما يقلع هو من تلقاء نفسه عن نطوق خاطئة كأن يستملحها

ذووه متبعا النطوق الصحيحة من تلقاء نفسه ، غير أن الفطرائيين لم يعللوا لماذا نطق الطفل هذه النطوق الخاطئة اصلا طالما أن اللغة مفطورة فيه؟

إنه لمن الخطأ أن ننسب اكتساب اللغة لعامل واحد فقط كأن نقول إنه التدعيم أو المحاكاة أو كذا أو كذا ، و لكن هذه العوامل جميعا تشترك معا في اكتساب اللغة ، و أهم عامل هو ما يقوم به المتلقي نفسه من اكتساب هيكل النطق، و عن طريق هذا الهيكل يمكنه أن يقدم نطوقا جديدة ، فباكتساب هيكل السلسلة: أحب البطاطس المحمرة، يستطيع الطفل أن يقول بواسطة الاستبدال substitution أحب القطط الصغيرة، وأن يقول أحب هذا الكلب ... وهكذا ، وهو إذا اكتسب آلية الإقحام l'insertion يستطيع أن يقم كلمة (كثيرا في الجملة التي اكتسبها فيقول أحب " كثيرا " البطاطس المحمرة ... وهكذا) ولسلوبين رأي آخر اضطر فيه أن يعترف بدور المحاكاة في تعلم لغة الوالدين فيقول " إن المحاكاة تؤدي حقا دورا في اكتساب اللغة ، ولكن ليس من هذا الدور إدخال أبنية جديدة في نسق القواعد للطفل " وهو على حق في ذلك، ذلك أن إدخال أبنية جديدة في نسق القواعد هو دور تقوم به آليات أخرى اشرنا إلى بعضها. كما يقول سلوبين أيضا أن عقل الطفل مهياً بطريقة مسبقة لمعالجة أنواع من الأبنية التي تحدد ملامح اللغة البشرية ، وهذا لا يعني أن النسق النحوي هو معطى في ذاته كمعرفة فطرية، و لكن يعني أن الطفل له أساليب فطرية في معالجة المعلومات وتطوير أبنية داخلية، وحينما تطبق هذه القدرات على اللغة التي يسمعا، فإنه ينجح في بناء النحو الخاص بلغته المحلية¹

هذه هي أهم ملامح النظريات الرئيسية في اكتساب لغة الأهل، غير أن هناك نظريات وفروض يسند لها كل فريق دعواه، وسوف نقدم فيما يلي أهم هذه النظريات.

ب- القواعد النظامية العميقة عند الطفل: **Child's underlying syntactic rules**: في كثير من الأحيان يفرض الطفل بعض القواعد على النطوق مما يجعلها تختلف عن نطوق الكبار، ولقد علل الفطرائيون ذلك بوجود " قواعد نظامية عميقة " عند الطفل تعمل من أجل تسهيل النطق؛ يقول سلوبين: " في سن الطفل الأولى تكون حصيلته من الألفاظ قليلة، وكذا تكون عدد التجسيديات الدلالية التي يمكنها تشفيرها encode محدودة، وفي المراحل التالية تضيف التعقيدات النحوية أعباء على مقدرة المعالجة مما يدفعه إلى حذف أو تبسيط عناصر نحوية من أجل أن ينتج نطقا كاملا خلال الوقت المناسب والطرق التي يتغير النحو بها تحت هذه الضغوط، يبين شيئا عن القواعد النظامية فلو علمته في الإنجليزية أن يقول where can put it فإنه سيقول where i can put it لأنه الأسهل (سلوبين). وعلة الاستسهال علة قديمة قال بها نحاة العربية القدماء خاصة الخليل وسيبويه و ابن جني، وهي علة وإن كانت خبراتية ولكنها

¹ جلال شمس الدين: نفس المرجع ص 105-106 .

في حاجة للدراسة الفيزيقية، والمشكلة ليست في علة الإستسهال، فالإشرط الكلاسيكي قد يحل هذه المشكلة على أساس أن الاستسهال سلوك آلي، ولكن المشكلة في تلك القواعد النظرية العميقة عند الطفل " فلفظ العميقة " هنا يوحي بالاشعور عند فرويد، وهو من المصطلحات التي يصعب تحديدها ودراستها فيزيقيا.

ج- النظرية الآلية أو نظرية غذاء الذات لتعلم لغة الأهل : **autism theory or self satisfaction theory of native language learning**

وجد ماورر (1960) mawrer وهو من السلوكيين الجدد و صاحب نظرية العاملين المعدلة، وجد أن العاطفة قد تؤدي دورا أساسا في اكتساب لغة الأهل، ولقد أدت تجاربه مع الطيور التي تتكلم (الببغاء)، والأطفال الذين يتعلمون لغة الأهل إلى النظرية الآلية، أو نظرية رضاء الذات، فقد اعتقد أن الطفل يشعر بدفع عاطفي تجاه أمه التي يسمع منها الكلمات لأول مرة، وهو عندئذ يكرّر مرارا ما قد سمعه لأنّ الكلمات تعيد أمامه الحضور لشخص محبوب¹ والعامل الأول في الاتصال مع الأمّ هو التّغذية، ثم تأتي اللغة، فالطفل يبدأ تمييز جسمه عن جسم أمه عن طريق التّمو اللغوي، كما تكوّن لغة الأمّ عاطفة خاصة بين الطفل وأمّه، فقد يدرك اقتراب الموضوع (الأمّ) من خلال الصّوت، وخاصة بعد الولادة ببضعة أشهر؛ وهذا ما يعطي توظيفا ذاتيا للسلوك اللغوي (أي ليس في حاجة للتوجيه من الخارج)، فالتدعيم الثانوي كما يراه ماورر - قد أصبح ممتعلقا بالمشيريات، مع الاستجابات **Reponse correlated stimuli** ولقد وجد أنّ الكلمات المتعلّمة بهذا الطريق مؤثرة تأثيرا نفعيا لتزويد الطفل بما يريد، مما يزوّده بتدعيم أولي **primary reinforcement** فتصبح بذلك (أي الكلمات والتراكيب) جزءا مستقرا من مكتسباته، هذا وقد دعت ملاحظات م م لويس M.M.Lewis فيما بعد نظرية ماورر الآلية.

ومن خلال ما جاء به ماورر في نظرية رضاء الذات، وهي نظرية خبراتية، وقد اعتمدت على عناصر يمكن التأكد منها في الواقع فيما عدا قوله أنّ الطفل يكرّر مرارا ما قد سمعه، لأنّ الكلمات تعيد أمامه الحضور لشخص محبوب، وهذا شيء عقلي بحت، وهو مشابهة للتحليلات النفسية لـ"فرويد".

د- **جهاز اكتساب اللغة: Language acquisition device**. وهي إحدى نظريات الفطرائيين، إنّ كلّ مرحلة من مراحل اكتساب اللغة عند جميع الأطفال تمتاز بأنّ كلّ ما ينطقون به يتشابه ويتمثل في التركيب بغضّ النظر عن العوامل الثقافية والاجتماعية والاقتصادية والبيئية التي يدرجون فيها، وأهمّ من ذلك كله وبغضّ النظر عن اللغة التي يسمعونها (ليونز). ولقد أعزى ذلك بعض الفطرائيين لأن يروا في ذلك دليلا كافيا على أنّ جميع الأطفال يولدون مجهّزين بجهاز اكتساب اللغة يحتوي على المعرفة الوراثية

¹ لعيس إسماعيل: اللغة عند الطفل. المطبعة الجزائرية للمجلات والجرائد بوزريعة، الجزائر، دون طبعة،

المنقولة إليه، والتي يسمّيها تشومسكي المنطقية (الصورية) Formal أو الأصول الكلية الثابتة substantive universal (ليونز) إلا أنّ هناك من يرى عدم وجود جهاز بالمعنى الدقيق لكلمة جهاز أي جهاز بيولوجي، بحيث يطرد وجوده في الجنس البشري، وينفرد به، وإنما يولد الطفل مزودا بنظام محدد من الإجراءات لحلّ بعض المشكلات. وهذا النظام يختص به الجنس البشري مع تصور بيولوجي معين في نضج هذا النظام. و لكن مع تطوّر بعض الأدوات النفسية كالذاكرة يبدأ هذا النظام في نشاطه في اكتساب اللغة. إلا أنّ هذا التصور - كما يقول ليونز - مازال يدور في حلبة نظرية الفطرة لتشومسكي وإن لم يتطابق معه.

ويرى "ليونز" أنّ القويم الأمين للنتائج التي توصل إليها العلماء في دراسة اكتساب اللغة عند الطفل لا تؤدي إلى دحض أو إثبات وجود جهاز وراثي لاكتساب اللغة من النوع الذي أشار إليه تشومسكي في كتابه "المظاهر" وكذا في بعض أعماله الأخرى.

وأيا كان الأمر فإنّ القول بفطرية اللغة، التي قال بها تشومسكي وتابعوه والتي كانت تستند تجريبيا على السرعة التي يحقق بها الطفل اكتساب اللغة، والتي اعتمد فيها الطفل على مادة علمية غير دقيقة يبدو أنّها آلت إلى الأفول. يقول ليونز "إنّ معظم المشتغلين بعلم اللغة النفسي ينظرون إليها الآن على أنّها أقل قيمة وأكثر ضعفا مما كانت عليه، عندما قدّمتها تشومسكي في منتصف الستينات لأول مرة، لأنّ عملية اكتساب اللغة عند الطفل تستمرّ عدّة سنوات، والكلام الذي يسمعه من حوله، قد لا يحتوي على أمثلة كثيرة للتراكيب غير النحوية - كما أشار تشومسكي إلى ذلك - وسواء كان ذلك صحيحا أم غير صحيح، إلا أنّ ذلك جعل كثيرا من علماء علم اللغة النفسي يشعرون بأنّ اكتساب اللغة عملية أقلّ غموضا وقابلة للتفسير في إطار من نمو القدرات الترابطية العامة للطفل". هكذا نرى بأنّ النظريات الترابطية عادت من جديد لتحل محلّها في تفسير اكتساب اللغة خاصة اللغة الأولى لغة الأم¹.

خاتمة:

منذ العصور الأولى لنبوغ الفكر الإنساني حول مختلف القضايا الفكرية والعقلية، تبلورت فكرة اللغة بأشكال وأطروحات عديدة حول صراعات جدلية، فيما يخص الفطرة والخبرة لأصل اللغة، وخاصة ما توصل إليه تشومسكي حول فطرية اللغة. وجاء السلوكيون كاتجاه خبراتي حاول إثبات عامل الخبرة. كما ظهرت نظريات أخرى وسطية تجمع بين الفطرة والخبرة وتؤكد تناسقها في عملية اكتساب اللغة لدى الطفل. ونرى أنّ الاتجاه الاعتدالي هو الذي تجمع عليه معظم النظريات المعاصرة.

¹ - جلال شمس الدين نفس المرجع السابق، ص ص، 108، 107

- (1) - بلعيد صالح وجماعة من الباحثين – اللغة الأم- دار هومة، 2004
- (2) - بلعيد صالح : علم اللغة النفسي –دار هومة- الجزائر، 2008 .
- (3) - بلعيد صالح : مقالات غير منشورة، جامعة مولود معمري تيزي وزو، 2008
- (4) - جلال شمس الدين : علم اللغة النفسي، مؤسسة الثقافة الجامعية للنشر و التوزيع، لقاهرة، 2003.
- (5) - حنفي بن عيسى : محاضرات في علم النفس اللغوي، المؤسسة الوطنية للنشر و التوزيع، الجزائر، الطبعة الأولى، 1970.
- (6) - سهير محمد سلامة : علم نفس اللغة، مكتبة زهراء الشرق، القاهرة، 2006.
- (7) - لعيس إسماعيل : اللغة عند الطفل، المطبعة الجزائرية للمجلات و الجرائد، بوزريعة الجزائر، دون طبعة و تاريخ .

إجراء أوجه المقارنة بين علم اللغة و علم اللغة النفسي

شارف خوجة مليكة , قسم علم النفس وعلوم التربية و الأروطونيا
جامعة مولود معمري تيزي وزو

مقدمة :

تعتز الأمم بلغاتها فهي عنوان شخصيتها ومستودع تراثها الثقافي والحضاري، كما أنّها العنصر المشترك بين جميع العلوم، ووسيلة اتصال بين الشعوب والأمم التي بفضلها كونت تاريخ وحضارة، فاللغة هي أداة المتعلم في دراسته وتمكين المتعلمين من استخدام اللغة من أهم الأهداف التعليمية التي تسعى المدرسة لتحقيقها.

فالاهتمام باللغة والتفكير في مشكلاتها والنظر في قضاياها من الأمور التي نالت اهتمام العلماء على اختلاف تخصصاتهم منذ القدم، فقد درسوه اللغويين من حيث اللفظ والنطق والبنى التركيبية والوقوف على أسرار اللغة والكشف عن طبيعتها وتعليل تعدد اللغات، وتناولها علماء النفس بالدراسة لمعرفة وظائفها النفسية المختلفة، وكيفية اكتسابها مع البحث علاقتها بالفكر، وكذلك الدراسة النفسية الاجتماعية الخاصة باللغة والتواصل كما درسها من حيث الميادين الخاصة بصعوبات اكتسابها كالصعوبات اللغوية ومصادرها ونتائجها على تكيف الفرد في البيئة الاجتماعية.

اما البحث العلمي في اللغة فهو جديد العهد والذي ظهر في بداية القرن العشرين "دي سوسير" (De Saussure) تحت مصطلح اللسانيات الذي يتخذ من اللسان البشري مادة له، والذي يبحث في اللغة من جميع جوانبها بالتركيز على المنطوق باستعمال مناهج عديدة كالمنهج الوصفي، التاريخي، المقارن والمنهج التجريبي، وذلك قصد الكشف عن القوانين التي تسير عليها.

ومن الأمور التي ساعدت في تطور البحث اللغوي هو اتصال بعض المشتغلين في اللغة ببعض العلوم الأخرى كالرياضيات والعلوم الطبيعية، كما اتصلت بالعلوم الاجتماعية وعلم النفس باعتبار أن اللغة لا يمكن دراستها بمعزل عن الفكر والعلميات المعرفية العقلية (كالفكر، الذاكرة، الإدراك، الانتباه...) وهذا الاتصال أدى إلى ظهور فروع جديدة لعلم اللغة، من بينها علم اللغة النفسي الذي يعتبر فرع من فروع علم اللغة التطبيقي.

في هذا البحث سوف نحاول إجراء أوجه الشبه والاختلاف بين كل من علم اللغة و علم اللغة النفسي.

I - علم اللغة :

1- تعريف علم اللغة :

هي دراسة علمية للغة بذاتها ولذاتها، تشتمل هذه الدراسة أولا دورها ومكانتها في المجتمع الإنساني، ثانيا وظيقتها وتنوع استعمالاتها، ثالثا معرفة تطورها من كل النواحي أي من حيث أصواتها وهي من اختصاص علم "الصوتيات" (phonétique) ومن ألفاظها وهي من اختصاص علم الأصوات (Phonologie) ومعانيها وهي من اختصاص علم المعاني (sémantique) وتراكيبها وأساليبها وهي من اختصاص "علم النحو" (Grammaire) ⁽¹⁾

✓ تعريف مارتني Martinet

علم اللغة هو الدراسة العلمية للغة الإنسانية، ولا يقتصر إهتمامه على لغة معينة دون لغة ، لكن يهتم بكل اللغات قديمها وحديثها و في ذلك يقول "دي سوسير" (De Saussure) إن مادة الألسنة تتكون من جميع مظاهر الكلام البشري سواء تعلق الأمر بكلام الشعوب المتوحشة أو الأمم المتحضرة في العصور العتيقة أو الكلاسيكية أو في عصور الانحطاط والمعتبر في هذه العصور ليس الكلام الصحيح والأدبي فقط لكن جميع أشكال التعبير. ⁽²⁾

علم اللغة هو دراسة اللغة على نحو علمي من حيث الأصوات، الصرف، التركيب الدلالة يبحث في اللغة من جميع جوانبها بالتركيز على المنطوق، يتناول اللغة موضوعا له، يدرس اللغة والخصائص الجوهرية التي تشترك بين اللغات جميعها ويحتوي المنطوق إلى جانب الإيماءات، تعبيرات الوجه والصور... أي كل الأشكال الناقلة للتواصل. ⁽³⁾

2- نشأة علم اللغة:

إن التفكير اللغوي من الأمور التي نالت عناية الشعوب القديمة واهتمامها ذلك في محاولة وضع تعريف للغة والبحث في نشأتها وتعليل تعدد اللغات وما بينها من اختلاف ومن أرقى أنواع التفكير محاولة الإنسان الأوّل تمثيل الكلمات الملفوظة برموز كتابية وقد نتج عن ذلك اختراع الكتابة التي تعد الوسيلة الأساسية في حفظ المعارف والتراث الإنساني مكن الضياع. ⁽⁴⁾

(1) زبير دراقي، "محاضرات في اللسانيات التاريخية والعامية"، ديوان المطبوعات الجامعية للنشر والتوزيع، بن عكنون، الجزائر، ص07.

(2) د. نور الهدى لوشن، "مباحث في علم اللغة ومناهج البحث اللغوي" المكتب الجامعي الحديث للنشر والتوزيع، الإسكندرية، بدون سنة، صص38،40.

(3) د. صالح بلعيد "علم اللغة النفسي"، دار هومة للطباعة والنشر والتوزيع، الجزائر، 2008، ص50.

(4) د. محمود سليمان ياقوت: "منهج البحث اللغوي"، دار المعرفة الجامعية للنشر والتوزيع، مصر، ط1، 2000، ص76.

وقد حدث تطور سريع في البحث اللغوي حيث تمّ إكتشاف اللغة السنسكريتية (لغة الهند المقدّسة) عام (1786) ووجد بين الأوروبيين في التراث الهندي الكثير من الدراسات التي نعتد على المنهج الوصفي وبدأت الدراسات اللغوية الحديثة بمقارنة اللغة السنسكريتية باللغة اليونانية واللاتينية في القرن التاسع عشر.

ولقد أشار "دي سوسير" في دروسه إلى أنّ الدرس اللغوي مرّ بعدّة مراحل قبل أن يحدد موضوعه الحقيقي الذي هو دراسة اللغة في ذاتها ومن أجل ذاتها وتلك المراحل ثلاث⁽¹⁾. وبذلك ظهر علم اللغة المقارن الذي يدرس الناحية الصوتية وصولاً إلى قواعد تفسير التغيرات الصوتية التي طرأت على مدى الزمن وانقسمت اللغة الواحدة إلى لهجات واتضح من الدراسات المقارنة أنّ هناك مجموع أصوات مستمرة دون تغيير يذكر، فكل اللغات السامية مثلاً بها صوت الراء دون تغيير وهناك أصوات خضعت لتغيرات بعيدة المدى منها مثلاً صوت الضاد الذي اختلف بمضي الوقت من كل اللغات السامية باستثناء العربية⁽²⁾.

بدأ علم اللغة بأخذ مكانته بإعتباره علماً على يد دي سوسير وذلك في دروسه التي ألقاها بالفرنسية في جامعة جونيف بسويسرا في السنوات (1906) و(1911) والتي نشرها تلاميذه بعد وفاته سنة (1916)⁽³⁾. قام دي سوسير بتحديد الأبعاد العامة للغة بدراسة اصولها ومراحل تطورها ونقل اللغة نقلة نوعية من البحث داخل النظرة التاريخية إلى المعالجة البنوية التي صاغها في ثنائيات إجرائية ولقد وصفت اللسانيات بالعلم نظراً لأنها تراعي بعض الخصائص كالموضوعية، المنهج، الهدف، الوسيلة ودقة القوانين:

ولقد استمر البحث في طريقه نحو التطور والإزدهار بفضل جهود مجموعة من كبار علماء اللغة من أمثال "سابير" (Sapir) وتشومسكي (Chomsky) الذي أحدث ثورة حقيقية في الدراسات اللغوية ومن الأمور التي ساعدت في تطور البحث اللغوي وازدهاره اتصال المشتغلين باللغة ببعض العلوم الإنسانية مثل علم الاجتماع وعلم النفس والفلسفة وأدى هذا الاتصال إلى ظهور فروع جديدة لعلم اللغة مثل علم اللغة الاجتماعي، علم اللغة النفسي الذي أصبح يدرسها الطلاب في الجامعة⁽⁴⁾.

ظهر مصطلح اللسانيات في الجزائر (1966) عندما انشأ معهد العلوم اللسانية والصوتية التابع لجامعة الجزائر، ولقد نظمت أول ندوة عربية في مجال اللسانيات في تونس (1978) وذلك تحت رعاية مراكز

(1) نفس المرجع، ص77.

(2) محمود فهمي حجازي، مدخل إلى علم اللغة، دار قباء للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، ط1، 1998، ص19.

(3) محمود سليمان يقوت منهج البحث اللغوي، دار المعرفة الجامعية للنشر والتوزيع الأزاريطة، ط1، 2000، ص76.

(4) محمود سليمان يقوت، نفس المرجع السابق ص76.

الدراسات والأبحاث الاقتصادية والاجتماعية التابع للجامعة التونسية، ولقد حضر الندوة علماء اللسانيات من مختلف الأقطار العربية، وتم الاتفاق على تخصيص لفظ اللسانيات اسما لهذا العلم، وهكذا توحد المصطلح بين أبناء الأمة العربية.⁽¹⁾

3- موضوع ومجالات علم اللغة:

يهتم علم اللغة بدراسة الأصول والخصائص الجوهرية التي ترتبط بين اللغات جميعها، وموضوعه اللغة التي تتعلق باللسان البشري، تحوي على المنطوق إلى جانب الإشارات والإيماءات وتعبيرات الوجه والرموز والصور، ويدرس علم اللغة بحدّ ذاتها كونها أساس جميع العلوم وتضم الدراسات اللغوية علم الأصوات، الصرف، النحو، الدلالة ويهدف الكشف عن العلاقات التي ترتبط بين الظواهر اللغوية مع الظواهر النفسية ونتج عن ذلك نشأة مناهج جديدة لدراسة اللغة نفسيا واجتماعيا وجغرافيا⁽²⁾ لقد حدّد المختصين مجالات علم اللغة على النحو الآتي.

- دراسة الأصوات التي تتألف منها اللغة ويدخل في هذا تشريح الجهاز الصوتي لدى الإنسان ووصف أماكن النطق ومخارج الأصوات.

- دراسة البنية: يعني البحث في صيغ واشتقاق الكلمات وتغيير أبنية الألفاظ للدلالة على المعاني المختلفة.

- دراسة نظام الجملة، من حيث ترتيب أجزائها وتعلق كل جزء بالآخر.

- دراسة دلالة الألفاظ: يعني البحث عن المعاني المختلفة للألفاظ.

وفي هذا المجال يؤكد "دي سوسير (F. De saussure) على أنّ الترابط الذي يتحكم في لغة الإنسان اصطلاحية رمزية بحت، فليس من الضروري أن نسمي الأسد أسداً ومن يقارن بين الدال والمدلول لما وجد أي شبه بينهما ولعلّ أوضح مثال على ذلك هو اختلاف اللغات ذاتها وكذلك إمكانية اختراع لغة جديدة كون اللغة بهذا المعنى نظام أو نسق من الإشارات والإنسان يستطيع أن يخترع لغة جديدة ولا شرط في ذلك سوى اتفاقه مع غيره.

ومن مواضيع علم اللغة أيضا البحث في نشأة اللغة وكيف عرفت التطور وعلاقتها بالمجتمع الإنساني والنفس البشرية.⁽³⁾

(1) د. نور الهدى لوثن، نفس المرجع السابق، ص33.

(2) نفس المرجع، ص50

(3) د. صالح بلعيد، نفس المرجع السابق، ص52.

4-مناهج البحث في علم اللغة:

عرف علم اللغة الحديث منذ نشأته في القرن التاسع عشر إلى اليوم عدة مناهج وهي على النحو الآتي:
منهج علم اللغة المقارن (Comparative linguistics): وهو أقدم مناهج علم اللغة الحديث، بدأ البحث فيه بمقارنة اللغة السنسكريتية في الهند باليونانية واللاتينية وتبين وجود قرابة لغوية بين هذه اللغات سواء في البنية⁽¹⁾ والمعجم والناحية الصوتية.

منهج علم اللغة الوصفي (Descriptive linguistics): يتناول الدراسة العلمية للغة واحدة أو لهجة واحدة في زمن أو مكان معين ويدرس تغير البنية اللغوية من الجوانب الصرفية، الصوتية والنحوية ومستويات الاستخدام اللغوي⁽²⁾... الخ.

منهج علم اللغة التاريخي (Historical linguistics): يبحث في تطور اللغة الواحدة عبر القرون كدراسة التغير الصوتي في العربية نقد دراسة صوتية تاريخية، كما تعدّ دراسة التغير الدلالي وما يرتبط بها من إعداد المعاجم التاريخية من أهم مجالات علم اللغة التاريخي.⁽³⁾

منهج علم اللغة التقابلي (Contrastive linguistics): يعتبر أحدث فروع علم اللغة موضوعه المقابلة بين نظامين لغويين مختلفين هو النظام اللغوي للغة الأولى والنظام اللغوي للغة الثانية (المنشودة) ويهدف إلى التعرف على الفروق الصرفية والنحوية والمعجمية بين النظامين اللغويين.⁽⁴⁾

II - علم اللغة النفسي:

1- تعريف علم اللغة النفسي:

علم اللغة النفسي علم حديث لم يتبلور إلا في أوائل الستينات من القرن الماضي وهو علم هجين يتكون من علمين معا هما علم اللغة وعلم النفس.⁽⁵⁾

يشير علم اللغة النفسي إلى مجهودات كل من اللغويين والنفسانيين فكثير من البحوث اللغوية يتوقف فهمها وبيان أصولها وأسبابها إلى ما يقوله علم النفس في صدها فتكوين المتكلم لعباراته وفق أفكاره وإدراك السامع الحديث وفهمه له وصياغة العبارات وتدوينها كتابة وكسب اللغة عند الطفل وأداء اللغة لوظائفها الدلالية والإيجابية والتأثيرية وتعدد فروع تبعا لتعدد نواحي التفكير، وتطور اللغة في مدلولاتها...

(1) د. محمود فهمي حجازي، نفس المرجع السابق، ص21.

(2) نفس المرجع، ص23.

(3) نفس المرجع، ص ص24، 25.

(4) نفس المرجع، ص26.

(5) د. جلال شمس الدين، "علم اللغة النفسي، مناهجه ونظرياتها وقضاياها، مؤسسة الثقافية الجامعية للطبع والنشر والتوزيع، ج1، الإسكندرية، 2003، ص08.

كل هذه الظواهر تعتمد اعتمادا جوهريا على ظواهر عقلية، كالإدراك الحسي والتفكير والاستدلال والذاكرة والانتباه والعادة ووراثة الصفات النفسية. ولا يمكن فهم الظواهر إن بالرجوع لعلم النفس.⁽¹⁾

علم اللغة النفسي يبسر لنا معرفة دور اللغة في المعرفة الإنسانية ويعكس إنجازات الطفل في تعليم اللغة وحل شفراتها، ويهتم بدراسة اللغة الطبيعية فهمها واكتسابها وإنتاجها، كما يهتم بمختلف الدراسات اللغوية سواء في المجال النفسي أو الاجتماعي، ويعرف "جلال شمس الدين" علم اللغة النفسي بقوله "علم يدرس ظواهر اللغة ونظراياتها وطرائق اكتسابها وإنتاجها من الناحية النفسية مستخدما أحد مناهج علم النفس"⁽²⁾

- يهتم علم اللغة النفسي بدراسة السلوك اللغوي للإنسان والعمليات العقلية المعرفية التي تحدث أثناء فهم اللغة واستعمالها التي بها يكتسب الإنسان اللغة.⁽³⁾

2- نشأة علم اللغة النفسي:

نشأ هذا العلم في نهاية الخمسينات عندما بدا عالم النفس المشهور "جورج ميللر" التعاون مع "تشومسكي" في دراسة بعض الجوانب النفسية من اللغة ويرجع الفضل في نشأة هذا العلم إلى أفكار "تشومسكي" ونظرياته الثورية، غير أننا نعتقد أن كتاب السلوك اللفظي. Verbal Behavior (Skinner) صاحب الإشراف الإجرائي الذي بلور فيه النظرة السلوكية للغة هو الإرهاص لنشأة علم اللغة النفسي.

الدراسات النفسية القديمة للغة كانت تتم داخل علم النفس لخدمة أهداف علم النفس ذاته، وليس لخدمة أهداف اللغة، وكان الإطار المحدد لها هو علم النفس اللغة إلى جانب دراسات علم النفس لخواص التذكر كانت تدرس أغراض الكلام والجوانب النفسية لهذه الأعراض وكيفية علاجها، وكانت تستخدم مناهج علم النفس للدراسة، كما تكاثرت النظريات اللغوية ووسع علم النفس اللغوي من اختصاصاته، وأصبح يدرس إلى جانب ما سبق هذه النظريات وغيرها من الظواهر اللغوية، واتخذ هذا الفرع من فروع علم النفس لنفسه اسما آخر يتناسب مع طبيعته الجديدة وهو علم اللغة النفسي الذي يعتبر فرع من فروع علم اللغة ونفسه علم النفس لكنه مسخرا لخدمة الأهداف اللغوية لا النفسية وعلى ذلك فإن علم النفس حين يدرس اللغة لأسباب نفسية يسعى علم النفس اللغوي أما حين يدرس اللغة لأسباب لغوية بسيطية اللغة النفسي.⁽⁴⁾

(1) د. علي عبد الواحد وافي، "علم اللغة"، نهضة مصر للطباعة والنشر والتوزيع، مصر، 2000، ص 32، 31.

(2) د. صالح بلعيد، نفس المرجع السابق، ص 09.

(3) نفس المرجع، ص 09.

(4) د. جلال شمس الدين، نفس المرجع السابق، ص 10.

3- موضوع ومجالات علم اللغة النفسي:

يتميز علم اللغة النفسي بأنه يتناول اللغة من منظور علم النفس، ويعني باللغة كظاهرة نفسية عند المتكلم والسّامع، ويرصد العمليات الذهنية عند اكتساب اللغة وعند استخدامها وعلاقة ذلك بالفكر والثقافة فيعني مثلا بدراسة العمليات التي يقوم العقل من خلالها بربط الصيغة (مسموعة أو مكتوبة) بالمعنى من خلال وسيط وهو نظام اللغة وفي استخدامنا اللغة نستعمل العمليات الذهنية، ففهم محاضرة وقراءة كتاب وتحضير خطاب وإجراء محادثة، تتطلب استخدام العمليات المعرفية، الإدراك الحسي، التذكير، التفكير... إذن علم اللغة النفسي يبحث في كيفية فهم المرء، وإنتاجه واكتسابه اللغة والتركيز على العمليات المعرفية المتضمنة في الاستخدام العادي للغة (1).

لعلم اللغة النفسي مجالات تدور فيها أبحاثه وهي:

دراسة الصلة بين اللغة والفكر: اللغة ليست مجرد أصوات لسانية وإنما هي أغراض تشتمل على تفكير إنساني يقاس به أساليب الأداء التي يقوم بها الفرد في موقف من المواقف، والفرق بين الإنسان والحيوان هو أن الإنسان يربط اللغة بالفكر للوصول إلى الحل للمواقف التي تعترضه والحيوان ليس له هذا التصور العقلي والتفكير دون لغة لا يستمر طويلا، لذلك يستحيل تصور قطيعة بين اللغة والفكر كون الفكرة لغة داخلية واللغة تخرج الفكرة من الغموض إلى الوضوح، ومع ذلك فإن الفكر أوسع من اللغة خاصة عندما يتعلق الأمر بالأحاسيس المرهفة ولقد اعترف الكثير من المفكرين والأدباء بعدم قدرة اللغة على التعبير بصدق عن أفكارهم ولعل هذا الأمر هو ما جعل الإنسان يخترع الموسيقى والمسرح والسينما للكشف والتعبير عما تعجز عليه اللغة.

كما أنّ اللغة أحيانا تشوه الفكرة، فكثير ما نوّد التعبير عن أفكارنا وعن مواضيع عديدة في مجالات مختلفة ولا نجد كلمات معبرة للفكرة، ولولا اللغة لما وجد التاريخ ولا الحضارات ومن هنا لا يوجد فكر دون لغة، واللغة لا يمكن فهمها إلا من خلال ارتباطها بالفكر، فعن طريق اللغة والفكر تتكون خبرات الفرد وتجاربه وذاكرته (2).

(1) د. نازك إبراهيم عيد الفتاح: "مشكلات اللغة والتخاطب في ضوء علم اللغة النفسي"، د. قباء للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، 2002، ص 7-8.

(2) د. صالح بلعيد، نفس المرجع السابق، ص 13

- دراسة آليات الحديث: يقصد به دراسة الكلام أو الحديث الذي يدور بين شخصين أو أكثر وهناك حديث عفوي (تلقائي)، وحديث غير عفوي يعنى حديث مخطط له مسبقا ومهما تكن آليات الحديث فلها معنى ودلالة بالنسبة للحالة النفسية للفرد. (1)
 - دراسة الوظيفة العاطفية للغة: لاشك أنّ وظيفة اللغة الأساسية هي التعبير عن الأحاسيس وتبليغ الأفكار من المتكلم إلى المخاطب فهي وسيلة التخاطب بين الأفراد ولكلماتها وظائف متعددة، فاللغة اداة نستعملها لإثارة أفكار وعواطف الغير.
 - دراسة أمراض اضطرابات الكلام: إن الكلام هو لغة، أي نظام رمزي له مستوياته فإذا حدث أي خلل في هذا النظام الرمزي اضطرابت قدرة الفرد على التواصل، ومن بين أمراض أو اضطرابات الكلام (الأفازيا) (Aphasie)، فقدان القدرة على التكلم، التنغمة، البحة النفسية (La phonie)، فقدان الصوت لمدة معينة، اضطرابات في الصوت (la disphonie) ... (2) إضافة أنّ علم اللغة النفسي يهتم بدراسة اكتساب وتطور اللغة عند الطفل إضافة إلى العوامل النفسية الاجتماعية في تطور اللغة (3)
- 4- مناهج البحث في علم اللغة النفسي:

لقد تخطى علم النفس عن منهج الإستبطان، التامل الذاتي في دراسته للظواهر النفسية، واعتمد تطبيق المنهج العلمي للوصول إلى أهدافه ويقوم على. إختيار المشكلة وتحديدها، وضع الفرضيات، جمع المعطيات وتخيل البيانات وأخيرا استخلاص النتائج المتوصل إليها، ويختار المنهج المناسب حسب موضوع البحث، فيستعمل المنهج التجريبي او المنهج المسحي (4)

5- أهداف علم اللغة النفسي:

يقول "سلوين" من أهداف علم اللغة النفسي أنه يسهل لنا معرفة دور اللغة في العرفان (المعرفة)، ودراسة كيف يكتسب الأطفال اللغة وكيفية استخدامها في عملية الكلام والفهم والتذكر (5)

إذا كان للإنسان قدرة على أن ينتج ويفهم عددا غير محدود من الرسائل اللغوية فإن من أهم قضايا علم اللغة النفسي، فهم طبيعة هذه القدرة وتطورها، إضافة أنّ الدراسات النفسية للكلام، تؤدي إلى فهم العمليات

(1) د. صالح بلعيد، نفس المرجع السابق، ص17.

(2) د/صالح بلعيد، نفس المرجع السابق، ص17

(3) نفس المرجع، ص ص 17، 18

(4) نفس المرجع، ص137.

(5) د. جلال شمس الدين، نفس المرجع السابق، ص80.

العقلية، وفي هذا الصدد يقول "سلوبن" في مقدمة كتابه **علم اللغة النفسي**.⁽¹⁾ هذا كتاب عن العقل الإنساني فاللغة هي النافذة التي تطل على العقل وذلك من دراسة العمليات العقلية المستخدمة في اللغة وكذا من تعلم الكلام".⁽¹⁾

والهدف الأساسي لعلم اللغة النفسي هو استخدام التجريب للكشف عن العمليات العقلية المتضمنة في استخدام اللغة، ونظرياتها ولقد أجريت بحوث نفسية تجريبية عديدة في كثير من قضايا اللغة ونظرياتها وجمعت هذه البحوث وشكلت فرع جديد لعلم اللغة وهو علم اللغة النفسي.⁽²⁾

III – إجراء أوجه مقارنة بين علم اللغة وعلم اللغة النفسي:

1- أوجه الشبه:

يعتبر علم اللغة النفسي فرع من فروع علم اللغة، بحيث تشترك العلوم الإنسانية في اهتمامها باللغة، بوصفها من أهم مظاهر السلوك الإنساني ووسيلة الاتصال المكونة للمجتمعات الإنسانية، وهذا العصر حدث فيه انفجار معرفي فكان من الضروري أن تنشأ تخصصات جديدة تهتم بالبحث في اللغة في مقدمتها علم اللغة النفسي.⁽³⁾

علم اللغة النفسي يتناول القضايا التي تهتم بالعلاقة بين اللغة والقدرات عند الإنسان ويدخل في هذا المجال التمكن اللغوي، اكتساب اللغة والعلاقة بين اللغة والفكر وكل العمليات العقلية عند المتحدث قبل صدور اللغة وعند المتلقي عقب صدور اللغة.⁽⁴⁾

الكلام ليس مجرد إصدار أصوات لكن هذه الأصوات توجه إلى الأذن والسماع يقوم في ذهنه بعمليات عقلية متعددة حتى تتحول الأصوات الى دلالات، والمتكلم نفسه قبل أن يشرع في الكلام إذا كان ينتظر الإجابة مثلاً، تحدث في نفسه سلسلة من العمليات العقلية أو النفسية، كون الكلام مرتبط بالفكر، وهكذا يستعين علم اللغة بعلم اللغة النفسي.

يتكامل حقل علم اللغة وعلم اللغة النفسي حيث اتخذ علم اللغة التجريب كمنهج له.

2 - أوجه الاختلاف:

إنّ مبدأ نشأة البحث في علم اللغة يرتبط باللغة السنسكريتية، وعلم اللغة له الأسبقية في الظهور، أمّا نشأة البحث في علم اللغة النفسي يرتبط بعلم اللغة التطبيقي، حيث أتى نتيجة تطور البحث في علم اللغة.

(1) د/جلال شمس الدين، نفس المرجع السابق، ص 80.

(2) نفس المرجع، ص 80.

(3) د. محمود فهمي حجازي، نفس المرجع السابق، ص 27.

(4) د. محمود السعران، نفس المرجع السابق، ص 72.

علم اللغة يدرس اللغة بحدّ ذاتها وتهتم بالعبارات المنطوقة، ونشأة اللغة وتطورها وموضوعه اللغة التي تتعلق باللسان البشري وتضم الدراسات اللغوية علم الأصوات، الصرف، التركيب، الدلالة والبحث في نشأة اللغة. أما علم اللغة النفسي بالمادة والعمليات العقلية والنفسية كالإحساس، الانتباه، الإدراك والتذكر والفهم وتحويل رموز الأصوات إلى معنى ويهتم بالجهاز العصبي والعقلي. على عكس علم اللغة. كما يبحث علم اللغة النفسي في كيفية اكتساب اللغة عند الطفل والعوامل المؤثرة في ذلك، والصلة بين اللغة والفكر وتأثير الأداء اللغوي على النفس البشرية كالإيماءات والتبليغ وكيف تؤثر اللغة في النفس والنفس في اللغة، لكن علم اللغة النفسي يسخر أعماله لخدمة الأهداف اللغوية لا النفسية، باعتبار أنّ مصطلح اللغة سبق مصطلح (النفس)

3- جدول: يوضح أوجه المقارنة بين علم اللغة وعلم اللغة النفسي

علم اللغة النفسي	علم اللغة
- مبدأ نشأة البحث في علم اللغة النفسي ارتبط بعلم اللغة التطبيقي، فعلم اللغة النفسي فرع من فروع علم اللغة.	- مبدأ نشأة البحث في علم اللغة ارتبط باللغة السنسكريتية .
- أتى نتيجة التطور البحث في علم اللغة.	- له الأسبقية في النشأة
- يستعمل غالبا المنهج الوصفي والتجريبي.	- اللسانيات تستعمل المنهج التاريخي، الوصفي، المقارن، التقابلي.
- يهتم بالجهاز العصبي والعمليات العقلية.	- لا يهتم بالجهاز العصبي ولا العقلي.
- مجال الدراسة النفسية هي كيفية تحويل المتحدث للإستجابة إلى رموز لغوية.	- مجال الدراسة هي الأصوات التي تنتقل من المتحدث إلى الملتقي.
- هدفها البحث في موضوعات نفسية لسانية وعقلية كال تفكير والخيال والتذكر والوجدان.	- هدفها الكشف عن خصائص اللغة والقوانين اللغوية التي تسير عليها.
- يهتم بها أيضا علم اللغة النفسي باعتبارها احد مظاهر السلوك الإنساني.	- اللغة يهتم بها علم اللغة

من كل ما سبق يمكن القول إنّ اللغة هبة من عند الله سبحانه وتعالى ميّزنا بها عن سائر المخلوقات الأخرى فأتاحت للإنسان أن يكون هوية وطنية، ثقافية، وعلمية، حضارية باعتبارها ملكة وأساس جميع العلوم الأخرى، لأنها ضرورية في التربية والعمل وفي كل مجالات الحياة، وكل شيء يكتسبه الفرد في المجتمع إنّما يكون عن طريق اللغة، إذ بفضل التطور اللغوي الحاصل ازدادت المعارف في عصر الانفجار المعرفي والتقدم التكنولوجي السريع، أدّى ذلك إلى ضرورة التعاون بين اللغويين والنفسانيين وغيرهم فنشأة تخصصات عديدة تهتم باللغة، منها علم اللغة النفسي باعتبار اللغة ظاهرة يشترك فيها كل من علم اللغة وعلم النفس، وهذا ما زاد من إثراء البحث اللغوي ومن هنا نستنتج مدى استفادة العلوم من بعضها البعض.

قائمة المراجع:

1. د. صالح بلعيد "علم اللغة النفسي"، دار هومة للطباعة والنشر والتوزيع، الجزائر، 2008.
2. د. جلال شمس الدين "علم اللغة النفسي، مناهجه ونظرياته وقضاياها"، مؤسسة الثقافة الجامعية للنشر والتوزيع، ج1، الإسكندرية، 2003.
3. د. نازك إبراهيم عبد الفتاح، "مشكلات اللغة والتخاطب في ضوء علم اللغة النفسي" دار قباء للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، 2002.
4. د. نور الهدى لوشن، "مباحث في علم اللغة ومناهج البحث اللغوي" المكتب الجامعي للنشر والتوزيع، الإسكندرية، بدون سنة.
5. د. محمود سليمان ياقوت: "منهج البحث اللغوي"، دار المعرفة الجامعية للنشر والتوزيع، مصر، ط1، 2000.
6. د. محمود السعران: "علم اللغة"، دار النهضة العربية للطباعة والنشر، بيروت، لبنان بدون سنة.
7. د. محمود فهمي حجازي "مدخل إلى علم اللغة"، دار قباء للطباعة والنشر والتوزيع القاهرة، ط1، 1998.
8. د. علي عبد الواحد وافي، علم اللغة، نهضة مصر للطباعة والنشر والتوزيع، مصر 2000.

واقع الترجمة في الجزائر: الضرورة العرجاء

حسين تومي أديب و طالب في علوم الإعلام و الاتصال

كثر الحديث في الآونة الأخيرة عن ضرورة الترجمة و وجوب الانفتاح عما يجري في العالم من تطورات. هذا الاهتمام المتزايد بفعل الترجمة تمليه ميكانيزمات العولمة و التطور الهائل لوسائل الإعلام و الاتصال. تحاول هذه المساهمة التعرف عن واقع الترجمة في بلادنا ابتداء من أسباب تأخرها، متعرضة لمبررات هذا التحول و الاهتمام الجديدين، و صولا إلى رصد بعض المقترحات (المحتشمة) و نضعها بين مزدوجتين كي لا نتطفل على أصحاب الاختصاص.

مسلمات لا بد منها:

من المسلم به أن الترجمة ليست ظاهرة غريبة و لا جديدة عن المجتمعات العربية الإسلامية. يكفينا في هذا التذكير بالتشجيع المادي و المعنوي الذي كان يحض به في العصر العباسي كل من ساهم في ترجمة مؤلف من المؤلفات الى اللغة العربية: فكان يؤمر خازن بيت المال بالعبارة المشهورة: "أعطيه وزن الكتاب ذهباً". بهذه الطريقة، توصل المسلمون إلى ترجمة أعمال الفلاسفة الإغريق و الرومان و جل الأدب الفارسي. و في العصر الحالي، يكفينا كذلك استحضار المقولة المشهورة للأديب المصري الراحل طه حسين الذي قال ذات يوم: " ترجموا، فترجموا ثم ترجموا".

أسباب تأخر الترجمة في الجزائر:

- حداثة الاستقلال.
- غياب سياسة وطنية للترجمة.
- انعدام المؤسسات المختصة في الترجمة.
- صعوبة النشر و التوزيع.
- عدم الاهتمام بالمطالعة.
- هيمنة بعض الدول على هذا المجال كالتجربة المصرية و اللبنانية.
- الصراع اللغوي بين دعاة التعريب و دعاة الفرنسة و أثره السلبي الغير المباشر على تأخر الترجمة.
- غياب جو ثقافي يشجع على فعل الترجمة.
- ضعف النقد الأدبي و الفني في المجتمع.

- نقص الصحافة المختصة إن لم نقل شبه انعدامها.
- غياب قانون أساسي يحمي المترجم، شأنه شأن المبدع بصفة عامة.
- الرقابة المفروضة على الإبداع بشكل عام خلال الفترة الممتدة من نهاية الستينيات الى بداية التسعينيات من القرن الماضي و شبه الانغلاق الذي فرضته ظروف تلك المرحلة.
- غياب التجربة الاستشرافية في المغرب العربي مقارنة بالمشرق العربي أين كان لها دور فعال في تنشيط هذه العملية.
- السبب الموضوعي المتمثل في صعوبة فعل الترجمة بما يقتضيه من تقنيات خاصة و ثقافة عامة...و في هذا الصدد لا بأس الاستشهاد بما قاله "فرنشيسكو ليجيو" و هو يترجم رواية " ذاكرة الجسد" لأحلام مستغانمي: "... أدركت صحة تلك العبارة الإيطالية التي تلعب بوزن كلمتي "ترادوتوري" (مترجم) و "تراديتوري" (خائن) و التي مفادها أن المترجم خائن... كنت أشعر بأنها تنطبق على وضعي و حالي انطباقا غريبا. ففي ترجمات أخرى كنت سعيدا و أنا أقوم بعملتي و كانت سعادتي تتمثل في إحساسي بأنني أخضع اللغة الإيطالية لقيود اللغة العربية، و بآني نوعا ما أقوم مقام الخادم الوافي لسيد عادل معتدل. إلا أن رواية أحلام مستغانمي كانت لا تعدل و لا تعتدل. و تلك الفقرات القصيرة كانت أمامي ألغازا يصعب فكها و إلا تلاشت المعاني و انقطعت التدايعيات. و لكن لم يكن بد القيام بالاختيار الصعب: أترك النص كما هو، مطيعا للعربية و خائنا للإيطالية أم العكس؟ و في عدد من هذه الحالات لم أجد إلا أن اجمع بين هذه الجمل المشتقة في فقرة طويلة دون عقدة ذنب كبيرة لأنها و إن كانت تصيب غرضا تعبيريا فقد تعمل على إبطاء القراءة فوق اللازم... " ¹.

مبررات الاهتمام الجديد بالترجمة:

- ظهور التراجم التقنية في الإعلام الآلي و تشجيعها غير المباشر على الترجمة.
- الطلب على المنتج الجزائري و العربي بصفة عامة في إطار ما يسمى بحوار الحضارات.
- العولمة و ما تفرضه من تغييرات.
- السبب الذاتي المتمثل في إرادة بعض المبدعين (في الحقل الأدبي بصفة خاصة) للبروز إلى العالمية.
- التوجه الجديد لبعض مؤسسات النشر و الإشهار للترجمة: اتحاد الكتاب الجزائريين؛ رابطة الاختلاف؛ المؤسسة الوطنية للنشرة للإشهار...

¹ فرنشيسكو ليجيو: " الترجمة بضمير الخائن"، مجلة الاختلاف، العدد 3 ، ماي 2003.

بعض المقترحات:

- استحداث هيئات خاصة بالترجمة على غرار " معهد بورقيبة للترجمة" التونسي.
- اعتماد وحدات أو مقاييس خاصة بالترجمة في جميع التخصصات الجامعية و الثانوية ولما لا؟ خاصة إذا علمنا أنه في لبنان يتم برمجة مادة الترجمة منذ المرحلة الاكاديمية: (23 درسا في السابعة أساسي و 21 درسا في الثامنة أساسي و 16 درسا في التاسعة أساسي أو ما يقابل هذه السنوات في نظامه التعليمي).¹
- تعميم اختصاص علم الترجمة على الأقطاب الجامعية للوطن.
- اعتماد قانون أساسي خاص بالمترجم و تنصيب مجلس لأخلاقيات المهنة.
- فرض ملخصات مترجمة في البحوث الجامعية.
- استحداث جوائز وطنية للترجمة، خاصة إذا ما علمنا " (...) أن إسرائيل تترجم سنويا حوالي 15000 مؤلف. فكل الدول العربية مجتمعة لا تترجم سوى 330 مؤلف في السنة. وهذه معطيات أخرى: كل الكتب الأجنبية المترجمة إلى العربية منذ عصر المأمون، خليفة هارون الرشيد الشهير، تمثل فقط أربعة سنوات من الترجمة لدى الإسرائيليين. تلك هي القنبلة الفاتلة للدولة الصهيونية؛ فلا حول و لا قوة للقنبلة الإيرانية و لا للتحالف التكتيكي لحماس و حزب الله، أمامها"²

و بينما نحن ننتهي من تحرير هذا المقال، علمنا بأنه تم تأسيس خلية تفكير حول الترجمة على مستوى وزارة الاتصال و الثقافة. الشيء الذي نستحسنه متمنيين أن يترجم المشروع على أرضية الواقع. فلكل شيء بداية... " تأخر كبير خير من عدم".

الإحالات :

1. فرنسيسكو ليجيو: " الترجمة بضمير الخائن"، مجلة الاختلاف، العدد 3 ، ماي 2003.
2. أندريه لقرني و جوزف نعوم حجار: أصول الترجمة مع تمارين، ط9 ، دار المشرق، بيروت، لبنان، 1986 ، 339 ص.

Ahmed Halli : troubles, harcèlements et condamnations ; chronique .3

« Kiosque Arabe » ; « Le soir d'Algérie » ; N°5465 ; du 10 Novembre

2008 ; p32.

¹ أندريه لقرني و جوزف نعوم حجار: أصول الترجمة مع تمارين، ط9 ، دار المشرق، بيروت، لبنان، 1986 ، 339 ص.
² Ahmed Halli : troubles, harcèlements et condamnations ; chronique « Kiosque Arabe » ; « Le soir d'Algérie » ; N° 5465 ; du 10 Novembre 2008 ; p32.

Instructions aux auteurs

1. Objectifs et domaines d'intérêt :

Campus est une revue de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou à caractère **exclusivement scientifique** ayant pour but de diffuser et vulgariser des thèmes visant à l'épanouissement du savoir.

Elle constitue un espace d'expression qui contribue au développement des échanges scientifiques pour susciter des contacts permanents entre l'ensemble des membres de la communauté universitaire. Cela permet aussi de mieux informer l'opinion sur les différentes missions essentielles et les potentialités de notre université.

Ainsi, il est fait appel à tous les membres de cette communauté (personnel enseignant et non enseignant et étudiants) pour nous envoyer leurs contributions portant sur des sujets scientifiques, technologiques, littéraires, ... etc.

Les articles doivent être rédigés conformément aux instructions décrites ci-dessous. Notre souhait est de dynamiser le débat scientifique et intellectuel au sein de notre université.

Toutefois, il est important de signaler que les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et aucun article jugé diffamatoire ou qui ne cadre pas avec les objectifs de la revue ne sera publié.

Les rubriques disponibles sont :

- Actualités et informations universitaires
- Contribution scientifique (article de vulgarisation)
- Portrait, enquête ou dossier (sur une personnalité scientifique ou une institution, organisme ...etc)

2. Manuscrits

Les articles soumis à publication doivent être remis au service de la communication du vice-rectorat chargé des relations extérieures sur disquette (ou CD) accompagnée d'une copie imprimée sur papier A4 de bonne qualité.

Les articles doivent être dactylographiés en Word avec des marges gauche et droite de 3cm, une interligne simple et la police de caractères Times New Romans (14).

Ne pas mettre des numéros de page. Les références bibliographiques complètes doivent figurer à la fin du document et ne doivent comporter dans le texte que le numéro de la référence (ex [5]). Les notes de bas de page doivent être évitées. Les auteurs peuvent accompagner leur article d'une photo ou illustration positionnée à l'endroit prévu à cet effet. Tout article traduit doit être accompagné de sa version originale.

A la réception, le demandeur remplit une fiche de dépôt et un accusé de réception lui sera remis.

La Rédaction

Les articles publiés dans la revue CAMPUS n'engagent que leurs auteurs.

مجلة جامعة مولود معمري
٢٠٠٩ | ٢٠٠٨ : ٢٠٠٧

Revue scientifique trimestrielle de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou



Edition : Cellule de communication. Vrelex. UMMTO

Directeur de la publication : Pr. Rabah Kahlouche, Recteur

Responsable de la rédaction: Pr Hocine Fellag,

Vice Recteur chargé des relations extérieures et des manifestations scientifiques.

Adresse : Campus Hasnaoua I. Auditorium.

Tel et Fax : 026 41 05 79

Courriel : Campus@mail.ummo.dz